

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SA K LETA, SA K LAPÈ
Que veut dire l'état, que veut dire la paix.

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
JONATHAN BOULET-GROULX

JANVIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À chaque participant, membres du CCJ. Vous m'inspirez depuis le début, et bien que ce mémoire ne soit pas à la hauteur de vos Voix, il est ici grâce à vous.

Aux personnes incroyables rencontrées à Concern. B, ton engouement pour le CCJ et nos activités et tes efforts soutenus pour faire Voir ce groupe aux autorités et à l'international.

À ma famille. Petite et Grande.

À LCP, pour l'inspiration, pour les conseils, pour les appels zoom, pour les relectures. Pour y avoir cru, dans le fond.

À M, pour tes lectures, tes critiques, tes commentaires, et surtout, surtout, pour l'homme que tu es.

Finalement, et j'aurais pu débiter par toi, CJ. Rien de tout ceci ne serait, sans toi. Pour tes rires et tes encouragements. Pour tes relectures de mon *Kreyòl de Vye Blan*. Pour tes idées, qui réinventent ma vision du monde constamment. Tu es l'énergie créatrice derrière ce projet un peu étrange.

PAROLES

Le triomphe de l'art est de conduire à autre chose que soi.

SIMONE WEIL

*Je crois à la valeur de tout ce qui est enfoui dans la mémoire collective de nos peuples et même dans
l'inconscient collectif.*

AIMÉ CÉSAIRE

M pa wè kisa m ap fè. M pa wè poukisa m ap fè sa m ap fè. Men m santi se ansanm n ap fè l'.

MEMBRE DU CCJ

¹ Je ne vois pas ce que je fais. Je ne sais pas pourquoi je fais ce que je fais. Mais je sens que nous avançons ensemble.

AVANT-PROPOS

Jonatan, kisa ou panse m ka di de peyi m?

M pa konnen non, w ap di sa ou vle...

Poukisa m t ap patisipe nan pwojè sa? Kisa m ka jwenn nan travay la? Moun yo pa p tande nou non!

Ebyen, ou pa oblije patisipe non. Si ou santi li pa p itil ou anyen. Men si ou vle l itil, n ap travay pou l itil ou. Se ou ki pou deside.

Ou di m ka di sa m vle sou peyi m?

Wi.

Ebyen ok. M pa gen peyi.²

² Jonathan, qu'est-ce que je peux dire de mon pays?

Moi je ne sais pas, tu dis ce que tu veux...

Pourquoi est-ce que je devrais participer à ce projet? Qu'aurai-je en retour? Les gens ne nous entendent pas!

Il n'y a aucune obligation de participer, si tu crois que ce projet ne te sera d'aucune utilité. Mais, si tu veux qu'il te soit utile, alors on va travailler ensemble pour le rendre utile pour toi. À toi de décider.

Tu me dis que je peux dire ce que je veux à propos de mon pays?

Oui.

Ok. Je n'ai pas de pays...

AVANT-PROPOS 2 - ÉNONCÉ D'INTENTION

Me voici au bout du rouleau.

Après trois années et demie d'un parcours qui devait ne m'en prendre que deux, je suis heureux de glisser doucement les derniers mots d'une œuvre qui n'aura, à dessein, pas de sens. Enfin c'est ce que j'espère. Qu'elle déborde un peu des cadres traditionnels du système, qu'elle soit remplie d'iconographies Kreyòl et vernaculaires haïtiennes. Une œuvre polyvocale parsemée de voix engagées, de citations de vrais-chercheurs-producteurs-de-savoirs, de nouvelles d'un pays en décrépitude, de discussions avec des professeurs libres et les membres du panel de révision, de conversations avec des employés d'ONG et des Nations Unies qui prétendent, comme à leur habitude, savoir mieux que les habitants d'Ayiti ce que sont l'éthique et les véritables dangers du pays. Et surtout, surtout, des voix toujours honnêtes de dix jeunes haïtiens et haïtiennes, qui auront accepté de se prêter au jeu et qui continuent à ce jour de porter à bout de bras un collectif engagé pour la paix et le dialogue dans Port-au-Prince.

Au moment d'écrire le résumé de plus de trois mois de travail terrain, un vent frais entre par la fenêtre de l'appartement. La brise est douce contre mon visage, dans une journée de fin d'été qui reste lourde et chaude. Ma chemise est trempée de sueur. Le vent qui arrive du bas de la ville apporte avec lui une petite odeur de caoutchouc brûlé. Une nouvelle journée de protestation et de chasse-à-l'homme; contre la hausse des prix du carburant, de la nourriture, de l'eau. Mais surtout, contre l'incapacité du Premier Ministre Henry de sortir le pays de l'impasse et de protéger les citoyens. Incapacité ou manque de volonté, ce n'est pas clair. Et ce n'est pas le point de ce récit non plus.

Quoi que *Leta* l'est. *Leta* et *Lapè*. Et plus encore, les *sitwayen* et *Lapè*.

Les quelques mots en *Kreyòl Ayisyen*, ceux qui ne sont pas traduits en note de bas de page, vous les comprendrez et vous y habituerez tout au long de ces pages, n'ayez crainte.

J'essaie de regarder la mer au loin, mais je suis ébloui par le soleil qui descend et se couche paresseusement dans l'eau. Les chiens du voisinage hurlent, peut-être pour rappeler qu'ils ont faim (ils sont maigres à en faire pleurer PETA), ou pour valider leur existence? Ils existent, ça s'entend. De la terrasse qui est dirigé au Nord-Ouest, je vois la baie de Port-au-Prince, qu'à partir de maintenant j'appellerai PaP. Par souci de ménager mes doigts sur le clavier, et pour habituer le lecteur à la forme vernaculaire du nom de la Capitale, comme vu sur les réseaux sociaux et sur Whatsapp. Nous y reviendrons.

En regardant vers le bas de la ville, derrière les quelques amandiers qui bordent le terrain, je vois des restes d'envolés de fumée noire, indiquant qu'aujourd'hui n'était pas une journée pour sortir de la maison. Selon le langage de la communauté internationale, le pays n'est pas en guerre. Il y a, en divers quartiers, des conflits entre gangs armés. Le fait qu'ils soient plus de 200 n'importe que très peu dans le rapport relationnel de la communauté internationale face à la difficulté de la vie ici. Le fait que des innocents meurent presque quotidiennement dans les rues de PaP et des villes de provinces, n'influence pas beaucoup l'utilisation du vocabulaire terne, beige, des dirigeants haïtiens et des pays qui exercent une influence sur ce tiers d'île.

Vous savez ce que ça fait, une odeur de caoutchouc brûlé quand on la respire?

Ce mémoire se veut partie intégrante de l'œuvre oh-combien-jamais-finale qui est produite par la mise en pratique d'une méthode de recherche-crédation-participative-et-engagée, en Ayiti. Il n'est pas tant rédigé dans la perspective d'un accomplissement étudiant, « comme exigence partielle à l'obtention d'un certificat validant mes efforts universitaires », mais surtout dans la poursuite d'une réflexion heuristique autour de la création d'une méthodologie vernaculaire pour la mise en place d'un projet participatif et citoyen dans un contexte bien précis. Bref, voici une œuvre ancrée un tout petit peu

dans la recherche performative, et un tout petit peu dans la création artistique engagée, et un tout petit peu dans la communication pour le développement, et un tout petit peu dans la participation citoyenne collaborative pour une transformation sociale. Un tout petit peu.

J'ai décidé de ne pas travailler pendant quelques mois, le temps d'effectuer un terrain de mémoire et de lire des textes et livres qui me seraient utiles pour ma rédaction. C'est donc tout naturellement que dans ma routine de retraité en Ayiti, j'y aie inséré quelques minutes au soleil chaque après-midi.

Notre monde est merveilleusement étrange. Les blancs veulent bronzer - avec de la SPF 15 ou 30 max - pour contextualiser sur leur corps le temps passé dans le Sud, au soleil des Tropiques. Les noirs, en Ayiti du moins, veulent rester le plus clair possible, pour prouver précisément le contraire : que le soleil n'est pas leur gagne-pain, et ainsi subtilement accéder à plus de pouvoir social. On pense ici à Fanon (1952, p.54) et son "épidermisation de l'infériorité", descendante directe de la colonisation et de l'esclavage et réflexion autour de la lutte des marrons haïtiens pour combattre la France et devenir la première République Noire au Monde. Ayiti, à une époque qui pourrait nous sembler lointaine aujourd'hui, a repris son pouvoir et sa liberté au prix fort d'une lutte révolutionnaire, contre l'empire Français et l'Armée de Napoléon. Cette lutte a permis à ces anciens esclaves d'accéder coûte que coûte à la pleine possession de leur devenir; les premiers dans le monde.

Il s'agit de Pouvoir.

Mes fins d'après-midis se passent de façon routinière (je suis une bête de routine), avec une bouteille d'eau fraîche reposant à l'ombre d'un siège de plastique sur lequel j'ai déposé une serviette de coton épaisse et blanche, sur laquelle je suis assis. Je sue à grosses gouttes puisque malgré l'heure, le soleil reste le *solèy* des Antilles, brûlant de présence et de proximité. Entre mes mains, un livre théorique, ou mon Ipad avec un PDF ouvert sur un texte d'auteur critique, universitaire, réfléchi, assurément constructiviste et humaniste, psychologisant peut-être sur la Reconnaissance comme

principe fondamental de participation citoyenne. Mes yeux passent d'un mot à l'autre et mon cerveau, bouillonnant (de chaleur, pas d'intellectualisme), pense à dormir un peu. Une sieste de quelques minutes peut-être?

Et c'est habituellement à ce moment précis, entre le rêve et la réalité, que les coups de fusils se font entendre. J'habite le bas d'une ville qui est construite à flanc de montagne, sorte de cuvette-baie-de-Port-au-Prince. Ici les tirs résonnent et nous rappellent que ce pays est en guerre. Parfois, ça pétarade assez fort pour que je me dise qu'il serait prudent de rentrer à l'intérieur. Je suis quelqu'un qui mets de la SPF 50 et je ne me considère pas trop précautionneux. La vie dans la Capitale haïtienne est remarquablement instable, créant à chaque remous des syndromes post-traumatique chez une portion de plus en plus grande de la population. Une étude psychologique à conduire probablement, mais qui ne nous révélerait rien de plus que ce que notre observation et notre sens critique et intuitif nous enseigne déjà : la violence et le manque de justice provoquent chez les gens un malaise constant qui aiguise l'instinct de survie et épuise les sens.

.....

Il y a trois ans, au détour d'une conversation avec un professeur-presque-retraité-et-à-n'en-point-douter-anarchiste, je définissais l'intention de mon projet de mémoire-crédation en ces termes :

« Mettre sur pied un collectif artistique de dix jeunes haïtiennes et haïtiens, et avec eux créer de petites œuvres engagées. Un collectif autogéré, dans lequel ni moi ni aucune autre personne n'aurait de statut de leader. Ces jeunes seraient issus de quartiers populaires sous le contrôle de gangs armés. Ce lien particulier serait d'ailleurs le fil rouge des réflexions du collectif. Au cœur du processus créatif, des concepts sociologiques clés; l'État, la Paix, le Pouvoir. Au bout de ce parcours de projet de mémoire? Des citoyennes et citoyens qui ont questionné leur place dans ce grand jeu social et qui par des œuvres multimédias, interpellent leur communauté pour redéfinir la transformation sociale. »

N'est-ce pas beau, une idée de base?

Ce que je savais au fond de moi, c'était qu'en combinant la double perspective, participation citoyenne et art engagé, au contexte social et politique d'Ayiti, je pourrais définir la ligne directrice à laquelle cette recherche-crédation se proposait de réfléchir. Par la suite, j'ai défini ma question de recherche à l'intersection d'un travail de recherche-action et de recherche-crédation :

Comment un collectif de jeunes haïtiennes et haïtiens peut-il utiliser l'art citoyen dans une perspective d'appropriation de l'espace public pour une redéfinition des concepts d'État, de Paix et de transformation sociale?

Ce mémoire essaie maintenant de créer une dialectique autour de ces mots. Il est désormais à lire comme une potentielle :

Réflexion sur une méthodologie vernaculaire de mise en place d'un projet collaboratif et participatif d'engagement artistique citoyen dans des quartiers populaires de PaP.

Le projet en question : Un comité de jeunes haïtiens et haïtiennes, vivant dans les quartiers de *Bèl È*, *Site Solèy* et *Sen Maten*. Mieux connu sur Google Maps sous les noms de Cité Soleil, Bel Air et Saint-Martin. Ce comité s'engageant à produire des œuvres multimédias pour présenter leurs réflexions sur la paix, la violence, le pouvoir, la jeunesse, et bien évidemment l'état de leurs quartiers.

Nous ne sommes pas très loin de mon intention d'il y a quelques années donc. Avec ceci de différent que le travail terrain a fait naître une méthodologie qui est œuvre, et des œuvres multimédias qui définissent une volonté citoyenne de faire partie de l'espace public, d'être entendu et un jour pourquoi pas, écouté.

*La vi nan geto se yon bagay ki senp anpil. Li senp epi l konplike.*³

Ça, c'est un jeune participant du collectif, mais ça pourrait vous faire penser à Arundhati Roy et vous auriez raison.

The only dream worth having is to dream that you will live while you are alive, and die only when you are dead. To love, to be loved. To never forget your own insignificance. To never get used to the unspeakable violence and vulgar disparity of the life around you. To seek joy in the saddest places. To pursue beauty to its lair. To never simplify what is complicated or complicate what is simple. To respect strength, never power. Above all to watch. To try and understand. To never look away. And never, never to forget. (Roy, 2003)

The screenshot shows a France Inter website page. The main article is titled "Haïti : le chaos et l'indifférence de la communauté internationale" and is dated "Mardi 25 avril 2023". Below the title is a red "ÉCOUTER (4 MIN)" button and icons for bookmarking and audio. To the right is a video player showing a street scene in Haiti with a caption: "Le 24 avril 2023, des Haïtiens font un quartier de Port-au-Prince où des affrontements ont éclaté entre gangs. ©AFP - HOWARD PETERLIN". Below the article is a "CONTACTER L'ÉMISSION" button. On the right, there is a section "Les plus écoutés de France Inter" with a list of three items:

- 1 - AFFAIRES SENSIBLES - Patrick Haemers le Mesrine belge (52 min)
- 2 - AFFAIRES SENSIBLES - Opération Thalathine : à l'assaut des pirates du Ponant (51 min)
- 3 - AFFAIRES SENSIBLES - Les 743 rafés du 12 décembre 1941 (54 min)

Kontèks 1

³ La vie dans nos ghettos, c'est quelque chose de très simple. C'est simple et c'est compliqué en même temps.

NOTE #08 - De quoi s'agit-il?

Je ne me souviens plus très bien si je devais écrire à propos d'une recherche-action, d'une création collaborative, d'une méthodologie d'intervention décolonialiste, d'une recherche-performative, ou encore d'un traité philosophique sur les espaces de pouvoir accessible aux jeunes de Port-au-Prince, en Ayiti.

Beaucoup a déjà été écrit sur l'ensemble de ces sujets. Qu'est-ce qu'une voix de plus? Afin d'avoir mille excuses pour ne respecter aucun format prédéterminé, j'inclus un maximum de voix et de style à mon mémoire. Le construire comme un journal polyvocal, sorte d'autopoïèse ancrée dans une Ayiti qui n'existe pratiquement pas⁴.

La féministe et poète, ou la poète-écrivaine-féministe-noire-activiste-lesbienne, Audre Lorde, l'exprima mieux que quiconque évidemment lorsqu'elle grava ses mots en ma mémoire : *For the master's tools will never dismantle the master's house* (Lorde, 1979). Thème repris tout au long de ce texte. À la lecture de cette phrase de Lorde, un message clé est présenté. Les outils du Pouvoir peuvent servir à battre à leur propre jeu les détenteurs du Pouvoir pendant un instant, mais il ne transforme pas en profondeur les racines qui permettent au système de poursuivre son chemin, avec des gens qui ont et des gens qui n'ont pas.

Mon ancien chef aux Nations Unies en Haïti, BLM, avait le don de recentrer les débats programmatiques et politiques à leur essentiel grâce à un concept tiré de la Grèce Antique : les nœuds gordiens. On se souvient tous que le nœud, résolument composé de dizaines de plus

⁴ Lire Christophe Wargny et son excellent *Haïti n'existe pas*.

petits nœuds, fût finalement délogé par Alexandre le Grand, par son épée devrais-je préciser, remplissant ainsi la Prophétie du futur conquérant de l'Asie.

Pour aller au fond des problèmes qui s'empilent dans nos sociétés, il est parfois bon de prendre la disposition du fou, et de trancher le nœud pour changer de dynastie, plutôt que d'utiliser les cordes qui forment le nœud pour tenter d'en défaire le centre. Si les outils du capitalisme ne pourront faire tomber le capitalisme, les outils du chercheur nord-américain ne pourront transformer en profondeur la société haïtienne, culturellement si différente (bien que politiquement attachée à un simulacre de démocratie occidentale). Jusqu'à présent, c'est simple.

En Ayiti, il faut d'une façon ou d'une autre faire naître organiquement un système de gestion du Pouvoir qui appartiendra véritablement à la culture et aux réflexes sociaux des Haïtiens et des Haïtiennes. Et c'est ce qui nous ramène à mon travail universitaire.

Je ne pourrai pas faire naître un système autogéré d'une nouvelle forme de Pouvoir. D'ailleurs je n'ai ni la capacité, ni l'intelligence, ni la légitimité pour le faire. Alexandre le Grand voulait conquérir le monde, Jacques Ellul voulait en comprendre les limites techniques pour le développement social, Audre Lorde vivait dans ses tripes et ses pulsions d'écrivaine les inégalités intersectionnelles et l'illégitimité du patriarcat et du racisme Blanc, et BLM des Nations Unies cherchait à exposer les failles, sachant qu'il ne tenait aucune épée pour en défaire les Nœuds.

Ce sont donc des centaines d'heures d'une vie bien remplie qui passe à produire et rédiger

un mémoire-crédation qui n'aura, tout au plus, qu'un impact mineur sur les participants·es à la recherche et sur la société Haïtienne. Cette perspective m'enchante, puisqu'elle m'aide à rester humble.

La convivialité chère à Illich et Dufresne ne peut coexister qu'avec l'humilité de se savoir tout petit grain de sable dans un engrenage depuis longtemps trop gros. Dans cette perspective, l'aide que l'on peut apporter pourrait se rattacher à la vision homéopathique d'Hippocrate.

Hippocrate avait compris que ce n'est pas la médecine qui guérit la nature, que c'est la nature qui se guérit elle-même, aidée parfois par la médecine. De même pour les communautés: elles se constituent ou se reconstituent d'elles-mêmes, aidées parfois par des intervenants dont le premier devoir est de ne pas nuire. (Dufresne, 1999)

Rester humble et ne pas nuire, pour un homme blanc de près de 40 ans, est une nécessité dont nous ne partageons pas assez régulièrement l'importance. Notre domination des espaces publics et des conversations privées rend asymétriques nos interactions au monde.

Car ici encore nous entrons dans le champ de ce complexe masculin obscur et très intéressant, et qui a eu tant d'influence sur le mouvement des femmes; ce désir profondément enraciné, pas tant qu'elle soit inférieure, mais qu'il soit supérieur, et qui le pose, quelle que soit la direction du regard, non seulement à la tête des arts, mais barrant aussi la voie de la politique, même quand le risque pour lui semble infinitésimal et la suppliante humble et dévouée. (Woolf, 2020)

Woolf a réussi un coup de Maîtresse, avec *A room of one's own*, en réunissant la violence patriarcale au principe de liberté des femmes dans l'espace public et privé. James Baldwin réussira l'exploit des années plus tard, avec son *The fire next time*, qui regorge de vitalité et de candeur autant que de cris de colère et d'analyses des injustices subies par les Noirs américains. Le principe qui se lie au travail des jeunes adultes composant le CCJ en Ayiti, c'est la difficulté de prendre parole, libérée et entière, sans un espace individuel et social adéquat.



Kontèks 2

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
PAROLES.....	iii
AVANT-PROPOS.....	iv
AVANT-PROPOS 2 - ÉNONCÉ D'INTENTION.....	v
NOTE #08 - De quoi s'agit-il?.....	xi
LISTE DES FIGURES.....	xvii
LISTE DES ARTEFACTS CRÉATIFS.....	xviii
LISTE DES KONTÈKS.....	xix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	xx
LEXIQUE DE LA CRÉATION.....	xxi
NOTE #30 - Dialogue avec C.....	xxiii
RÉSUMÉ.....	xxv
GUIDE DE LECTURE.....	1
NOTE #61 - Le Moi.....	5
INTRODUCTION.....	12
CHAPITRE 1 <i>Où le chercheur-praticien présente ce qui a nourri son travail de recherche.</i>	14
1.1 PECP.....	14
1.2 Épistémologie du vécu.....	16
NOTE #36 - Temporalité.....	18
1.3 Axel Honneth et sa philosophie de la Reconnaissance.....	22
1.4 Intervention critique et polyvalité - apports à une méthodologie vernaculaire.....	24
NOTE #44 - Exercice du Pouvoir.....	27
1.5 Éthique(s) - les ontologies humanistes qui sous-tendent à la recherche.....	31
1.6 Décolonisation de l'Éthique - Ontologie <i>pluriverselle</i>	32
NOTE #53 - L'Amour au temps du collectif.....	35

1.7 Éthique du Care, bienveillance en action, sollicitude, humanisme	38
NOTE #17 - Sur la bienveillance	41
CHAPITRE 2 <i>Où le chercheur-praticien pense apporter quelque chose qui ressemblerait à de l'eau au moulin.</i>	44
NOTE #77 - Ann Pale	46
2.1 Piti piti n ap jwenn trip foumi - Pilier des savoirs	47
2.1.1 Savoirs techniques	52
2.1.2 Savoirs philosophiques.....	53
NOTE #22 - Peyi Gè.....	63
2.2 Gouvernance.....	76
NOTE #48 - L'art au quotidien.....	83
2.3 Care - Philia - Mounite	85
NOTE #27 - Errer et d'inutilité.....	93
PRÉ CONCLUSION.....	95
CONCLUSION.....	98
NOTE DE FIN - Commencer quelque part	105
APPENDICE A Formulaire de consentement Kreyòl	108
BIBLIOGRAPHIE	111

LISTE DES FIGURES

Figure 1 - déconstruction pragmatique du tryptique Honnethien.....	xxiv
Figure 2 - Tryptique de la méthodologie vernaculaire.....	92

LISTE DES ARTEFACTS CRÉATIFS

Artefacts créatifs 1 - Entrevue audio réalisée par un membre du CCJ.....	7
Artefacts créatifs 2 - Préparation d'une exposition photographique.....	11
Artefacts créatifs 3 - Des jeunes demandent la paix.....	40
Artefacts créatifs 4 - Photographie réalisée par le CCJ.....	50
Artefacts créatifs 5 - Photographie réalisée par le CCJ.....	58
Artefacts créatifs 6 - Photographie réalisée par le CCJ.....	58
Artefacts créatifs 7 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.	59
Artefacts créatifs 8 - Photographie réalisée par le CCJ.....	59
Artefacts créatifs 9 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.	60
Artefacts créatifs 10 - Photographie réalisée par le CCJ.....	60
Artefacts créatifs 12 - Photographie réalisée par le CCJ.....	61
Artefacts créatifs 11 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.	61
Artefacts créatifs 13 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.	62
Artefacts créatifs 14 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.	62
Artefacts créatifs 15 - B. sous les balles de son quartier. Montage de l'auteur.	63
Artefacts créatifs 16 - Préparation visuelle d'une exposition photographique. Photo prise par l'auteur.....	66
Artefacts créatifs 17 - Photographie réalisée par le CCJ.....	68
Artefacts créatifs 18 - Portrait d'un participant tenant la photo d'un ami décédé. Photo de l'auteur.....	74
Artefacts créatifs 19 - Échanges sur le groupe Whatsapp du CCJ.....	85
Artefacts créatifs 20 - Échanges sur le groupe Whatsapp du CCJ.....	87

LISTE DES KONTÈKS

Kontèks 1.....	x
Kontèks 2.....	xiv
Kontèks 3.....	4
Kontèks 4.....	13
Kontèks 5.....	26
Kontèks 6.....	26
Kontèks 7.....	27
Kontèks 8 - Situation sécuritaire volatile en permanence; groupe Whatsapp de la Sécurité de l'ONU en <i>Ayiti</i>	56
Kontèks 9.....	70
Kontèks 10.....	71
Kontèks 11.....	82
Kontèks 12.....	94
Kontèks 13.....	104

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

- CCJ = Comité Consultatif Jeunes (i.e. le collectif du projet, formé des 10 participants-es)
- CW = Concern Worldwide
- ONU = Organisation des Nations Unies
- ONG = Organisation Non Gouvernementale
- PaP = Port-au-Prince
- PECP = Paradigme Épistémologique Constructionniste Pragmatique

LEXIQUE DE LA CRÉATION

Bref résumé de certains mots *Kreyòl* clés, qui ont influencé ce mémoire et mon travail réflexif de chercheur-praticien. Puisque toute recherche de sens et construction de savoir se base sur quelques idées et sur quelques mises en action du langage.

Gè

Guerre. Mot utilisé pour décrire la situation du pays, et plus particulièrement dans les quartiers sous l'emprise des gangs, violents et armés.

Solda

Un membre d'un gang. Habituellement armé, mais pas nécessairement.

Lapè

La paix, concept à la fois commun et philosophique. Retrouver la paix dans les quartiers, Consolider la paix sociale, Désarmement et Réhabilitation font parties de ce mot-concept. Pour la plupart des participants·es au projet, la paix représente la capacité de reprendre les activités quotidiennes sans vivre sous la peur constante de la violence ou sous le contrôle des membres de gangs.

Mounite

Concept phare de Reconnaissance dans la culture et la représentation culturelle Haïtienne. *Moun* veut dire personne, Mounite devient donc la visibilisation de l'individu, de la personne. On peut retrouver notre Mounite, comme on peut reconnaître la Mounite de quelqu'un d'autre. Il s'agit d'humanité ancré dans l'individu.

Vyolans

Violence. Celle vécu au quotidien et partagée dans des extraits médias sur les réseaux sociaux. En Ayiti, la violence fait partie du quotidien, pour un traumatisme collectif qu'il faudra un jour regarder en face, voir affronter, pour en changer la teneur et s'attaquer à ses racines profondes, gangrénées. La violence existe à plusieurs niveaux bien sûr. Elle peut être morale autant que physique. Les gens au pouvoir peuvent être violents lorsqu'ils ne réagissent pas à un massacre dans un quartier, perpétré par un gang quelconque. De même, on peut être violent dans le langage, et avant tout, violent dans l'action.

Ayiti

Haïti, bien sûr. Prononcé Aïe-ti. Un poète de Jérémie en parlait d'ailleurs merveilleusement bien, avec l'expression rendue populaire dans les années 70, riches de tourisme et de dictature: *Aïe-ti chérie*⁵.

Blan

Un blanc est un étranger en Kreyòl Ayisyen. Un expatrié Ougandais, autant que Canadien, sera nommé blanc en Ayiti.

Vye Blan

Un vieux blanc, c'est l'expression utilisée par les Haïtiens pour parler d'un étranger qui habite au pays depuis longtemps et qui connaît les mœurs de la société.

⁵ Mayas, Francisque. Poète de Jérémie, ville portuaire du département de la Grande Anse.

NOTE #30 - Dialogue avec C

Il faisait printemps sur Paris, bien avant Montréal.

J'étais dans un entre deux de séjours, entre PaP et Montréal, et un contrat avec une ONG basée dans la ville lumière me permit d'y rester pendant quelques jours, une semaine de mars étrangement chaude sur la France.

J'en ai donc profité pour voler un peu de temps dans l'agenda chargée d'une sociologue française qui travaille à Sciences Po. C de son prénom.

Quel privilège! On ne le fait pas assez souvent je trouve, écrire à des gens au loin pour proposer une rencontre, une discussion sur un sujet qui nous anime mutuellement.

Devant des croque-monsieur et des verres d'eau dans un bistro charmant dont le nom m'échappe, on échangea sur l'identité (ou plutôt les identités), la représentativité des minorités dans la sphère publique, sur ce qui construit et détruit les carrières des professeurs en France, et surtout, surtout, sur Axel Honneth, Nancy Fraser et Bruno Latour. Nous avons également discuté du quartier dans lequel se trouve Sciences Po; lieu mythique de l'intelligentsia de Paris, aujourd'hui inabordable pour l'intelligentsia de Paris (sauf si vous êtes née sous la bonne étoile de l'empire, dans une vieille fortune). Le quartier est magnifique, orné de vieux bâtiment et de grandes artères, à quelques pas de la Seine

- *Ton idée de trois ancrages pratiques, répondant au tryptique d'Honneth, est très bonne. C'est complémentaire. Je pense qu'il faut partir du JE, et à travers des cercles concentriques élargir vers l'extérieur.*

- *Ah oui, c'est intéressant de penser à mon tryptique en complémentarité de la philosophie Honnethienne. Je ne le voyais pas de cette façon.*

Mon monde, à nouveau, était chaviré. À cause de Paris et du printemps et des bourgeons et des rayons de soleil, bien sûr. Mais aussi en raison de ces quelques minutes passées avec C. Les outils philosophiques sont là, devant nous. C'est de les intégrer à une pratique et en faire sens, voir en nourrir les racines et les fondements, qui est un défi. Et quoi de mieux qu'une sociologue travaillant depuis plus longtemps, et avec plus de profondeur, les théories que j'effleure depuis peu?

Schéma 1 : Des cercles concentriques, comme imaginé à la suite de ma discussion avec C.

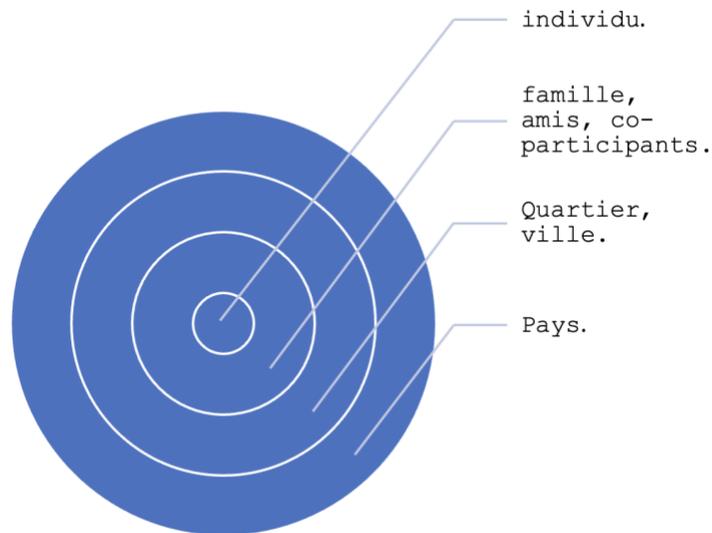


Figure 1 - déconstruction pragmatique du tryptique Honnethien

RÉSUMÉ

À mi-chemin entre la recherche-création et la recherche-action participative, ce mémoire-œuvre tente de brouiller les lignes traditionnelles de la rédaction universitaire. Projet de participation-citoyenne engagé, SA K LETA, SA K LAP  est le fruit de nombreux mois de travail avec des participants-es issus de trois quartiers populaires de Port-au-Prince.   travers ce texte, qui utilise la polyvocalité n e des rencontres et des discussions avec les participants-es, je cherche à confronter le lecteur à un réalisme vernaculaire précis. Au cœur du processus de création de ce mémoire: photographies, enregistrements audio, notes personnelles et captures d'écran de reportages sur la situation d'Ayiti. Autant de modes d'expression artistique qui dialoguent autour d'une question commune: quelle méthodologie utiliser pour favoriser la production de contenu engagé?

Ce mémoire ne donne pas de clés précises pour la réussite d'un projet participatif, mais présente l'évolution d'une méthodologie co-construite. Prenant comme pierre angulaire la philosophie de la Reconnaissance d'Axel Honneth, le projet dans son ensemble f t développé autour d'ateliers, pratiques et philosophiques, cherchant à promouvoir les échanges de savoirs. Le projet avait également, dès le départ, une volonté de transformation sociale par la création artistique et la communication sociale.

Mots clés : recherche-création participative, engagement social, mémoire-œuvre, reconnaissance, *care*, co-construction de savoirs, polyvocalité, *Krey l*, Haïti

GUIDE DE LECTURE

Il vous faudra plonger en ce texte sans chercher les points de repère traditionnels d'un mémoire universitaire. Non pas parce que les éléments qui démontrent que l'étudiant a compris et réfléchi à sa recherche ne s'y trouvent pas, mais plutôt parce qu'ils sont éparpillés à travers des sections qui sortent du « cadre ». Pour faciliter une lecture rapide, si tel est votre besoin, une Table des Matières est tout de même disponible. Ne me remerciez pas, c'était l'idée de mon directeur de mémoire. Personnellement, je préfère que chaque lecteur se perde dans le texte et en sorte un peu confus, un peu confiant.

Les questionnements et problématiques de ce projet sont un peu partout décrits et présentés, et souvent sous forme de réflexions personnelles ou d'une question d'un participant. Si les éléments théoriques, épistémologiques et compagnie sont plus facilement retrouvés, c'est surtout parce qu'il m'était difficile d'en faire autrement, afin de ne pas me perdre moi-même dans les dédales théoriques des intellectuels que j'admire.

Vous retrouverez par contre dans la série de notes, tout au long du mémoire, l'arrière-pensée de la création. Ce sont autant de fenêtres ouvertes sur mes réflexions et sur certaines conversations d'ateliers, entre les participants·es et moi. Ces notes sont l'incarnation des assises théoriques, c'est-à-dire qu'elles sont mes moments de doutes, de re-questionnement, de déconstruction des actions et des paradigmes théoriques, et finalement des émotions qui accompagnent le travail terrain ainsi que le travail de rédaction subséquent.

J'ai pris le parti de produire un mémoire non conventionnel. Je sais depuis longtemps que mon approche incorpore des éléments de la recherche-crédation expérimentale et de la recherche-action. C'est à la suite des mois passés avec les participants·es du projet, sur le terrain, que j'ai fini par décider de la forme polyvocale, artistique, unique de ce mémoire-œuvre. Mon médium de création est plutôt un amalgame de médiums. Aussi,

les photos sont des artefacts et des indices de la pensée créatrice, de la mienne autant que des 10 participants·es du projet collaboratif. Les photos ont autant de valeur que les mots, et sont en elles-mêmes des voix multiples. Parfois ce sont les miennes. Souvent ce sont celles des participants·es. Vous vous y retrouverez avec les légendes. Mais surtout, je me permets de vous conseiller de prendre le temps de regarder chacune des photographies, lentement, comme vous le feriez au musée. Si ce n'est que pour donner votre attention, pendant quelques secondes, au travail de jeunes adultes d'Ayiti.

Autres artefacts de la création, qui vous permettront cette fois de fermer les yeux pour ressentir en vos tympans un peu des échanges et du travail effectué par le collectif, des audios. Ceux-ci sont présentés avec un symbole suivant :



Lorsque vous voulez faire jouer les audios, il vous suffit de "double-cliquer" sur l'icône. Pour une expérience plus intime et immersive, mettez un casque!

Vous lirez et vous familiariserez avec beaucoup de *Kreyòl* Haïtien. Il ne faut pas s'en faire, les traductions seront toujours en note de bas de page. Je soupçonne cependant qu'à force de lire et relire certaines intonations, certaines voix, encore et encore, vous n'aurez plus besoin des traductions. Petite astuce, lisez le *Kreyòl* à haute voix. Vous finirez par y retrouver votre propre accent de *Blan*.

D'ailleurs, les voix et formes de mise en page sont nombreuses dans ce document, car ce mémoire-œuvre est le résultat de rencontres multiples. Entre les participants·es bien sûr, mais également entre des réalités sociales en constante transformation. Les personnages de ce texte sont des personnes bien réelles, évidemment. Mais les voix autres que la mienne ont été anonymisées. Par souci de sécurité? Non, pas vraiment, même si le comité éthique a posé beaucoup de questions. Par volonté de créer une suite de dialogues ne se basant pas sur des individus, mais des personnages dans un acte de création. J'espère que vous apprécierez.

Pour vous plonger dans une réalité socio-politique distincte comme elle existe à PaP, vous verrez tout au long du mémoire des captures d'écran de médias, locaux et internationaux, présentant les gros titres qui représentent majoritairement le *Kontèks*. Ne croyez pas tout ce que les médias vous disent, bien sûr. Mais saisissez, à travers ces gros-titres, les enjeux auxquels sont confrontés quotidiennement les membres du CCJ.

Vous avez là tous les éléments nécessaires, me semble-t-il, pour vous laisser prendre au jeu.

Oh, une dernière chose! Parce que vous n'êtes peut-être pas familiers avec le CCJ ou l'ONG Concern Worldwide, et qu'ils sont au centre de ce projet, permettez-moi de vous décrire le lien entre nous tous.

À travers mon travail pour les Nations Unies en Ayiti, j'ai collaboré avec l'organisation Concern sur des projets du Fonds pour la Consolidation de la Paix, qui en Ayiti financent des projets de concertation sociale et de développement communautaire, entre autres. C'était en 2020 et en 2021. L'un des projets soutenus par le Fonds, et mis en place par Concern, était le soutien au développement des capacités des jeunes adultes de certaines zones de PaP. Pour soutenir cette mise en place et surtout développer les capacités d'un groupe de jeunes adultes qui pourraient éventuellement être une courroie de transmission entre les revendications des jeunes de ces quartiers et les autorités (et par le fait même les ONG travaillant dans la zone), un comité de jeune a été mis sur pied. Le CCJ, ou le Comité Consultatif Jeunes, est ce comité. C'est à la deuxième année d'existence du groupe, et après que j'aie changé de rôle au sein de l'ONU (et donc n'ayant plus de lien direct avec Concern), que j'ai proposé d'abord à Concern, puis au CCJ, de m'immiscer dans le groupe, à titre d'observateur d'abord et pour donner quelques ateliers techniques de photographie. Le projet de travail-terrain créatif et universitaire est venu par la suite, ayant réalisé que pour faciliter une portion du travail de mise en place d'un groupe de jeunes citoyens engagés, il serait bon de s'appuyer sur un groupe déjà établi, au sein d'un système qui peut soutenir les efforts

de chacun. Ce mémoire et son travail de recherche-crédation sont donc portés par le CCJ, soutenu structurellement par Concern, et produit par moi.

Kontèks 3

NOTE #61 - Le Moi

Nous sommes dans un de nos ateliers techniques, de photographie aujourd'hui. Les jeunes arrivent en retard, comme à leur habitude. Sauf pour S, qui est toujours en avance et F, qui est toujours à l'heure. Étonnement, G est également arrivé tôt aujourd'hui. Pendant que les deux garçons parlent entre eux, Gama a déposé sa tête sur ses avant-bras, sur la table. Elle se repose, essaie presque de dormir.

Ou anfòm G?

Ah! Mwen la. Tèt mwen kap fè mal. M pa ka dòmi depi kèk jou, epi tèt mwen jis anvi èksploze.

Ebyen m jis kontan ou vini jodya. Repoze ou, nou pap fè twòp èfò nan atelye sa.⁶

Tranquillement, les participants·es arrivent par vagues de 2-3. La plupart se déplacent ensemble, lorsqu'ils et elles vivent dans le même quartier. C'est plus sécuritaire, et plus agréable, me dit-on.

Mezanmi m bouke! hurle J en entrant dans la salle. Mwen te nan 2 machin ki te pran pann maten an. M te oblije fè rès wout la apye. Komsì, menm lè ou kite lakay ou pou vin Petyonvil, ou pa ka jwenn yon ti repo? Epi koman yo fè ap monte kòb machin tout tan konsa?⁷

Les maux de tête de G et les problèmes de déplacement de J me rappellent que nous

⁶ Ça va G?

Ah! Ça va. J'ai de sérieux maux de tête. Ça fait quelques jours que je n'arrive pas à dormir et on dirait que ma tête a envie d'exploser. Je suis quand même heureux que tu sois venu aujourd'hui, malgré tes maux de tête. Repose-toi, nous ne ferons pas trop d'effort dans l'atelier d'aujourd'hui.

⁷ Oh mon Dieu je suis fatigué!

Deux des voitures que j'ai prises ce matin sont tombées en panne. J'ai dû faire le reste de la route à pied. Même quand on quitte la maison pour venir à Pétienville, on ne peut pas trouver un peu de repos? Et puis pourquoi ils montent le prix des transports en commun constamment?

arrivons tous avec nos défis personnels, nos réalités-quotidiennes que nous portons sur nos épaules. Manno Charlemagne en parlait dans une [chanson](#) (appuyer sur le mot pour l'écouter), comme d'un dos plus large qu'une assiette de paille communément utilisée pour aérer et préparer la nourriture en Haïti... Do m laj pase yon laye...

Il y a dans le moi, mwen menm, un monde en permanence reconstruit. Là où notre passé (pour le meilleur et pour le pire), notre présent et notre avenir (pour le meilleur et pour le pire) s'entrecroisent sans arrêt. Aussi notre groupe de jeune citoyens créateurs est-il constamment influencé par les individus qui le forment. Ce sont donc plus d'une dizaine de jeunes haïtiennes et haïtiens, en plus d'un Vye Blan, qui influencent à tout moment, par leur présence ou leur absence, la direction et les créations du collectif.

Puisque HDT⁸ demandait à tous les auteurs d'écrire, une fois dans leur vie, un récit biographique de leurs intentions, permettez-moi d'être transparent pour un instant.

Voyez-vous, j'ai mis sur pied ce projet de mémoire avec pour objectif de recevoir en bout d'effort, bout de ligne, un diplôme universitaire de deuxième cycle. Mon plaisir mesquin d'avoir évité les études post-secondaire pendant plus d'une quinzaine d'années - pour prouver qu'on peut pleinement être citoyen et contribuer au Monde sans diplôme - avait assez duré, et j'ai à 35 ans décidé de m'inscrire à l'université des anarchistes et des communistes néo-libéraux québécois: l'UQAM. Surtout pour le diplôme qui me permettra d'appliquer à des emplois dans des institutions comme les Nations Unies (Qualifications required: Masters degree of course you vagabond!). Mais aussi, et peut-être à part égale après réflexion, pour mettre

⁸ Thoreau, Henry David. *Walden*, introduction.

de la chair théorique autour de ma pratique artisanale hyperactive. Devenir lentement un chercheur-praticien. Ou en ordre d'importance, un praticien-chercheur. Mes années de journalisme, de communicateur, de formateur, de producteur/réalisateur, de gestionnaire de projet, d'oisiveté légère, de poésie voyageuse, de lecteur et d'écrivain renseignent bien sûr ma vision du monde, mais aussi et surtout ma créativité sur le terrain. J'emprunte à mes expériences vécues et mes lectures mémorisées les outils et réflexions nécessaires pour articuler en rencontres nombreuses la mise sur pied de mon projet de mémoire-crédation.

Et peut-être que les concepts d'anarchie, d'autogestion, de création singulière et de participation citoyenne nourrissent, plus que tout le reste, les avancées de ce projet. Ou peut-être que je tenais simplement à prouver à ma femme que je pouvais terminer un projet, en sortir humble et grandi, avec un diplôme pour le prouver. Un papier, ça prouve souvent tout; qu'il soit médical ou scolaire.

Mon individualité est également riche d'Ayiti. Pays que je côtoie, dans ses hauts et ses bas, depuis 2003. Ayiti fait partie de mon identité, autant sinon plus que le R.O.C. Le choix de faire ce terrain de mémoire dans la terre des Frankétienne, Roumain, Sen Solèy, Boukman, Dessalines, Trouillot(s), Alexis, Soukar, Setzel, Hurbon, Génés⁹ n'est évidemment pas innocent - réfléchi mais pas sans conséquences. Mais passons. Revenons plutôt à la polyvocalité. C'est-à-dire à la voix de chaque individu formant le groupe.



Artefacts créatifs 1 - Entrevue audio réalisée par un membre du CCJ.

⁹ Oui, bien sûr que je m'attends à ce que vous recherchiez chacun de ces noms si vous ne les connaissez pas encore.

Tous les participants·es se disent préoccupés par le futur des jeunes de leur zone, et qu'il s'agit là de l'une des raisons principales de leur engagement dans le groupe. «*Mwen nan CCJ paske m kwè nan chanjman kominote mwen. M vle ede jèn lakay mwen pou nou tout jwenn yon demen miyò.*»¹⁰

L'action perçue ainsi est individuelle, ou plutôt elle part de l'individu vers le collectif. Il doit y avoir un moi qui croit profondément au changement et à la possibilité de celui-ci, pour qu'une décision et une action soit entreprise. Cette croyance individuelle forte en l'action transformatrice trouve ses lettres de noblesses dans ce que des auteurs comme D. Winnicot (1963) et J. Zask (2011) nomment la créativité individuelle. À savoir, l'environnement doit être propice à l'action individuelle et reconnaître l'individu dans sa plénitude en lui offrant les connaissances, outils et autres pour son épanouissement. Mais l'action individuelle, la force créatrice du moi, est un côté d'une médaille; pour qu'une action soit accomplie, l'environnement doit s'offrir propice à l'individu ET l'individu doit "accomplir", donc créer. Puisqu'il s'agit d'un projet de recherche-crédation, ces mots ne sont pas anodins.

C'est, à n'en point douter, l'un des ingrédients essentiels au bon fonctionnement du collectif. Chacun est libre de ses actions, libre de créer ou non, de participer ou non, de choisir un média ou un autre pour décrire un quotidien. Il n'y a eu aucune obligation de "faire", de produire, quoi que ce soit. Certains n'étaient présent qu'une fois sur deux, voire une fois sur trois. D'autres

¹⁰ Je fais partie du CCJ parce que je crois au changement dans ma communauté. Je veux aider les jeunes de mon quartier pour qu'on ait tous accès à un meilleur futur.

étaient assidûment présent pour nos ateliers. Certains n'ont choisi qu'un média pour créer, d'autres les ont tous choisis! L'important, c'était d'offrir les possibilités. Ce que Zask (2018, p.259) appelle la mise à disposition des parts nécessaires à l'individuation, dans une perspective de participation de chaque membre du groupe.

Aussi, faut-il être conscient qu'un individu qui se présente à un groupe tente, autant que faire se peut (et ceci inclut cet auteur bien évidemment), de contrôler les impressions que les autres garderont de lui (Goffman, 1959). C'est cette négociation entre qui nous sommes avec nos proches ou lorsque nous sommes seul, et qui nous sommes en collectif, qui m'intéresse également dans un projet de création.

La salle où l'on tient nos ateliers du mercredi est bruyante, chaude, et aussi très bruyante et très chaude. Ou peut-être que c'est la rue devant qui est chaude et le soleil qui est bruyant. Et le tout en boucles itératives d'augmentation de bruit et de chaleur jusqu'au crescendo final parfait, de sueur et de klaxons.

La vie dans un quartier comme Site Solèy est à-ce-point-surnaturellement-insoutenable que l'acte grandiose d'un jeune, de quitter son quartier pour monter à PV pour quelques heures pour à peu près rien d'autre que des conversations ennuyantes et quelques gourdes de remerciement, tient du miracle. Ce pays a la foi, intrinsèquement vécue dans les actions du quotidien. Il est grand le miracle de la foi nous dit la messe catholique... mais plus grand encore est F qui, après une nuit de pluie abondante qui a inondé sa maison et détruit toutes ses pièces d'identité, décide de sortir de chez lui en caleçon, pantalon en main, pour traverser des rues toujours remplies d'eau et marcher pendant des dizaines de minutes pour trouver un tap-tap qui le mènera au point A

pour trouver un tap-tap qui le mènera au point B pour marcher des dizaines de minutes pour arriver au local de Concern à 9h30.

Et pourquoi pas, qu'il dira souriant et un peu confus. Ça ne veut pas dire que sur une échelle de 10 de son ressenti, il tape le plafond... Au contraire il me dit qu'il est à 3 aujourd'hui. 3 sur 10, c'est comme le Myanmar sur un index de développement. C'est comme une pizza de chez Domino's plutôt que de celle de Giuseppe à Naples. 3 sur 10 c'est un échec pour le bonheur individuel qu'on cherche tous, j'imagine.

Mais F est 3 sur 10 sur une échelle de son ressenti, et il est avec nous pour l'atelier et il sourit aux remarquablement mauvaises blagues que je fais. Et je fais de très mauvaises blagues parce que mon café était bon et qu'aucun jeune n'a d'énergie aujourd'hui et que ça me donne de l'énergie de faire de mauvaises blagues. Et lui, F, il sortira de l'atelier aujourd'hui avec un 6 sur 10. En mathématique quantique, on appelle ça un électron libre. En économie, c'est ce qu'on appelle un gain de 100% en capital. En sociologie, c'est ce qu'on appelle une augmentation de la résilience par principe disrupteur.

En *Kreyòl Ayisyen*, on dit "nan bourike wap jwenn bonè pou lapè".

Tout ce que je viens de dire est faux.

Sauf pour la portion sur mon ami F.

Et c'est aussi parce qu'il n'y a rien de plus vrai qu'un être humain s'épanouissant dans une communauté de pratique que j'écris tout ceci.



Artefacts créatifs 2 - Préparation d'une exposition photographique.

INTRODUCTION

Pour vous introduire à la construction de ce document, vous rare lecteur de ce mémoire de recherche-crédation, permettez-moi de débiter par ceci.

Je suis avant tout un praticien et un pragmatique, dans la lignée des Dewey de ce monde. Ma volonté de chercheur est de croiser les fondements théoriques à la mise en pratique de ceux-ci. À l'inverse, réfléchir après-coup à des actions posées, par la loupe de la théorie, permet de m'octroyer une posture auto-critique et réflexive. En recherche-crédation nous parlons régulièrement de méthodologie heuristique, en boucle continue d'action-réflexion.

Le mémoire est donc œuvre, et sert à plonger le lecteur dans ce que je considère être le chaos vernaculaire d'Ayiti. Ce mémoire est une co-construction des voix et petites œuvres multimédias du collectif, et de ma recherche personnelle de sens. Se questionner pour faire sens d'un chaos, le simplifier, puis reconstruire le chaos dans un mémoire-œuvre.

La première partie du mémoire présente mes ancrages théoriques, épistémologiques, philosophiques. Mais ce mémoire met davantage d'emphase, ou espère que vous en mettez dans votre lecture, sur la deuxième partie du mémoire : soit la description du travail terrain à travers un tryptique de concepts qui prolonge en praxis la philosophie de la Reconnaissance d'Axel Honneth. Après tous ces mois de collaboration avec les jeunes du collectif et mes observations de nos interactions, je suis relativement convaincu que la base de notre méthodologie vernaculaire¹¹ est composée du tryptique savoirs-gouvernance-care. Je présente ces piliers et leurs ancrages théoriques mais

¹¹ Ce mot-concept reviendra plusieurs fois dans ce mémoire. Vernaculaire est communément utilisé pour parler d'une langue, ou encore d'une architecture propre à une région ou un pays et à ses habitants. Dans ce mémoire, vernaculaire représente ainsi une méthodologie ancrée dans son environnement, propre à ses participants et à la réalité socio-politique. Vernaculaire renforce la construction pragmatique et épistémologiquement située de ce projet.

À noter que Larousse décrit également ce mot issu du latin comme décrivant un esclave né dans la maison du maître (*verna*). Ce n'est pas anodin.

surtout pratiques, à travers la rédaction des chapitres composant la deuxième partie de ce document.

Le National
RÉPUBLIQUE D'HAÏTI
WWW.LENATIONAL.HT

SAMEDI 15 AU LUNDI 17 JUILLET 2023
NUMÉRO 1708

ACTUALITÉ
Haïti, même chose avec ou sans aide internationale

CULTURE
La maison D'artel accueille le vernissage de l'exposition de l'atelier Cda 2023

ÉCONOMIE
Améliorer l'enseignement et la formation techniques et professionnels pour aligner compétences et emploi

SOCIÉTÉ
Éducation : à quel point un dîner des lauréats dans chaque ville en Haïti ?

HAÏTI/SECURITE/ONU
Le Conseil de sécurité proroge le mandat du BINUH et ouvre la voie au déploiement d'une force spécialisée non onusienne
*** suite page 2

Du 1er mai au 12 juillet 2023: 40 enlèvements et 75 meurtres sont recensés par le RNDDH
Le Réseau national de défense des droits humains (RNDDH), dans son dernier rapport en date du 13 juillet 2023, dénonce la multiplication des actes de violence sur la population haïtienne. Il appelle les autorités concernées (policières) à agir afin de mettre un terme aux exactions des gangs armés et aux exécutions sommaires enregistrées dans la commune de Croix-des-Bouquets.
*** suite page 3

Les bandits continuent leurs sales besognes
Des bandits armés, membres du gang baptisé «Baz gran grif», ont fait irruption tôt le vendredi 14 juillet 2023 à Liancourt, dans l'Artibonite. Ils ont exécuté pas moins de 7 personnes, selon des informations recueillies. Ces malfrats ont également pillé et incendié plusieurs maisons et véhicules appartenant aux habitants.
*** suite page 4

RIVIERA S.A.
Production et Vente d'Agrégats (Sable et Gravier)
26, Rue Sainte-Philomène, Tabarre 27 | Tél: (909) 3605-1030 / 2946-0990

Kontèks 4

CHAPITRE 1

Où le chercheur-praticien présente ce qui a nourri son travail de recherche.

Une multitude de concepts théoriques, de philosophies, d'ancrages épistémologiques me sont passés sous les yeux et les neurones ces dernières années. J'aime à croire que mes inspirations sont nombreuses, tant dans la mise en pratique de ces savoirs que dans la réflexivité qui m'était demandée. Ce mémoire-crédation est une tentative pour rendre hommage à une variété de tentacules théoriques et intellectuelles qui ont fait précisément cela : rendre ma vision du savoir et de la pratique tentaculaire, pluridisciplinaire.

Bien sûr, certains ancrages résonnent plus fortement avec ma posture d'aujourd'hui et la mise en place de cette recherche-crédation interventionniste. Je présente dans ce chapitre sept de ces concepts-clés.

1.1 PECP

Ce projet co-construit et collaboratif s'ancre évidemment dans une approche constructiviste. Ma recherche-participative est inséparable des participants·es et de ma propre implication, dans un contexte et un environnement précis. Cette approche respecte la volonté de créer un cadre vernaculaire pour la recherche ; un projet ancré dans un contexte socio-historique précis. Cette approche reprend également mon expérience de praticien. Il s'agit entre autres d'une posture subjective ; la connaissance étant ici produite en interaction avec les participants·es.

[A] subjectivist's epistemological stance posits that knowledge resides with social participants in specific situations and thus must be garnered through experience or through extended interaction with insiders. (Miller, 2003, p.30.)

Mais plus important encore, ce projet a été élaboré à travers le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique, paresseusement appelé PECP à partir de maintenant.

Dans le PECP la connaissance d'un phénomène apparaît donc à la fois ancrée dans le phénomène étudié et dépendante des sujets qui l'étudient (et de leur projet de connaissance) « ... » En outre, ce caractère relatif de la connaissance est tempéré par le fait que cette connaissance est continuellement évaluée à l'aune de l'action : critère de viabilité pour cheminer dans le monde, et principe du *verum/factum*«...». (Avenier, 2011, p.385)

Dans la posture du PECP, il est possible de s'appuyer sur toutes sortes de techniques et de traitement d'informations, que ce soit de nature quantitative ou qualitative. En tant que chercheur-praticien utilisant le PECP, mon défi résidait dans la réinterprétation des savoirs et techniques développés dans les ateliers et les rencontres du collectif, c'est-à-dire de rester ouvert et alerte aux stimulations apportées par le groupe à mes réflexions subséquentes. Le fondement de cette posture privilégie davantage la mise à l'épreuve pragmatique (Avenier, 2011), à comprendre l'activation et la production des savoirs dans des situations pratiques. Il s'agit de pertinence, au fond. Une pertinence trouvée dans la confrontation des savoirs et des actions, en continu durant les semaines de mise en place du projet. Un savoir expérientiel ET une expérience de l'action théorisée.

Mes hypothèses de base consistaient en une série d'intuitions, issues de mes années de pratique et des rencontres effectuées au préalable de la recherche avec les participants·es (alors potentiels participants·es). La recherche consistait ensuite à "mettre-en-pratique" ces intuitions, pour évaluer la pertinence de ces savoirs à travers une mise à l'épreuve, dans le contexte pratique *Ayisyen*.

Ancrer en partie mon projet dans le PECP suggérait également que la méthodologie non seulement prévue à la base mais surtout codéveloppée avec le collectif, réponde à un souci de possible transformation sociale. Je considère que c'est dans une optique de transformation sociale que le *verum/factum* prend son sens, afin de proposer des voies d'action pertinentes.

Cette portée pragmatique et constructiviste me semblait, au moment de la mise en place du travail terrain, la plus ouverte pour produire des connaissances en continuelle reconstruction face aux défis et réalités du terrain; intégrant également mon vécu de

chercheur-praticien impliqué dans la cocréation. Cette posture me semble aujourd'hui encore, la bonne.

1.2 Épistémologie du vécu

Mon second ancrage épistémologique, complémentaire au PECP, est appelé *Standpoint Epistemology* dans la langue académique américaine et que je traduis librement par *l'épistémologie du vécu*¹². Cette approche épistémologique, qui valorise la perspective individuelle et respecte la dignité de chaque participant, défie les approches traditionnelles des sciences sociales, en permettant les modes de connaissance et de compréhension implicites dans l'expérience de groupes sociaux particuliers. Il s'agit également à mon avis d'une épistémologie compréhensive des dynamiques de groupe.

Standpoint perspectives, therefore, advocate ways of formulating reports from the starting point of people's experience to provide a more accurate representation of reality, the production of local knowledge about the workings of the world. Standpoint perspectives suggest the need to recover and bring value to knowledge suppressed by the existing texts and discourses of social science and by interpretations of people's lives that are inscribed in the apparatuses of the state, mass culture, and popular media. (Stringer, 2014, p.56)

Issue des études féministes américaines et définie comme épistémologie distincte dès 1986 par Sandra Harding¹³, l'approche épistémologique du vécu sera notamment décrite par Donna Haraway (1988) - dans un texte d'une grande intelligence satirique - comme une épistémologie des connaissances situées, en directe opposition à la Connaissance Objective et prétendument séparée des sujets d'étude (et souvent décrite comme Blanche ou Occidentale, Capitaliste, Dominante, Patriarcale, Hétéro-normative).

¹² Traduction libre en ce qu'elle représente mieux, selon moi, la perspective expérientielle et pragmatique de la posture prise dans un projet collaboratif, plutôt que l'épistémologie située (qui manque d'action) ou encore l'épistémologie du point de vue, trop littérale.

¹³ Harding, S. 1986. *The Science Question in Feminism*, Ithaca & London, Cornell University Press.

Feminist objectivity is about limited location and situated knowledge, not about transcendence and splitting of subject and object. It allows us to become answerable for what we learn to see. (Haraway, 1988, p.583)

Au sein de mon projet de co-création, cette épistémologie intersubjective était fondamentale pour lier la création artistique multi médiatique (en soi outil subjectif) et les points de vue des participants·es qui, même s'ils habitent des quartiers similaires, vivent des réalités différentes (homme-femme, niveau de scolarité, famille propriétaire-logement locatif, âge, variété des gangs et liberté de mouvement, etc.). Ces perspectives individuelles se sont ainsi rencontrées dans la création - et dans la réflexion sur la création - que le projet proposait de mener. Cette épistémologie, dans son essence intersectionnelle, voulait également soutenir une vision plurielle de la société *Ayisyenne*, pour libérer les possibilités et les perspectives de transformations sociales.

NOTE #36 - Temporalité

Enregistrement audio. Bruits de fond pendant 51 minutes. Pratiquement inaudible. Des conversations, des rires, beaucoup de silence. On entend des va-et-vient dans la salle. Le toit de tôle crépite à plusieurs reprises sous le poids accablant de la chaleur caribéenne. Rien de distinctif dans l'enregistrement, du silence plus qu'autre chose.

À la 52^e minute, ma voix embarque, probablement que tous les membres du CCJ étaient présents à ce moment-là. Il doit être environ 10h30. L'Atelier débute avec près d'une heure de retard.

L'un de mes plaisirs dans la rédaction de ce mémoire, c'est la réécoute des enregistrements de nos sessions de travail. Artefacts presque sentimentaux qui me replongent dans le là-bas-à-ce-moment-là, dans l'action même de nos rencontres; du projet en devenir.

Presque toutes les rencontres ont débuté avec du retard. La faute n'appartenant à personne. Le système de transport quasi-public qui est dysfonctionnel, les membres du CCJ qui avaient des trucs à régler avant de se déplacer, moi-même qui était pris dans un trafic inhabituel, la pluie diluvienne qui empêchait les jeunes de marcher dans les rues, etc.

Toujours est-il que les rencontres ont néanmoins débuté les journées prévues, sans aucun saut-de-jour ou annulation. S'il est vrai qu'il faut bien prévoir des périodes tampons et rester à l'affût des changements de dernière minute, en tant que chercheur-praticien le plus important est probablement de développer une pratique-de-la-quiétude. Dans un environnement où tout peut arriver, il faut maintenir une fermeté exigeante sur les heures de rendez-vous, tout en maintenant une

ouverture sur les changements imprévus et pourtant prévisibles, involontaires et pourtant bien réels et récurrents.

- Vous savez, il y a des techniques d'animation qui vous permettront d'éviter ce genre de silence.
- Oui j'en ai glané quelques-unes dans mes lectures sur la recherche-action, mais je ne suis pas certain que ce silence me dérange.
- Il est important de bien utiliser le temps que vous passez avec les participants·es de votre recherche, pour vous et pour eux, sinon il pourrait y avoir un essoufflement.

Les échanges avec nos professeurs, et particulièrement ceux et celles qui acceptent de faire partie de nos jurys de lecture de mémoire et projet de mémoire, sont importants. Réflexions riches, questions pertinentes, souci de lire les bons auteurs, de creuser davantage notre pratique. Aussi est-ce à dessein que j'emprunte un tout petit moment d'échange lors de la rencontre avec le panel qui révisait mon projet de mémoire. Dans celui-ci, nous discutons une parenthèse de rédaction qui présentait un exercice pratique lors du stage terrain, réalisée avant ma recherche principale. Cette parenthèse présentait un moment réflexif sur un atelier que j'avais préparé et qui avait démarré avec un bon deux heures de silence, ou presque.

Pour ce professeur, il était tout naturel de me rappeler que si je rencontre des difficultés à démarrer des conversations de groupe, des techniques bien éprouvées existent pour m'aider à déclencher, ou libérer, la parole.

Je suis reconnaissant de ce commentaire. Non pas parce qu'il me permet d'y voir plus clair sur les techniques d'animation de groupe, mais

parce qu'il provoqua chez moi un malaise que sur le coup je n'arrivais pas à m'expliquer.

Notre réflexe productiviste occidental est ancré dans le développement de méthodologies qui nous permettent d'atteindre nos buts plus facilement, rapidement, efficacement. Dans une certaine mesure, c'est admirable.

Et puis dans une autre mesure, c'est tout à fait déplacé. Ou devrais-je dire déculturé. La volonté de mon travail terrain de s'ancrer dans autre chose que la culture occidentale, de suivre un autre rythme, de ne pas avoir d'objectif précis ou de but à atteindre, m'engage à faire la place au vide, au silence, à la lenteur. Car dans ces moments, des signes apparaissent qui nous parlent; le vide se remplit d'autre chose, le temps précis fait place au temps vécu. Si je me permets de ne pas être en accord avec le commentaire malgré tout bienveillant de ce professeur qui relie à l'instant même mes mots (oui je vous vois et sais que vous saurez me pardonner), c'est qu'il est contre-culturel à la méthodologie vernaculaire développée ici.

L'architecture du présent travail se situe dans la temporalité. Tout problème humain demande à être considéré à partir du temps. L'idéal étant que toujours le présent serve à construire l'avenir.

Et cet avenir n'est pas celui du cosmos, mais bien celui de mon siècle, de mon pays, de mon existence. En aucune façon je ne dois me proposer de préparer le monde qui me suivra. J'appartiens irréductiblement à mon époque.

Et c'est pour elle que je dois vivre. L'avenir doit être une construction soutenue de l'homme existant. Cette édification se rattache au présent, dans

la mesure où je pose ce dernier comme chose
à dépasser. (Fanon, 1952)

La temporalité est intimement liée à la
possibilité de tout calculer.

Je lis à nouveau à nouveau mes notes d'atelier.

La temporalité est intimement liée à la
possibilité de tout calculer.

Et pourtant en Ayiti, plus on calcule plus on
est con. C'est comme les théories du changement
des Nations Unies. Si telle et telle choses se
passent, si telle et telle structure prennent
leurs responsabilités, si le marché mondial du
ceci-cela reste stable, si pierre qui roule
n'amasse pas mousse; alors une transformation
radicale dans l'exercice quotidien d'un
citoyen haïtien pour l'accomplissement de ses
rêves les moins étranges s'opèrera pour une
multiplication de l'effet positif retenu dans
les discussions inter-partenariales des
bailleurs de fonds. C'est du joli et du solide,
rien à redire.

Mais... faut quand même être con pour vouloir
prévoir.

1.3 Axel Honneth et sa philosophie de la Reconnaissance

Mon projet de recherche positionnait les individus, entre autres les membres du CCJ mais également les habitants des quartiers populaires, au cœur du développement des connaissances et de l'œuvre artistique. Retrouvant une certaine déclinaison pragmatique de cette volonté dans la philosophie de la Reconnaissance d'Axel Honneth, je savais qu'elle se devait d'influer sur la portion terrain de mon mémoire.

Issue de l'école de Francfort, Honneth centre la Reconnaissance autour de trois sphères d'impact : l'Amour, le Droit et la Solidarité (Lavergne et Vincent-Mory, 2020). Ces trois thématiques forment un tout cohérent qui place l'individu au centre du développement humaniste de la société, et la société au cœur du développement et de l'épanouissement de l'individu.

On the one hand we are dealing with a process of individualization, i.e. with increasing the chances of legitimate articulation of personality portions; on the other hand with a process of social inclusion, i.e. with growing involvement of subjects in the circle of full members of society. (Honneth, 2004, p.360)

La philosophie Honnethienne permet de contempler l'espace indivisible que la société crée pour l'épanouissement de l'individu tout en valorisant l'apport individuel à la création d'une nouvelle société. Comme le résume Julien Rueff (2016) :

« Honneth » propose d'envisager les antagonismes à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines, en épousant une perspective analytique originale, soucieuse de leurs ressorts moraux et symboliques. En ce sens, la théorie francfortienne de la reconnaissance constitue une réelle alternative, mais aussi une critique puissante, des conceptions instrumentales des luttes collectives. (Rueff, 2016, p.133)

La philosophie sociale de la Reconnaissance me permet de développer une praxis attentive ; à la fois maintenir un souci pour le développement individuel (et donc de valorisation égalitaire de chaque participant en tant que créateur et créatrice unique),

tout en rendant cohésif les ressentis et apports des participants·es dans la construction d'œuvres collectives.

If the social integration of societies takes place by establishing recognition conditions through which subjects receive social confirmation in aspects of their personality and hence become members of society, then the moral quality of this social integration can improve through an increase either in the 'recognized' personality portions or in the involvement of individuals – briefly, through individualization or through growing inclusion. (Honneth, 2014, p.360)

Le concept de Reconnaissance, tant dans une perspective philosophique que sociologique, apporte depuis de nombreuses années des engagements renouvelés dans les recherches en sciences sociales. Il permet d'engager un dialogue fécond avec le concept d'invisibilité sociale, auquel les luttes identitaires font fréquemment référence, pour rendre tangible dans la sphère publique les différences d'accessibilité sociale de certains groupes minoritaires. Dans cette perspective, rendre "visible" quelqu'un c'est lui donner une valeur humaine, en tant que *personne* à part entière (Lavergne et Vincent-Mory, 2020).

Lorsque l'on est issu d'une minorité qui, pour des raisons variées, est exclue de la sphère d'influence publique, la notion de visibilité et d'invisibilité est un phénomène concret. Dans ce projet de recherche-crédation collaborative, j'ai donc consciemment intégré les notions philosophiques d'Honneth dans la construction des ateliers. Ce à quoi je ne m'attendais pas, en revanche, c'était que le tryptique du philosophe de Francfort déboucherait sur un tryptique méthodologique vernaculaire. Autant pour moi ! Ma méthodologie vernaculaire développée dans la deuxième partie du mémoire se veut donc un dialogue entre la philosophie de la Reconnaissance et sa mise en pratique dans un contexte ciblé.

1.4 Intervention critique et polyvocalité - apports à une méthodologie vernaculaire

Ancré dans une approche d'intervention critique, j'ai cru important de soutenir dans la production de ce mémoire une approche polyvocale.

L'importance de la contribution peut donc être repérée à contrario à travers les situations dont précisément toute trace de l'action individuelle a disparu, qu'elle ait été trop ténue, qu'elle n'ait compté pour personne ou qu'elle soit effacée. (Zask, 2011)

D'abord il est important de situer ce que j'entends par intervention. La recherche-action, tout autant que la recherche-crédation collaborative, sont pour moi des méthodes de mise en pratique d'une théorie cherchant une transformation sociale. Dans le cas de ce projet, il s'agissait donc de stimuler des discussions et des techniques de création critique, pour réfléchir la société Haïtienne. J'intervenais ainsi dans la vie de quelques jeunes adultes de PaP, comme ils et elles intervenaient dans la vie de chacun, et dans la mienne. Intervenir revient donc à :

«...» se mêler de la vie des autres, se mêler à la vie des autres, les rencontrer dans leur activité, leurs savoirs, et leurs valeurs, pour produire de la ressource, développer, faire évoluer, transformer leur vie et sans doute aussi la nôtre. (Alaoui, 2018, p.126.)

Cet acte d'intervenir n'est jamais unidirectionnel, ni unilatéral. Il procède de la rencontre de voix nombreuses, d'interactions, et c'est à travers une rédaction polyvocale que je cherche à représenter en aval, toute cette approche constructiviste. Les *voix* se retrouvent dans ce mémoire comme autant d'échanges critiques et réflexifs, apportant je l'espère nuance et contexte à mon travail post-terrain de circonspection des apprentissages et des mises en pratique. En bref, je dialogue avec les personnes qui, de près ou de loin, ont participé à la recherche et interagis avec l'auteur. Cette volonté polyvocale¹⁴ tente ainsi de faire bouger les lignes entre les visions individuelles et

¹⁴ Un guide pratique dans ce projet terrain, et surtout dans la volonté de produire un mémoire-réflexif, fût l'approche du journal interculturel critique mis en place par Driss Alaoui avec des étudiants universitaire à l'Université de la

collectives. Cette mobilisation des savoirs et des réflexions non seulement DANS l'action mais également SUR l'action, présente je l'espère une vision plus réaliste et vernaculaire du travail terrain.

S'associer ne signifie donc pas partager un bien commun, mais produire en commun quelque chose qui, ultérieurement et de diverses façons, est apprécié par chacun des participants et s'offre à lui (prendre une part) comme une ressource supplémentaire d'individuation. (Zask, 2011)

Ce projet portait également la volonté de soutenir une pensée critique chez les participants·es. Nous agissons tous au quotidien à travers une série de geste et d'actions prescrites plus-ou-moins par la routine que nous avons créé en relation avec notre environnement et nos proches. L'immersion dans un projet de réflexion critique cherchait à faire se rencontrer des identités nombreuses, une multitude de "je", pour en recomposer une pluralité consciente et développer de nouvelles clés de compréhension des différentes sphères de la société et des lieux de Pouvoir.

Une part personnelle est une part dotée de deux caractéristiques ; elle est de nature à perpétuer l'individuation de l'acteur qui en tout état de cause est constitué par ses actions et ses expériences, et elle est la résultante d'une ré-action de l'individu à son environnement, l'expérience qu'il entreprend étant une tentative pour parfaire l'adaptation soit de l'environnement à ses besoins, soit de ses besoins à son environnement, soit de sa personnalité à son entourage. (Zask, 2011)

La promotion d'une pensée critique dans le cadre du projet s'inscrit dans la foulée de la *conscientisation critique* de Freire, qui est un « processus dans lequel des hommes, en tant que sujets connaissants, et non en tant que bénéficiaires, approfondissent la conscience qu'ils ont à la fois de la réalité socioculturelle qui modèle leur vie et de leur capacité de transformer cette réalité ». (Freire, 1974)

Réunion. Méthodologie à la fois philosophique et pragmatique, l'essence de cet exercice repose sur un double paradigme : celui de la complexité chère à Morin, et celui de l'interculturel.

Les dialogues qui prirent place tout au long du projet cherchaient à favoriser une autonomie de pensée par l'interaction des points de vue divers, par la remise en question de lieux communs, pour libérer les imaginaires et émanciper les esprits.



Kontèks 5



Kontèks 6

NOTE #44 - Exercice du Pouvoir

Sa k fè manm gang yo gen pouvwa?

Lè yon moun fè yon kòb nan kidnaping, li pral bò bòkò, lap fè seremoni epi lap mande loa yo yon pwotèksyon. Se sak fè menm lè lapolis debake nan yon katye pou jwenn solda gang yo, yo te mèt tire sou yo bal pap ka touche yo. Yo pwoteje. Kounya, pouvwa leta kònn sa epi li pè.

Kontèks 7

Manm gang yo entèlijan, lè yo ap viv nan yon zòn, yo di pèp la yap devlope zòn nan. Kounya lè polisye vin antre nan katye a pou l sòti chèf gang yo, menm popilasyon a ki pè gang yo, lap goumen kont polisye yo. Epi sa se paske Leta pa reponn a bezwen pèp lan. Kounya moun yo ki nan katye popilè yo, yap tou èspere yon ti devlopman ka fèt kan menm avèk kòb gang yo rekòlte. Nou te ka di se yon vid ki genyen nan sosyete a, epi gang yo vin pran plas sa deske Leta pa t vle pran l.

Ann pa bliye tou, achte baz se nan avantaj moun ki vle rive pi devan nan pouvwa wi! Si ou konnen demen wap Prezidan men yap voye moun kidnape ou epi touye ou, ou pral antre nan yon baz pou tou achte gang pa w. Tout bagay nan peyi sa mare ak yon sèl kòd.¹⁵

¹⁵ Qu'est-ce qui fait que les membres des gangs on du pouvoir?

Lorsque que quelqu'un se fait un peu d'argent grâce à un kidnapping, il va voir un *hougan*, il fait une cérémonie et il demande aux esprits de le protéger. C'est ce qui explique que même lorsque les policiers débarquent dans un quartier pour trouver les membres de gangs, ils peuvent tirer sur les membres de gangs, les balles ne les atteindront pas. Ils sont protégés. Les gens au pouvoir dans l'État le savent et ils ont peur.

Les membres des gangs sont intelligents, quand ils habitent dans un quartier ils disent aux gens dans la zone qu'ils vont la développer. Alors quand les policiers entrent dans les quartiers pour en faire sortir les chefs de gangs, la population, qui craint les gangs, ne va pas être aux côtés des policiers. Ça c'est parce que l'État ne répond pas aux besoins de la population. Alors maintenant, les populations qui vivent dans les quartiers populaires, ils espèrent qu'avec l'argent des gangs, un peu de développement verra le jour. On pourrait dire qu'il y a un vide dans la société, et les gangs ont pris la place que l'État ne veut pas prendre.

Et puis nous allons passer à un autre groupe social pour réfléchir aux différents niveaux de pouvoir qui s'interposent dans nos vies, quand un dernier jeune lève la main. Il est bien ce jeune, il ne parle que très peu et il écoute beaucoup. Et quand il parle, c'est pour dire quelque chose.

M gen yon dènye kèsyon pou ou Jonathan, ou se yon blan k ap viv nan peyi a lontan. Sa vle di ou kònn kijan yon peyi ta dwe fonksyone, ou sòti nan yon peyi kote moun yo ka viv alèz, epi kounya ou wè Ayiti jan li ye a. Èske ou panse se pa nou menm ayisyen ki gen yon pwoblèm? Eske ou panse n ap ka sòti tèt nou de sitiyasyon a veritableman?¹⁶

Mezanmi ! Mon explication fût tricotée serrée, pour tenter de faire émerger un seul point valable... les problèmes actuels, ne sont en vérité que des manifestations de problèmes structurels profonds. C'est ce qui m'intéresse personnellement : comprendre les causes profondes des échecs à répétition du pays, pour en arriver à un tantinet-soit-peu de développement démocratique, économique, social. C'est ici que la complexité chère à Morin nous aide à réfléchir doucement et systématiquement à la réalité du quotidien qui n'est précisément pas simple. Il y a plusieurs portes d'entrées pour s'immiscer dans les problèmes d'Ayiti. Les membres du CCJ, jeunes adultes qui vivent au quotidien les manifestations des causes profondes, comprennent la plupart des

Il ne faut pas oublier également, qu'acheter les zones contrôlées par les gangs est à l'avantage de ceux qui veulent du pouvoir! Si tu sais que tu seras Président demain mais qu'ils peuvent envoyer des gens te kidnapper et te tuer, tu vas entrer dans une zone contrôlée par un gang pour te payer ta propre protection. Tout dans ce pays fait partie d'un grand nœud.

¹⁶ J'ai une dernière question pour toi Jonathan, puisque tu es un étranger qui habite au pays depuis longtemps. Tu sais normalement comment un pays doit fonctionner, tu viens d'un pays où les gens vivent bien, et maintenant tu vois la situation d'Haïti. Est-ce que tu ne penses pas que c'est nous, les Haïtiens, qui avons un problème? Est-ce que tu penses qu'on arrivera vraiment à se sortir de cette situation?

problématiques invisibles derrière leurs difficultés régulières. Ils doivent donc porter en tout temps a) les raisons profondes des dysfonctionnement pour lesquelles ils n'ont probablement pas de capacités à transformer la structure, b) et les manifestations physiques de ces racines profondes... donc de vivre sous le bruit des balles et le manque d'eau potable, dans les odeurs des canaux bouchés du quartier dans lesquels stagne une eau verte, obligés de négocier des passages piétons où chaque déplacement est surveillé par des membres de gang ET par l'État, de préparer leur nourriture entre trois pierres et trois morceaux de bois pris sur un chantier de construction en arrêt, faute d'électricité pour finaliser les travaux... il y a de ces vies qu'avec même la plus grande force d'empathie et de capacité intellectuelle, nous ne pourrions jamais comprendre.

Mais pourquoi vouloir comprendre, quand on peut donner un espace d'expression à ces vies!

Il y a évidemment, dans ma quête de sens et d'explication holistique, un danger de vouloir tout intégrer à une notion calculée et théorique des éléments vécus. Je suis un grand anxieux. Prévoir, comprendre, m'expliquer le pourquoi-du-comment, tout ceci fait partie de mes méthodes pour me rassurer, pour vivre moins d'angoisse, pour contrôler mon quotidien et mon environnement. Mais le danger bien réel, c'est précisément de perdre la nature volatile et improvisée de la vie au quotidien. Voir émerger à travers l'imprévu, les perles qui font de nos rencontres, de ce projet et de l'implication des membres collectif, la force de nos créations. Ensuite en faire des connaissances et œuvres qui peuvent être partagées.

Yè, m te chita avèk yon ansyen zanmi m, ki chanje la vi l. Kounya se yon manm gang. Men

*nou leve ansanm, m kònn kijan papa l mouri,
kijan manman l mouri, konbyen frè ak sè li
genyen, ki kote li abite. M kòn ak ki pye li
jwe fout. Moun yo toujou ap di nou... pa chita
epi pa pale avèk kriminèl sa yo, fè wout ou,
yo danjere... Mwen dakò! Men si nou mande Leta
pou l pale avèk nou ki se kèk jèn sòti nan yon
katye popilè, nou mande Leta pou l rekonèt ke
nou tout pa kriminèl. Sa vle di nou mande Leta
pou l wè ke lavi nou gen anpil varyasyon ladan
l. Poukisa m pa ka gade sòlda yo menm jan?¹⁷*

Oui, pourquoi? Poukisa?

Il s'agit de Pouvoir quand on parle de transformation sociale, d'agissement citoyen, de révolution et de souffrance. Un Pouvoir que notre collectif aborde à diverses intersections, à travers discussions et développement de thématiques à couvrir par nos créations. Le collectif est un groupe uni mais pas homogène.

Unity implies the coming together of elements which are, to begin with, varied and diverse in their particular natures. (Lorde, 1980).

¹⁷ Hier, je me suis assis avec un ancien ami qui a complètement changé de vie et qui est devenu un membre de gangs. On a grandi ensemble, je sais comment son père est mort, je sais comment sa mère est morte, combien de frères et de sœurs il a, où il habite. Je connais son pied d'appui quand il joue au soccer. Les gens nous disent toujours... il ne faut pas s'asseoir et parler avec ces criminels, ils sont dangereux, il faut seulement continuer notre route... Et je suis d'accord! Mais si nous-mêmes, des jeunes qui habitons les quartiers populaires, nous demandons à l'État de dialoguer avec nous, c'est pour reconnaître que tous les jeunes ne sont pas criminels. Ça veut dire que nous demandons à l'État de voir qu'il y a des nuances dans la vie des quartiers. Alors pourquoi je ne peux pas voir les membres de gangs de la même façon?

1.5 Éthique(s) - les ontologies humanistes qui sous-tendent à la recherche

Il va sans dire qu'une recherche participative, à PaP, avec de jeunes adultes issus de réalités bien différentes de la mienne, sous-entend la priorisation d'une approche éthique au projet. N'approche pas l'Autre qui veut dans le milieu universitaire, et c'est rassurant !

Je ne peux m'empêcher, néanmoins, de faire passer ma démarche de développer une recherche éthiquement convenable, sous la loupe de mon approche pragmatique et subjective. Les allers-retours avec le Comité d'Éthique de l'UQAM, mes échanges avec LCP et d'autres professeurs, mes conversations avec des collègues des Nations Unies, m'ont tour à tour découragé puis encouragé à ne pas prendre l'Éthique pour une science juste et objective ; je parlerai donc plutôt d'éthique contextualisée, ou encore de volonté d'éthique en action.

Prenons pour débiter ce qu'en dit Le Petit Larousse :

- 1. Partie de la philosophie qui envisage les fondements de la morale.*
- 2. Ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un.*

L'éthique s'intègre donc, dans la pensée occidentale, à la Morale. Prendre ses responsabilités en recherche, ce serait donc s'adjoindre à la moralité d'actions qui se veulent sans conséquences négatives pour les sujets ou les participants-es de la recherche.

Prenons la Morale et sa définition *Laroussienne* :

- 1. Ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie : Obéir à une morale rigide.*
- 2. Science du bien et du mal, théorie des comportements humains, en tant qu'ils sont régis par des principes éthiques*

C'est également retrouver dans l'idée d'Éthique et de Morale, le concept d'objectivité. Il faut pour avancer vers l'Éthique, croire qu'il y a un seuil de vérité, un degré minimal d'humanisme, auquel les chercheurs doivent s'accrocher. Et de ce principe je veux bien y croire, mais dans la perspective où notre perception de ce qui est *juste* et *bien* soit imbibée du contexte local, qui considère lui-même ce qui est *juste* et *bien*.

1.6 Décolonisation de l'Éthique - Ontologie *pluriverselle*

Une éthique et une morale variable, donc. Une éthique sans le É. Une approche *pluriverselle* de l'éthique. Dans un projet collaboratif comme celui-ci, j'ai tout au long du travail terrain essayé d'intégrer la notion de construction réflexive de l'éthique du groupe et des enjeux. Contextualiser à travers le regard et surtout le vécu des participants·es, l'approche commune de notre éthique dans la création.

«...» taking pluriversality seriously means shifting our understanding of global ethics away from seeing it as a route to determining answers to questions of global justice and toward seeing it as an embodied, reflective practice contingently attached to specific goals and contexts. This means learning how to live with bracketing ontological and ethical commitments, and learning how to discriminate ethical priorities within complex and power-laden situations. In this respect, it is helpful to remember that such bracketing and discrimination are part of everyday ethical practice everywhere. (Hutchings, 2019, p.123)

Pour m'ancrer plus justement dans une démarche d'éthique contextualisée et co-construite, je m'appuie sur le concept de Décolonisation de l'Éthique¹⁸. Puisqu'il s'agit d'un projet collaboratif mis en action dans un contexte complètement différent du Québec d'aujourd'hui, il m'a été primordial de déplacer mon regard d'occidental vers une pluralité de perceptions sur ce qui peut et ne peut pas être réalisé, produit (en termes d'œuvres), voir même exposé publiquement par la suite. Donner voix, ou plutôt donner un espace pour que les voix des participants·es puissent définir d'elles-mêmes le cadre

¹⁸ Hutchings, Kimberly. *Decolonizing Global Ethics : Thinking with the Pluriverse*. In *Ethics & International Affairs*, 33, no. 2, 2019, pp. 115-125.

de réalisation et des possibilités du projet. Ceci me permet de redéfinir la boussole des valeurs et de constamment remettre en question le paradigme de la décolonisation pragmatique.

Dans le concept de décolonisation d'une Éthique Globale, il y a la proposition de considérer le Monde (moniste) sous un regard différent : comme la rencontre et l'interaction de mondes (pluraliste). Il faut y comprendre ici une volonté d'abord de décortiquer et s'affranchir (bah... autant que faire se peut pour un *Blan* comme moi) d'une vision ontologique Eurocentrée qui forme la base principale de notre philosophie occidentale, et donc de notre Éthique. Trois éléments peuvent, selon Mario Blaser (Hutchings, 2019), nous aider à définir cette ontologie Euro-moderne : une distinction ontologique précise entre la Nature et la Culture, une tendance dominante à concevoir la différence dans une perspective hiérarchique, puis une conception linéaire du temps.

Il s'agit également pour moi de trouver les mots, la théorie, derrière l'idée d'impasse. Parce qu'il serait si facile, dans la rencontre de visions singulières et de Cultures diverses, de prendre la route des impasses constantes si une vision devait l'emporter sur une autre. La conception pluriversaliste de l'éthique nous permet de nous extraire d'une démarche visant à tout prix une réponse finale et complète à l'idée de ce qui DOIT être fait. Elle force l'interaction, le dialogue, la négociation.

(...) pluriversity pushes us away from the possibility of specifying what the attainment of global justice might mean, and toward the importance of the cultivation of particular kinds of virtue in the context of ethical practices of coexistence and collaboration. (Hutchings, 2019, p.121.)

Loin d'un déterminisme objectif qui nous donnerait une série de règles à suivre pour atteindre un cercle vertueux, la notion d'éthique décolonisatrice nous demande d'accepter l'inconfort dans ce qui ne peut être qu'une constante négociation entre des mondes hétérogènes qui cherchent à exprimer leurs valeurs, leurs conceptions et leurs vécus de ce qui est acceptable et éthique.

This work with others does not take place without cost. It is painful to put one's own sense of self and entitlement to one side. Nevertheless, such work builds a pluriversal ethics not theoretically but in contingent practices of accommodation. Any such practice is fundamentally contingent upon the recognition of which relations are important within a particular context. It leaves a permanent legacy not in a change in ethical commitments but in the sedimentation of ethical capacities, of self-restraint and humility, to limit the imperial reach of those commitments. (Hutchings, 2019, p.122.)

Résister à la tentation d'avoir raison, ou plutôt de détenir la Raison et la Morale, pour avancer avec un groupe de jeunes adultes de PaP vers une collaboration qui devait faire sens pour chacun d'entre nous. Ce travail n'a pu se faire qu'avec un souci et une attention particulière à la rencontre de mondes intelligibles, pour qu'ensemble nous construisions un chemin nouveau, situé et vernaculaire.

NOTE #53 - L'Amour au temps du collectif

Je me permets de prendre le sujet au bond, pour quiconque a lu bell hooks, de la nécessité de l'Amour dans le travail d'un chercheur-praticien, ou dans son cas à elle d'une professeure universitaire. Sujet probablement moins tabou qu'à l'époque de la rédaction de son essai « Heart to Heart - Teaching with love. (bell hooks, 2003) », l'Amour qui est porté par un chercheur-praticien m'apparaît comme bien réel, et fondamentalement nécessaire pour la mise en place d'un projet visant une transformation sociale. L'Amour est volonté et acceptation de la subjectivité.

Dans un projet de collectif autogéré, qui questionne la place des jeunes dans la société Haïtienne, la libération de l'un doit être la libération de tous. C'est-à-dire que la volonté première de voir quelque chose de positif émerger des interactions du collectif est à mes yeux ancrée dans l'Amour des participants·es au projet. Peut-être qu'il convient de rappeler que je ne parle pas ici d'Amour Eros, physique et charnel et à de nombreux égards, individualisé et sexualisant. Je parle d'un Amour issu précisément du Care, de cette envie de voir le collectif, et les participants·es qui le composent, grandir et transformer leur vie. Cette volonté n'arrive pas dans un environnement où l'objectivité serait la prémisse de départ, puisque dans la recherche et la croyance objective, les « faits » seuls dicteraient l'atteinte d'un but. Or dans une recherche-crédation-participative qui n'a d'autre but que la découverte et la production créative d'un nouveau Savoir partagé, la subjectivité même du collectif, c'est-à-dire la rencontre de personnalités individuelles formant un collectif, doit s'abroger de la distance pour être pleinement accompagnante du vécu de chacun.

Il faut vivre les actions du collectif, en dialectique constante avec notre propre vécu, et soutenir chaque participant dans sa quête de développement. C'est de la recherche biaisée, de la recherche empathique, de la recherche subjectiviste. C'est de l'humanisme concret, en constant mouvement, se réappropriant des assises de savoir au fur et à mesure que les barrières entre les individus tombent.

Quand une aborigène et travailleuse sociale Australienne dit à ses consœurs et confrères travailleurs sociaux qu'il ne faut pas développer de programme de protection sociales régionaux sans auparavant se savoir « enchaîné » à la libération du groupe de participant¹⁹, ce qu'elle indique c'est qu'il n'y a pas de transformation sociale objective.

Comme beaucoup, j'ai une partenaire-femme-de-ma-vie, j'ai de la famille, j'ai des amis proches. L'Amour pour moi est un mouvement vers l'Autre, vers les autres. Un mouvement qui nous demande d'être à l'écoute, de réinventer notre compréhension du monde régulièrement et de ne jamais croire que l'on sait pour les autres ce que l'on sait pour soi. Une humilité en action, ancrée dans la subjectivité du monde, des ressentis, des environnements sociaux et d'une prise de responsabilité. L'Amour donc, c'est aussi de ne pas croire que les choses sont unidirectionnelles.

Ce que j'apporte au collectif, et ce que chacun et chacune des participants·es apportent au collectif, n'existe que parce qu'il est également reçu. Dans un projet comme celui-ci, l'Amour est la mise en action de l'approche subjective, qui démontre que tout ne peut être

¹⁹ « *If you've come to help me, you're wasting your time. But if you've come because your liberation is bound up with mine, then let us work together.* Lilla Watson » In: Stringer, Ernest T. *Action Research*, SAGE Publications, California, 4th edition, 2014, p.45.

calculé, ordonné, emboîté. L'Amour c'est l'ouverture à la disruption, aux conflits et à la résolution de ceux-ci, à l'imprévu, au chaos naturel de la vie.

Reconnaître ceci, me force à promouvoir le respect et l'ouverture au sein de nos ateliers. Parce que je ne veux pas que quiconque se sente mis à l'écart; pour que le manque de respect qui peut éclore dans les discussions de groupe (particulièrement lorsque celles-ci sont socio-politiques à dessein) soit rapidement traité. Apprendre à vivre dans un collectif autogéré, c'est accepter d'être contredit, en désaccord avec les vues de certains et parfois, d'être énervé par la pensée d'un autre participant. C'est vouloir ensemble, particulièrement grâce à nos différences, transformer le monde.

It is learning how to take our differences and make them strengths. For the master's tools will never dismantle the master's house. (Lorde, 1979)

1.7 Éthique du Care, bienveillance en action, sollicitude, humanisme

Carol Gillian, qui a conceptualisé le *Care* dans une perspective éthique, en parlait comme d'une « théorie morale contextuelle ». C'est tout naturellement que cette théorie complète l'éthique décolonisatrice mais en y ajoutant ceci de plus précis : elle porte le regard vers l'Autre dans toute sa vulnérabilité et cherche à soutenir l'individualité spécifique de chacun (Zask, 2011). L'éthique du *Care* :

«...» n'est pas une morale, tant elle laisse la place à une conception pragmatique de la philosophie pratique selon l'idée que trop de généralités et d'abstractions empêchent de comprendre la diversité des conduites humaines, et surtout celles qui font avec les particularités des individus, leurs crises, leurs problèmes et leurs vulnérabilités. (Brugère, 2011, p.63)

Cette éthique se veut humaniste, en ce qu'elle cherche à mettre l'emphase sur les individus et tout ce qu'ils sont. Il s'agit en fait de rendre visible des individus qu'un système dysfonctionnel invisibilise en raison de leurs vulnérabilités et du fossé qui divise ceux qui ont de ceux qui n'ont pas. La philosophe féministe Judith Butler, dans *La vie précaire*²⁰, parle de la violence liée à la perte du pouvoir d'agir et même de dire, d'ailleurs mis en exergue par la colonisation.

Assumer une vulnérabilité que rien ne laisse présager, trouver les options et les stratégies à long terme pour y faire face : c'est une question que les femmes connaissent bien, elles l'ont connue presque à toutes les époques, et notre exposition à cette forme de violence n'a jamais été mieux dévoilée que lorsque les pouvoirs coloniaux ont triomphé. (Butler, 2005)

Pragmatique et démocratique, l'éthique du *Care* mise sur l'égalité des voix et sur la protection de toutes celles et tous ceux qui font l'expérience de la vulnérabilité (Brugère, 2011). Je considère que l'éthique du *Care* permet également d'entrevoir une approche sensible au contexte de vie des membres du collectif qui vivent une oppression sociale distincte.

²⁰ Butler, Judith. *Vie précaire*, Paris, Éditions Amsterdam tr. française, 2005

Difficilement traduisible, nous pourrions considérer que la bienveillance s'en approche, mais qu'elle demeure davantage dans le schème de la pensée, d'une *disposition favorable envers autrui*²¹. J'y introduirais plutôt l'idée de bienveillance en action, qui traduit à la fois la disposition humaniste ET la prise de position actualisée. Mettre en action un bon sentiment, c'est ce que tente de faire l'éthique du *Care*.

Elle s'approche de la sollicitude, de Paul Ricoeur, supposant une mutualité des estimes de soi et une construction des relations en interaction. Instaurant une règle de réciprocité, la sollicitude permettrait une égalité des voix dans les relations entre personnes (Ricoeur, 1990). Il s'agit d'un contre-poids à l'idée abstraite d'humanité, arguant que la pluralité des personnes et des différences de position de pouvoir ne doivent pas être enterrés sous un concept englobant (Brugère, 2011).

Puis sur l'idée "abstraite et englobante", donc qui risquerait d'être rapidement décontextualisée, je citerai Fromm (dans Maxwell, 2015) qui arrive à définir un cadre qui me semble respectueux d'une approche constructiviste et pragmatique :

[L'humanisme est] un système centré sur l'homme, son intégrité, son développement, sa dignité, sa liberté. Sur le principe que l'homme n'est pas un moyen pour parvenir à tel ou tel but mais qu'il porte en soi sa propre fin. Sur sa faculté d'activité non seulement individuelle, mais sur son activité de participation à l'histoire, et sur le fait que chacun porte en lui l'humanité tout entière. (Maxwell, 2015, p.31)

²¹ Le Petit Larousse, édition 2023.



Artefacts créatifs 3 - Des jeunes demandent la paix. Photo de l'auteur.

NOTE #17 - Sur la bienveillance

Il est 23h27, nous ne sommes pas à la maison et c'est vendredi soir. La musique coule sur un timbre particulièrement rythmé et doux, et le jus d'ananas agrémenté de menthe et de rhum Barbancourt joue tout aussi doucement avec nos sens. Pendant un instant, dans cette capitale interdite aux plaisirs des sorties nocturnes, nous retrouvons un semblant de liberté et de convivialité. Il y a dans le coin, l'hôte collecteur d'art et propriétaire de cette magnifique maison *gingerbread* de Pacot. Sur les murs, des œuvres caractéristiques de la culture riche et prolifique d'Ayiti. Nous avons retiré les sofas de la terrasse et au beau milieu de celle-ci, quelques représentants d'une classe-moyenne-d'âge-moyen-qui-disparaît-du-pays-à-vue-d'œil en profite pour danser à la lueur de quelques chandelles. Il y a la réalisatrice primée de Cannes qui retire toujours ses sandales pour bouger, le jeune propriétaire du plus indépendant-de-gauche média Ayisyen en ligne qui boit sa Prestige en bougeant les épaules, le couple de programmeurs web que je croise dans toutes les fêtes sans connaître pour autant leur nom. Il y a aussi les intellectuels qui travaillent pour la FOKAL ou pour des ONG de développement, il y a des artistes de la scène qui virevoltent de petits contrats en petits contrats et qui ce soir virevoltent de battements de tambour en battement de cœur. Ma partenaire, femme indépendante et visionnaire, féministe timide qui fait beaucoup de bruit, est la première à me faire remarquer... qu'il est 23h27 et que nous ne sommes pas à la maison et que c'est vendredi soir!

On finit, à contre-cœur, par faire le tour de la pièce pour rassembler les amis. Il faut partir, il est déjà très tard. Ce n'est pas prudent. Même si nous habitons à quelques minutes à peine de chez notre ami-l'amoureux-

d'art. C'est un corridor de kidnapping cette zone. Et puis il n'y a pas d'électricité dans les rues, donc il fait noir-noir. Faire la route en convoi est mieux. Ça décourage les possibles méchants. Surtout qu'un bon ami s'est fait kidnapper tout près d'ici il y a quelques mois.

Je déteste les méchants. Ils pourrissent la vie de tout le monde. Mais c'est aussi pour sauver la leur qu'on se dit. Comme si la violence, le Pouvoir, ça pouvait se justifier. Et à l'inverse, comme si la violence et le Pouvoir naissaient dans un vide sidéral sans lien avec un environnement social précis.

Nous prenons donc la route à 23h43. Je conduis un peu nerveusement, dans le noir de PaP, tournant les coins de rues dans une manœuvre qui pourrait s'apparenter à du rallye automobile. Nous arrivons devant notre maison, les deuxièmes du convoi, à 23h54. Nous attendrons par la suite devant nos écrans de téléphones que chaque membre du convoi nous Whatsapp pour confirmer leur arrivée à la maison. Ce n'est pourtant pas seulement le contexte volatile et insécuritaire de la Capitale qui pousse les uns et les autres à s'envoyer des textos pour confirmer l'arrivée à la maison - que la route s'est bien passée, que tout va bien - la culture haïtienne est de nature attentionnée et bienveillante. Les téléphones portables n'ont fait que grossir (ou instantanéiser) ce concept de communauté bienveillante en Ayiti. Men anpil, chay pa lou²².

.....

Ça m'a pris plusieurs mois avant de comprendre le fonctionnement réellement attentionné qui se vivait au sein du CCJ. Et je n'ai aucun

²² À plusieurs, la charge est moins lourde.

mérite de découverte, ne m'appelant ni Christophe ni Jacques. Je dois respectueusement attribuer cette découverte à mon ami le vieux jardinier qui vit dans une petite pièce-de-chambre dans la cour arrière. Un jour qu'il me demandait comme à tous les jours comment j'allais, je lui ai demandé du tac-au-tac pourquoi il me demandait ça chaque jour?

Ebyen monsieur Jonathan, si nou pa ka pran swen de moun yo ki ap viv bò lakay nou, poukisa nou mande Prezidan pou l pran swen nou? M konnen m pòv, ki vle di m pa ka achte yon bagay pou ou, epi si ou te malad m pa tap ka menen ou lopital... men sa pa vle di m pa tap fè l! Si m mande ou chak jou kijan ou ye, se paske m vle konnen. Nou se vwazen, se zanmi nou ye, nan vye peyi sa nou ansanm!²³

J'ai souri et il a souri.

Le lendemain je l'ai devancé, et lui ai demandé comment il allait. Il a souri et j'ai souri.

De cet échange est né l'idée du pilier de la bienveillance en action, du Care. Maintenant, à quoi ça me servira pour le mémoire...?

²³ Eh bien M. Jonathan, si on ne peut pas prendre soin des gens qui habitent près de chez nous, pourquoi est-ce qu'on demande au Président de prendre soin de nous? Je sais que je suis pauvre, ce qui veut dire que je ne peux pas t'acheter quelque chose, que si tu étais malade je ne pourrais pas t'amener à l'hôpital... mais ça ne veut pas dire que je ne le ferais pas! Si je te demande chaque jour comment tu vas, c'est parce que je veux savoir. Nous sommes voisins, nous sommes des amis, alors dans ce pays où rien ne va, on est ensemble!

CHAPITRE 2

Où le chercheur-praticien pense apporter quelque chose qui ressemblerait à de l'eau au moulin.

Je l'ai mentionné plus tôt et je le mentionne à nouveau, je ne me suis pas lancé dans cette aventure pour produire une œuvre artistique mature, ni pour libérer des jeunes d'un quotidien difficile, ni pour transformer une société en manque de sens et d'ancrage. Issue du monde « terrain », de la pratique et de l'apprentissage autodidactique, je me suis lancé le défi de développer une approche mixte, polyvalente et surtout évolutive dans un contexte précis.

La méthodologie que je présente ici n'est donc pas un chemin défini pour mettre sur pied un autre projet de ce type, ni des étapes clés pour la réussite de quoi que ce soit. Il s'agit de l'évolution du parcours du CCJ et moi, en dialogue constant et avec pour objectif d'avancer régulièrement, souvent à l'aveuglette, vers quelque chose de positif et communicatif pour la société. Cette méthodologie est vernaculaire parce qu'elle tient compte avant tout du lieu, du contexte socio-politique-sécuritaire et de la temporalité, de « son temps ».

Ni purement recherche-crédation, ni directement recherche-intervention, mon projet proposait de bâtir des ponts entre des approches associées aux deux types de recherches.

Ayant choisi de travailler avec un groupe de dix jeunes adultes habitants les quartiers de Cité-Soleil, Saint-Martin et Bel-Air (trois quartiers occupés par des gangs armés, considérés comme des zones de non-droits ou la vie communautaire s'est effritée au cours des dernières années), le contexte fragile et incertain du quotidien haïtien informa beaucoup la mise en place de la pratique. L'irrégularité de mon processus en raison de la situation volatile de Port-au-Prince, informa la construction « bricolée » de ma méthodologie non-linéaire.

Il [processus] s'élabore plutôt dans une forme de circularité, faisant en sorte que les étapes du processus interagissent entre elles, modifiant tantôt timidement, tantôt abruptement, l'articulation générale de la recherche. (Laurier, 2009, p.81)

Le plus important était de rester ouvert à un processus qui, au fur et à mesure de nos sessions de travail de groupe et de mes réflexions, cheminait dans sa complexité et me poussait à conjuguer des modes et procédures diverses. Dans les mots de Merini & Ponte qui décrivent les prémisses d'une recherche-intervention :

« ... » la structuration du travail n'est pas le résultat de la volonté univoque du chercheur, mais celui d'une négociation entre acteurs d'une équipe multi-catégorielle et pluridisciplinaire, la réalité d'un contexte et les intérêts individuels. (2008, Merini & Ponte, p.84)

Je le répète, bien que nullement marche à suivre, cette méthodologie qui emprunte de nombreux éléments à la recherche-action ainsi qu'à la recherche-création ouvre certaines avenues de production collaborative de Savoirs. Elle nourrira donc, je l'espère humblement, la lignée des réflexions constructiviste et pragmatique sur la mise en application de connaissances et la co-construction d'œuvres engagées ayant pour objectif utopique la liberté individuelle et collective.

Mon postulat de base pour cette méthodologie vernaculaire, est également très auto-congratulant; je considère que nous avons réussi à provoquer quelque chose, à créer de façon constructive un savoir négocié et des œuvres humbles mais puissantes. Dans ce chapitre je présente donc les piliers ainsi que les techniques et outils qui ont servi et soutenu la mise en place de ce projet de mémoire.²⁴

²⁴ Oui, je réalise que ce sentiment de réussite n'est que pure vanité et fierté de ce que le groupe de 10 jeunes a réussi à mettre sur pied. Vous remarquerez d'ailleurs que l'humilité ne fait pas partie des piliers nécessaires à la réussite de ce projet.

NOTE #77 - Ann Pale

(Dialogue irréal qui a eu lieu)

- D, je ne suis pas sûr de comprendre. Pourquoi le nom du jeune qui a écrit le texte²⁵ sur la situation à Cité-Soleil n'est pas sur le site web des Nations Unies?
- En fait, après discussion avec des collègues du siège à NY, nous avons préféré anonymiser son texte.
- Mais toi et moi nous avons discuté, j'avais dit qu'il était ok avec l'utilisation de son prénom.
- Oui mais tu sais, avec le quartier où il vit, les risques sont grands. Alors on s'est dit qu'il ne comprenait peut-être pas l'enjeu.
- Attends... que LUI ne comprenait pas l'enjeu? Vous vous êtes dit que ce garçon de 24 ans qui habite Cité-Soleil depuis qu'il est né, ne comprenait pas l'enjeu derrière l'article qu'il a lui-même écrit à propos des difficultés de son quartier?
- Mais tu sais c'est un sujet sensible la Consolidation de la Paix, alors le Siège ne veut pas prendre de risque.
- Mais c'est lui qui prend le risque! J'ai discuté avec lui pendant plus d'une heure sur les risques et la réalité d'utiliser son prénom dans la signature de l'article. Nous avons ensemble pesé les pour et les contres et il a pris la décision, connaissant mieux que nous le contexte, de signer le texte.
- Oui je comprends. C'est fâcheux. Tu veux que je demande aux collègues de faire le changement?
- Oui j'aimerais bien. Parce que c'est lui qui m'a fait remarquer que le texte n'était pas signé de son vrai prénom.

²⁵ [Je m'endors et je me réveille au son des coups de feu](#). À noter que le prénom n'a jamais été changé pour y introduire le prénom réel de l'auteur du texte. C'est fâcheux, comme le disait mon collègue D.

2.1 Piti piti n ap jwenn trip founi - Pilier des savoirs

Assurément parce que j'ai grandi dans une famille d'enseignant, l'idée de Savoirs - ceux que l'on partage et ceux que l'on reçoit - m'est importante. Trop, ma partenaire et mes amis me le rappellent souvent. Tout moment de vie n'a pas besoin d'une approche didactique qu'on me dit. *Sa k konnen, konnen*²⁶.

Je ne suis pas d'accord avec eux.

Donc au grand dam, peut-être, des participants·es au projet, l'emphase était mise sur les connaissances et sur leur mise en pratique. Plus nous évoluions dans ce projet, plus je me rendais compte que les Savoirs étaient nombreux! Je pourrais aujourd'hui les classer en trois catégories: les Savoirs techniques (ou savoir-faire), les Savoirs philosophiques (ou critiques), les Savoirs en devenir (nouveaux puisque collectivement construits). À dire vrai, je crois que les membres du CCJ ont accepté de faire partie de ce projet avant tout pour développer des connaissances. Nous en avons discuté au tout début lorsque je présentais les possibilités d'ateliers et de résultats, nous en avons discuté tout au long de la préparation des ateliers (j'y reviendrai), et à la fin du cycle du projet, le collectif décidait de continuer son chemin, ses rencontres, ses productions d'œuvres multimédias et d'approfondir ainsi, par la pratique et la réflexion, leur Savoirs.

Paulo Freire et bell hooks parlent tous les deux du rôle primordial de l'enseignant dans la création d'un environnement d'apprentissage ouvert, sérieux, démocratique et rassurant; un lieu où les Savoirs sont partagés et reçus avec ouverture et bonheur (hooks, 2003 & Freire, 1978). Je ne suis pas un enseignant bien sûr, et nos ateliers n'étaient pas des lieux de classe où enseignant et élèves se rencontraient pour atteindre un objectif d'apprentissage précis. L'horizontalité des responsabilités était plus grande et l'avancé vers des connaissances, plus libre. Nous n'étions pas, à dire vrai, limité par un cadre pédagogique précis. Mais mon rôle d'instigateur du projet, de chercheur-praticien,

²⁶ Ceux qui savent, savent.

voire de *vye blan* qui possède des Savoirs précis et utiles dans le cadre du projet, veut également dire que l'environnement de partage des ateliers en était un pédagogique.

Ce type de projet ne peut prétendre à une quelconque réussite si l'espace de prise de parole n'est pas créé dès le début pour que chaque participant, peu importe d'où il vient, puisse présenter et partager ce qu'il connaît du monde et ce qu'il vit au quotidien. « Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde. » (Freire, 1978). Et pour créer un environnement honnête et sécuritaire qui permet à tous de s'exprimer, je crois qu'aucun contrôle (c'est-à-dire censure) ne doit être fait sur le contenu. Il est de la nature d'un collectif de savoir déborder des lignes du politiquement-correct et de savoir du même coup récupérer ce qui est dit de façon intelligente et respectueuse. Jamais il n'y eu de problème de débordement où un individu attaquait personnellement un autre. Des conflits sur la vision des choses? Absolument! Régulièrement! Mais n'est-ce pas précisément grâce à la confrontation des idées dans un lieu sûr que nous pouvons construire et déconstruire nos Savoirs? Il m'apparaît évident que de n'avoir pas exigé dès le départ une totale authenticité et honnêteté de la part des participants·es aurait diminué la qualité des interactions. Et comment favoriser les interventions individuelles, sans créer l'espace où l'intelligence et les connaissances de tout un chacun peuvent être exprimées et valorisées?

Ce premier des trois piliers de la méthodologie vernaculaire est important puisqu'il incorpore les connaissances théoriques, techniques et situés. À travers ce pilier, nous sommes réellement dans la mise en action du PECP. Les connaissances partagées, les Savoirs qui sont utilisés et développés, doivent être ancrés dans l'expérience vécue des membres du collectif. Les connaissances sont donc constamment évaluées selon le poids de l'argumentation et de leur utilité au groupe et à nos objectifs de création. Les Savoirs sont donc parfois utiles comme ils se présentent, et parfois doivent être reconstruits à l'aune de l'action. C'est ce qui devient un Savoir en devenir.

Vous savez ce qu'est un *ajanten* quand on parle de membres de gangs à PaP? Moi non plus je ne le savais pas. Il s'agit simplement d'un soldat, d'un membre d'un gang, qui emménage dans un nouveau quartier pour soutenir le gang en question et pour aider à mieux contrôler la zone. Un Argentin, en hommage (avec toute la douceur de l'ironie haïtienne bien sûr) aux soldats de la MINUSTAH²⁷ qui vécurent en Ayiti pendant quelques années. L'utilité de le savoir? Pour vous qui lisez ceci, probablement aucune. Mais pour quelqu'un qui veut comprendre le langage local et dialoguer sur les possibilités de documentation d'une situation en crise dans un quartier populaire de PaP... bref vous comprenez. Ainsi en va-t-il de chaque élément d'une vie qui n'est pas nôtre! Les jeunes voulaient mordicus qu'une photographie d'une marmite faisant bouillir de la nourriture, chauffée par des morceaux de bois, se retrouve dans l'exposition photo en préparation.

Dans les discussions qui suivirent, ma position était simple. La photo en question n'est objectivement pas intéressante, elle ne possède pas les qualités nécessaires pour faire partie d'une exposition.

Mezanmi! N ap oblije èksplike m poukisa nou vle itilize foto sa! Se pa ke m pa wè kisa li ye, men m jis pa twouve l bèl. Li pa gen tout kalite yon foto ta dwe genyen pou entegre yon èkspozisyon.

Se pa foto a non Jonathan. Se sa l reprezante! Ou gen lè pa wè byen.

Ah sa se pa manti non! M pa wè byen. Di m sa pa wè, tanpri.

Foto sa, m fè l nan yon moman nou te bloke nan Site a. Sa te ka gen yon 4 oubyen 5 jou konsa nou pa t ka sòti epi bagay pa t ka antre nan zòn nan. Lakay la, nou pa t gen chabon ankò. Kounya nou oblije al chèche kèk ti bwa nan yon kay vwazen an ki te

²⁷ Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti, qui resta en Ayiti de 2004 à 2017.

*abandone. Diri sa kwit paske nou dekonstwi yon kay Jonathan. Imaj sa reprezante mizè nou.*²⁸

C'est donc au sortir d'une longue discussion que j'ai compris que cette photographie, techniquement ordinaire à mes yeux, était l'expression en image d'une difficulté de vivre localisée. Comment faites-vous pour préparer à manger, quand vous êtes bloqué dans votre quartier depuis plus de cinq jours, sans accès à du charbon? Vous récoltez des morceaux de bois dans les maisons abandonnées du voisinage, pour y trouver quelques bons morceaux qui vous feront cuire du riz.



Artefacts créatifs 4 - Photographie réalisée par le CCJ.

²⁸ Wow! Vous allez devoir m'expliquer pourquoi vous voulez utiliser cette photo! Ce n'est pas que je ne vois pas ce qu'elle est, mais je ne la trouve tout simplement pas belle. Elle n'a pas toutes les qualités qu'une photo devrait avoir pour faire partie d'une exposition.

Ce n'est pas la photo Jonathan. C'est ce qu'elle représente! On dirait que tu ne vois pas bien.

Alors là c'est vrai! Je ne vois pas bien. Alors je t'en prie, dis-moi ce que je ne vois pas.

J'ai pris cette photo alors que nous étions complètement bloqué à Cité-Soleil. Ça faisait peut-être 4 ou 5 jours environ qu'on ne pouvait sortir du quartier, et personne ne pouvait y entrer. À la maison, nous n'avions plus de charbon. Alors nous étions obligés d'aller chercher quelques morceaux de bois dans la maison abandonnée d'un voisin. Le riz dans la photo est cuit parce que nous avons déconstruit une maison Jonathan. Cette image représente notre misère.

Ni forcément accablante, ni particulièrement réjouissante, cette connaissance située permet de faire atterrir le choix de la photographie qui se retrouve dans l'exposition photo. Et dans la discussion et la préparation de l'exposition photo, ou encore de la réflexion autour d'un discours devant le ministre de la Jeunesse, ce sont ces symbolismes, ces connaissances du vécu tout autant que la connaissance large des institutions étatiques (la mienne de connaissance que je partage au groupe), qui nous permettent de co-créeer un Savoir vernaculaire appartenant au groupe de travail. Ces Savoirs co-négociés informent tout au long du projet les directions à prendre, agrandissant ainsi le champ des possibles.

La langue utilisée tout au long du projet fût le *Kreyòl Ayisyen*, et il m'apparaît évident qu'il n'aurait pas pu en être autrement. D'abord par respect pour le lieu de mise en place du projet qui est Ayiti; et qu'en Ayiti, la langue de tout un chacun est le *Kreyòl*. Ensuite pour véritablement faciliter la participation de tous et toutes. Travailler à la co-création dans une langue qui ne serait pas maternelle créerait automatiquement une inégalité au sein du groupe, puisque chaque participant n'a pas le même niveau de scolarisation et surtout la même expérience de pratique linguistique. Les connaissances partagées, donc, le furent dans la langue vernaculaire. Dans ce type de projet, le fait que le *Kreyòl* soit ma troisième langue n'a que peu d'impact, puisque je la maîtrise suffisamment et qu'au besoin, je pouvais recourir au français pour des mots clés ou des techniques spécifiques, et qu'alors les participants·es utilisaient leurs propres capacités linguistiques pour comprendre dans leur seconde langue nationale, le concept ou la technique, bref la connaissance partagée. Prenant parfois un moment pour se traduire un concept dans un langage davantage localisé, issu des rues grouillantes de vie de PaP. Le *Kreyòl Ayisyen* est une langue vivante, il ne faut pas l'oublier!

À la fondation du projet, les Savoirs techniques et les Savoirs philosophiques étaient inclus à travers les ateliers qui devaient être mis en place.

2.1.1 Savoirs techniques

Un atelier par semaine était construit autour d'apprentissages techniques; manier une caméra photo, en comprendre les règles de base, manier un enregistreur audio, manier les notions d'entrevue de base, discuter de la construction d'un scénario pour produire une vidéo, etc. Le temps était occupé à mettre en pratique quelques règles partagées, pour se donner la chance de prendre des photos, s'enregistrer mutuellement, préparer des listes de prises de vue, puis regarder les artefacts produits, le matériel médiatique créé pendant les ateliers ou dans leur quotidien, et critiquer constructivement ce qui devenait de la matière d'exposition, de communication sociale.

Le partage des connaissances techniques bien que principalement centré autour de mon expérience et expertise, utilisait en permanence la mise en pratique de ces techniques, réorientant constamment le contenu des ateliers, en lien avec les outils de production médiatique (cellulaire, caméras photo, enregistreur audio, plateforme web, etc.). Un calendrier d'ateliers techniques fût développé pour les participants·es, qui purent y faire des modifications selon leur disponibilité, pour s'assurer que chaque membre du CCJ était un apprenant et un producteur de contenu sur deux médias au minimum. Pour faciliter la mise en place des ateliers techniques, des sous-groupes furent créés, selon le média, offrant ainsi aux jeunes la chance de se concentrer, selon leur disponibilité, leurs intérêts et leurs préférences, sur des outils précis.

Tous les membres du collectif avaient, dans les jours entre les ateliers, des "devoirs" techniques - c'est-à-dire du contenu à créer. Naturellement, les forces de chaque membre ont ressorti, et la qualité du contenu s'est amélioré de semaine en semaine, en raison même de la pratique en continue qui est partie intégral de l'apprentissage technique. Comme nous le dit *Larousse*, un savoir-faire est une compétence acquise par l'expérience pratique.

2.1.2 Savoirs philosophiques

Un atelier par semaine était construit autour de discussions et d'exercices de réflexion-critique sur une variété de sujet qui, en leur essence, devaient nourrir la création.

Partant du concept plus théorique de la *cognescere*, de la Connaissance philosophique comme d'un Savoir théorique visant à rendre compte d'une réflexion sur un principe et son implication dans la vie de chacun, les ateliers s'appuyaient sur des conversations ouvertes et des débats d'idées. S'agissant de la mise en place d'un projet multidisciplinaire et surtout socialement engagé, il me semblait nécessaire que certains de nos ateliers soient développés autour du partage de concepts théoriques et de partage de savoirs liés au vécu des membres du CCJ. Discuter du Pouvoir, par exemple, nécessite une compréhension théorique du concept de Pouvoir, ou du moins sans prétendre que nous avons accès à l'ensemble des concepts théoriques autour d'un mot comme le Pouvoir ou *Leta*, de discuter des compréhensions intellectuelles de ces mots-concepts pour les membres du CCJ. C'est à partir de ces discussions que nous pouvions par la suite approfondir, en chercheurs pragmatiques, l'ancrage quotidien de ces concepts. Qui détient du Pouvoir dans leur communauté, et de quel niveau de Pouvoir parlons-nous? Ont-ils, eux-mêmes en tant qu'habitants de la ville, du Pouvoir sur certains éléments de leur vie, ou sur des gens dans leur entourage? etc...

Ainsi, sans prétendre avoir développé de réels ateliers sur la Philosophie en tant que discipline théorique, nous avons tenu des séances de discussions philosophiques sur la nature de concepts clés, arrimés à la vie sociale haïtienne.

Dans ces moments de partage, le maître mot était la réflexion honnête des individus présents et la discussion sans tabou des idées et compréhensions diverses qui circulaient entre eux. Était également partagé avec eux des extraits de théories sur des concepts divers. Le but étant de stimuler une recherche intellectuelle de concepts sociologiques, politiques ou philosophiques qui ont un impact sur leur vie.

Prenons par exemple une discussion sur *Leta*, et réduisons-la aux représentations clés du mot-concept aux yeux des participants·es:

Sak Leta pou ou?²⁹

Leta se nou tout!

Ah... pa gen Leta nan peyi sa.

Leta se volè!

Leta se reprezantasyon sitwayen yo nan yon ògann striktirèl ki ta sipoze la pou amelyore lavi moun yo.

Leta se Pouvw. Leta deside kiyès ki genyen epi kiyès k ap pèdi.

Leta te ka mwen. Si m te gen kòb. Oubyen si m te gen aksè.

Ah blan pa fè m sa... Leta se konsèp moun lot bò yo. Ayiti pa gen Leta. Ayiti pa ka gen Leta. Li pa nan avantaj nou. Li pa nan avantaj pèp la. Leta se yon konsèp ki bay kèk grèn moun pouvw sou lot moun yo.

Leta se nou tout. Lè n ap ka vote, epi n ap gen moun serye nan pozisyon yo, m santi n ap gen yon Leta ki ap amelyore lavi moun yo.

*Leta envizib. Si ou mache nan lari Site, Belè, Sen Maten, ou pap wè Leta. Si ou wè Leta kounya nan katye sa yo, sa vle di Leta se Gang yo.*³⁰

²⁹ Qu'est-ce que l'État pour vous? (Chaque réponse ci-dessous est individuelle.)

³⁰ L'état, c'est nous tous!

Ah... il n'y a pas d'État dans ce pays.

L'État, ce sont les voleurs!

L'État, c'est la représentation des citoyens dans un organe structurel qui devrait être en place pour améliorer la vie des gens.

L'État, c'est le pouvoir. L'État décide qui gagne et qui perd.

L'État pourrait être moi. Si j'avais de l'argent. Ou sinon si j'avais un accès.

De cette matière intellectuelle brute, nous pouvons discuter pendant des heures, et surtout nourrir lentement les impulsions créatrices des membres du CCJ. Pour que les résultats de ces discussions soient perceptibles dans les discussions futures mais également (et surtout) perceptibles dans les œuvres médiatiques en cours de construction. Concrètement, ces exercices peuvent déboucher sur une réflexion plus large de ce qu'est et pourrait être *Leta* en Ayiti, ce qui amène le collectif à préparer une entrevue avec la représentante des Nations Unies au pays, en y insérant dans la conversation des questions sur le rôle de la communauté internationale dans le soutien et la construction de *Leta*.

Et ces conversations débouchent également sur un poème déconstruisant *Leta* et sa place en Ayiti, sur une exposition photographique qui questionne à même ces représentations visuelles de quartiers, l'abandon de *Leta* de grandes zones géographiques. On l'entend également dans des entrevues audios destinées à de futurs baladodiffusions, ainsi que dans des vidéos produits par le CCJ, qui vise à sensibiliser la population locale tout autant que la communauté internationale sur le rôle que peuvent, que devraient, jouer les jeunes dans la construction d'Ayiti.

Comme le soulignait Sylvie Fortin (2009) la construction d'œuvres se développe avec la « rencontre » de matière brute, pour ainsi faire venir l'idée.

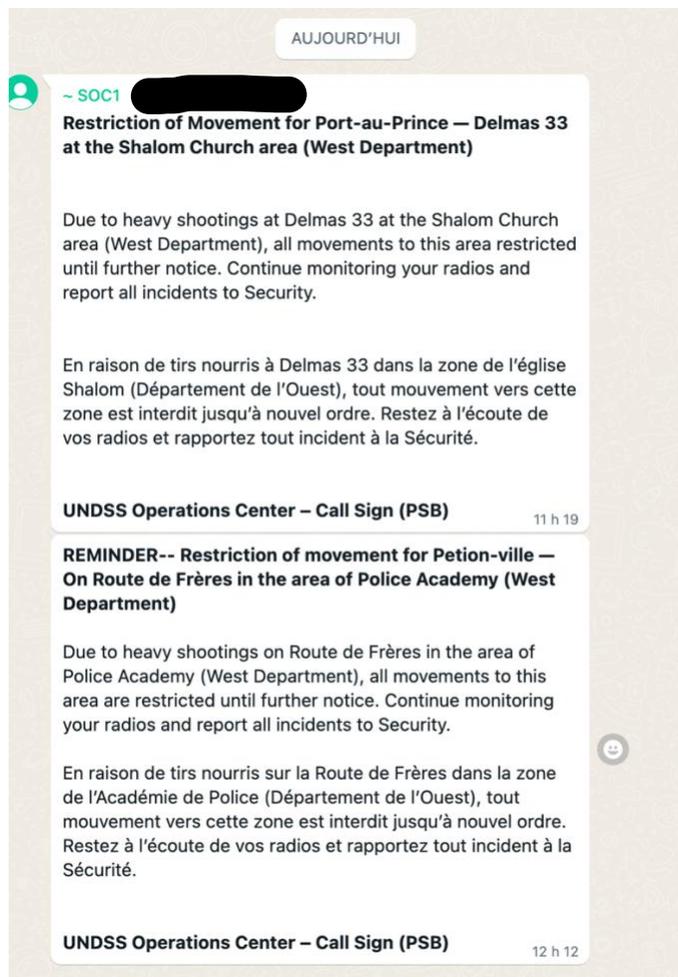
L'artiste, qui a l'habitude de sélectionner et de manipuler des matériaux pour produire l'œuvre artistique, est invité à reconnaître dans les données ethnographiques des matériaux qui l'appuieront dans la fabrication de sa production discursive. (...) Parce que les données de terrain amènent à se placer au point d'articulation entre une méthode en amont et une forme d'analyse en aval, il se pourrait que de la diversité de leurs utilisations émerge peu à peu une

Ah, t'es juste un étranger, d'où la raison que tu ne comprends rien. L'État c'est un concept qui vient de l'extérieur. Haïti n'a pas d'État. Haïti ne peut pas avoir d'État. Ce n'est pas à notre avantage. Ce n'est pas dans l'avantage de la population. L'État, c'est un concept qui donne à une poignée de gens le pouvoir sur le reste de la population.

L'État, c'est chacun de nous. Quand nous pourrons voter, et que nous aurons des gens sérieux dans les positions de pouvoir, alors j'aurai l'impression que nous avons un État qui pourra améliorer la vie des gens.

L'État est invisible. Si tu marches dans les rues de Cité Soleil, de Bel-Air, de Saint-Martin, tu ne verras pas l'État. La représentation de l'État dans ces quartiers, ce sont les gangs.

approche unifiante dépassant les traditions existantes de recherche. (Gosselin & Le Coguiec, 2009)



Kontèks 8 - Situation sécuritaire volatile en permanence; groupe Whatsapp de la Sécurité de l'ONU en Ayiti.

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE DU CCJ SUR LE
SITE DE CONCERN WORLDWIDE.

Je me suis promis, alors que je relisais mes notes dans un café hipster de Montréal, de donner aux lecteurs de ce mémoire une pause.

Une pause de lecture à peu près au milieu du texte. Une occasion, surtout, de regarder quelques photographies prises par les membres du CCJ. En voici donc, ci-dessous. Et le lien web intégré au titre de ce chapitre? C'est l'ONG Concern Worlwide qui a décidé de promouvoir le travail du CCJ en leur donnant une vitrine sur le web. Tous les membres du collectif ont accepté, en s'assurant que les signatures des légendes présentaient à chaque fois le collectif dans son ensemble.

Revoir leur travail minutieux et socialement engagé me touche à chaque fois. Je n'aurais pas eu la force, jeune adulte, de faire ce qu'ils et elles font dans leur entourage. Chapeau bas, CCJ. *Kenbe fèm!*



Artefacts créatifs 5 - Photographie réalisée par le CCJ.



Artefacts créatifs 6 - Photographie réalisée par le CCJ.



Artefacts créatifs 7 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.



Artefacts créatifs 8 - Photographie réalisée par le CCJ.



Artefacts créatifs 9 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.



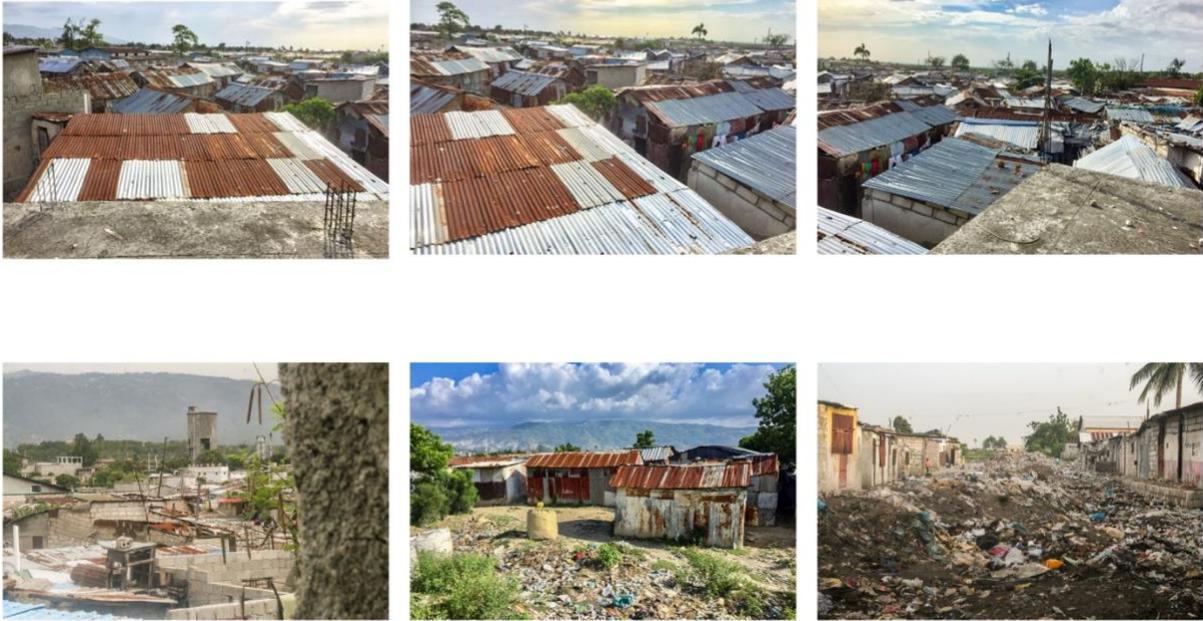
Artefacts créatifs 10 - Photographie réalisée par le CCJ.



Artefacts créatifs 12 - Photographie réalisée par le CCJ.



Artefacts créatifs 11 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.



Artefacts créatifs 13 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.



Artefacts créatifs 14 - Montage de photographies réalisées par le CCJ.

NOTE #22 - Peyi Gè



Artefacts créatifs 15 - B. sous les balles de son quartier.
Montage de l'auteur.

*Talè talè zanmi m, ou fèk di "nan gè sa".
Tanpri èksplike m pou m byen konprann. Ou panse
se nan yon gè nou ye?³¹*

Ça, c'est moi. Je suis gentil et je connais le pays et le Kreyòl et j'ai visité chacun des quartiers sous le contrôle des gangs plusieurs fois dans les dix dernières années. Mais je reste un peu con, quand même. Et puisque naïf assumé, je n'hésite jamais à poser des questions, même les plus banales. Bon, cette fois, c'était très très banal selon les jeunes.

*Mezanmi Jonathan, nan kisa ou panse nou ye la?
Nèg yo ap mache ak zam, nou pa ka sòti nenpòt
kilè, moun mouri chak jou, lapolis pa vini nan
zòn nou yo ankò, menm wout yo bloke. Gang yo
kontrole pò yo, yo kontrole aksè a rès peyi a,
yo gen fizi menm lapolis pa genyen. Si chèf sa
yo renmen ou, ou pap gen pwoblèm. Men si yo
leve yon maten epi yo pa rekonèt vizaj ou, ou
te mèt kouri, si ou kapab.³²*

En finissant sa phrase, le jeune me regarde droit dans les yeux. Sans sourire, mais sans méchanceté non plus. Un air dubitatif je dirais. Un air de... je-me-demande-si-le-blanc-devant-moi-a-compris. Alors rapidement, on établit

³¹ Attends... pas aussi vite mon ami, tu viens de dire "dans cette guerre". Peux-tu s'il te plaît m'éclairer? Tu as l'impression que nous sommes en guerre?

³² Mon Dieu Jonathan, dans quoi penses-tu que nous vivons? Les hommes marchent avec des armes dans la rue, on ne peut pas sortir à n'importe quelle heure, des gens meurent chaque jour. La police ne peut pas venir dans nos quartiers, même les routes principales sont bloquées. Les gangs contrôlent les ports, ils contrôlent l'accès au reste du pays, ils ont des armes que même la police n'a pas. Si les chefs de gangs t'apprécient, tu n'as pas de problème. Mais si un matin ils se lèvent et ton visage ne leur dit plus rien, alors vaut mieux partir en courant si tu peux.

que le mot *gè* est le plus approprié pour parler de la situation.

Dès le début des ateliers avec le CCJ, nous avons dû nous adapter de part et d'autre, les participants·es et moi, au langage que nous allions utiliser. Là où habitent les jeunes, Cité-Soleil, Saint-Martin et Bel-Air, le quotidien en est un de guerre. C'est leur ressenti et c'est donc ce que nous établirons comme base de réflexion et de discussion.

L'utilisation du mot *gè*, n'est pas de prime abord la mienne. On parle plus facilement de conflit armé, de violence, de perte de cohésion sociale, dans le jargon internationaliste de la situation sécuritaire d'Ayiti. Pour les jeunes issus des quartiers sous contrôle de gangs, cependant, il n'y a pas d'hésitation. Ils vivent une situation de guerre. En juin 2022, les violences ont fait plus de 400 morts dans Cité-Soleil, dont près de la moitié était des civils innocents, non pas des membres de gangs. Pendant plus de dix jours, les routes (et il n'y en a pas beaucoup) d'accès à la zone étaient toutes bloquées. Dans ces moments, personne n'y entre et personne n'en sort. Or il s'agit de quartiers dans lesquels il n'y a pas d'aqueduc fonctionnel ou de réseau de canalisation qui permettrait aux gens de recevoir un minimum d'eau directement à la maison. Le coût de l'eau potable pendant ces quelques jours a triplé, vendu dans de petits sachets (qui se boivent en deux gorgées), dans des gallons d'huiles lavés ou dans des récipients Culligan de 5 gallons. La nourriture disponible s'est vite vendue, avec un réapprovisionnement impossible. Donc ce que les gens avaient à la maison, ou ce que les petits commerçants avaient dans leur stock, c'était ce qu'il y avait à manger.

Peyi Gè, c'est également le titre d'une remarquable chanson de [Baky](#), rappeur Haïtien.

Je réalise, dès nos premiers ateliers, qu'un nouveau type de connaissance est en train de se développer, de se construire. À la croisée de mes connaissances et de celles des participants·es, c'est-à-dire avec pour base notre bagage individuel qui est scolaire et vécu, nous développons un savoir collectif. Il nous est utile pour avancer ensemble, et surtout pour créer ensemble.

Peyi Gè, donc. Pas moyen de créer des œuvres si les jeunes ne décident pas des outils à utiliser et des limites de leur travail terrain. Limites physiques avant tout. En temps de violence, il faut penser à notre sécurité. Et qui de mieux placé que les membres du collectif, qui habitent les quartiers en guerre, pour savoir comment agir, comment négocier la création et la survie.

Jonathan, m p ap ka fè foto bò lakay mwen non. Bon, nou pa menm ka mache ak yon telefòn nan men nou, imajine ou pou fè foto! Ou konnen jan peyi a ye la, lè chèf yo cho ou cho tou. Epi chèf yo konn tout bagay, yo gen moun tout kote.³³

Les autres jeunes acquiescent de la tête, ou ajoutent quelques mots sages de prudence et de méfiance face aux gangs et au danger de produire du contenu. Alors on se met à réfléchir aux méthodes de contingence. Si on ne peut faire de photographie, qu'est-ce qu'on fait pour documenter le quotidien?

³³ Jonathan, je ne peux pas faire de photos près de chez moi. En fait, on ne peut même pas marcher avec un téléphone cellulaire dans nos mains, alors imagine prendre des photos dans ces conditions! Tu sais, dans la situation que connaît le pays présentement, si les chefs de gangs sont "chauds", toi aussi t'es "chaud". Et puis en plus, les chefs de gangs savent tout, ils ont des sbires partout.



Artefacts créatifs 16 - Préparation visuelle d'une exposition photographique. Photo prise par l'auteur.

Tous les jeunes ne disent pas la même chose bien sûr. Le vécu de chacun et chacune est extrêmement différent, selon le quartier et même la zone dans le quartier. Cité-Soleil contient 34 zones différentes. Et chaque quartier a bien sûr plusieurs chefs de gangs différents. Pour les membres du CCJ, il s'agit donc de connaître leur environnement, les limites de leurs actions et les méthodes pour documenter et parler de leur quotidien sans mettre leur famille en danger. Mais sans garder un silence complet non plus.

*Gen de jou, m tèlman fatigue, menm panse m pa ka panse. Komsil, panse vin tro difisil. Nan jou sa yo, m jis chita, oubyen m rèt kouche lakay mwen.*³⁴

Reprenons les mots du participant. C'est important, parfois, de gratter le sens des mots, dans le bon sens et le mauvais sens et tous les sens.

Gen de jou, m tèlman fatigue, menm panse m pa ka panse. Komsil, panse vin tro difisil. Nan

³⁴ Y'a des jours je suis tellement fatigué, je perds ma capacité de réflexion. C'est comme si penser devient trop difficile. Alors ces jours-là, je ne fais rien d'autre que de rester assis à la maison, ou rester couché.

jou sa yo, m jis chita, oubyen m rèt kouche lakay mwen.

On s'approche ici d'une fatigue qui n'est plus humaine. Une fatigue machinale, quand on a trop poussé la mécanique, quand on a fait rouler des vidéos sur notre Iphone 2 en plein soleil et qu'il nous dit STOP, dépose-moi au réfrigérateur.

Mais poursuivons la conversation avec notre jeune.

Kisa ki fatigue ou konsa?

Ah... fatig fatigue m. Pandan nwit la, a nenpòt ki moman ou tande fizi kap tire, bal kap pase bò lakay ou. Sa fè ke menm dòmi ou pa ka dòmi. Ou jis la, ap swiv evènman yo. Lanmò a tout kote. Sa pa deranje kisa nap fè, lamò pa jam lwen non.³⁵

L'art de la survie est-elle une œuvre en soi? J'y pense mais ne le nomme pas dans la conversation. Je le note dans mon carnet, simplement. Comme on note une idée, une pensée, une liste de choses à faire ou une formule mathématique. L'acte d'écrire des pensées qui nous intéressent pendant ce genre de conversation n'a pas le même poids. Comme si je transgressais le sacré de la conversation, qui se prête à beaucoup plus que cette pensée. L'Art, dans ses tripes, est-elle une vie vécue au quotidien? Le vécu de ces jeunes est-il matière à création, à interprétation artisanale ou communicationnelle?

³⁵ Qu'est-ce qui te fatigue autant?

Ah... la fatigue me fatigue. La nuit, à n'importe quel moment, on entend des bruits de balles sillonner la maison. Alors on ne peut plus dormir. On est là, simplement à suivre les événements. La mort est partout. Ça ne change rien de ce qu'on fait, mais la mort n'est jamais loin.



Artefacts créatifs 17 - Photographie réalisée par le CCJ.

Le beau est l'harmonie du hasard et du bien,
disait Simone Weil.

La fatigue donc. Celle décrite par Weil (1941) lorsqu'elle travaillait dans les usines. Si on change le mot ouvrier par citoyen, on en déduit que l'humain vit et revit des histoires similaires:

Les ouvriers, ou du moins beaucoup d'entre eux, ont acquis après mille blessures une amertume presque inguérissable qui fait qu'ils commencent par regarder comme un piège tout ce qui leur vient d'en haut «...». (Weil, 2000, p.457.)

Il s'agit, que me dit mon petit doigt, de la force tranquille de l'esprit critique. La gêne et la vie insoutenable que vivent les habitants de certaines zones en Haïti, je m'en rends compte aujourd'hui, pousse naturellement à la méfiance saine et l'incrédulité devant les chefs, politiques ou de gangs, qui se font porte-voix du changement.

Sen Toma nou ye. Fo nou wè pou nou kwè³⁶.

Et malgré tout ceci, la facilité avec laquelle les membres du CCJ négocient les couches sociales, réalités quotidiennes et leurs aspirations personnelles est un savoir incarné que j'observe avec plaisir. Malgré les gangs, les problèmes d'inondation restent entiers. Malgré les gangs, les problèmes de l'employabilité restent entiers. Exacerbés certes, mais infiniment plus profonds comme nœuds gordiens que la violence récente infligée par les membres de gang et leurs nouveaux jouets.

Il y a un lien entre la banalité de leur quotidien et la gravité de leur situation. Pas exactement banalité du mal (Arendt, 1966), mais définitivement une sorte de dichotomie saine et parfaitement naturelle. Sous le joug d'un système social opprimant, l'esprit normalise (pour survivre assurément) l'ensemble des expériences vécues dans un tout ou la pire atrocité peut rencontrer sur un pied d'égalité la plus banale des actions quotidiennes. Ils pensent à manger du spaghetti en plein atelier, pendant que l'on parle des éléments issus de la violence du quotidien qui ont transformé leurs vies. Un jeune nous parle avec sérieux d'avoir perdu son meilleur ami, assassiné par un autre ami-devenu-soldat-de-gang, tout en expliquant qu'il pourrait devenir un grand joueur de foot, qu'il a du talent mais que le pays le gaspille, ce talent.

Le pays gaspille beaucoup plus, ai-je écrit dans une note quelques instants plus tard.

*Those who oppose violence with mere power
will soon find that they are confronted*

³⁶ Nous sommes des Saint-Thomas, nous devons voir pour y croire.

not by men but by men's artifacts, whose humanity and destructive effectiveness increase in proportion to the distance separating the opponents. Violence can always destroy power; out of the barrel of a gun grows the most effective command, resulting in the most instant and perfect obedience. What never can grow out of it is power. «...» Violence appears where power is in jeopardy, but left to its own course it ends in power's disappearance.
(Arendt, 1969)

La Gè, dans certaines zones, sévit depuis de nombreuses années. Pour les membres du CCJ, l'un des pires héritages de celle-ci, ce sont les divisions visibles et invisibles entre les gens, les familles, les groupes d'amis.

The image is a screenshot of a press release page from the United Nations Human Rights Office in Haiti. At the top, there are logos for 'Nations Unies' and 'NATIONS UNIES DROITS DE L'HOMME HAÏTI COMMISSARIAT'. A navigation bar contains links for 'Que sont les droits de l'homme?', 'Thèmes', 'Pays', 'Instruments et mécanismes', 'À la une', 'À propos', and 'Simplifier'. The main heading reads 'Haïti : les gangs utilisent la violence sexuelle pour répandre la peur - Rapport de l'ONU' with the date '14 Octobre 2022'. Below the text, there are social media sharing icons for Facebook, Twitter, and LinkedIn. At the bottom of the page, there is a photograph showing a street scene in Haiti with people walking past a large pile of trash and several blue water containers.

Kontèks 9

ayibo POST f t i

ACCUEIL SOCIÉTÉ POLITIQUE OPINIONS EXPLORATIONS ▾ PODCAST IN ENGLISH PLUS ▾ 👤 🔍



Violées, endeuillées et démunies, des femmes victimes des bandits à Cité Soleil témoignent

Par **DOROTY DERAT** 17 janvier 2023



Victimes de viol, ces survivantes expliquent n'avoir reçu aucune assistance de l'État haïtien

En Haïti, la «terreur» des gangs se propage à un rythme «alarmant»

[Accueil](#) / [Mardi](#) / [Indiqués](#)



Richard Piarri / Agence France-Presse Des agents de police patrouillent dans un quartier Port-au-Prince en proie aux violences de gangs armés, le 25 avril.

Amélie Bottollier-Depois Viols collectifs, enfants ciblés, snipers sur les toits : la «terreur» infligée par les gangs à la population haïtienne «se propage à un

Photographier dans certaines zones est quelque chose de tout à fait impossible me disent les jeunes; élément que je n'avais pas noté dans ma préparation aux ateliers. Je pensais maladroitement que de prendre quelques photographies avec un téléphone cellulaire était réaliste, voir même simple et banal.

Chèf gang yo kòn tout bagay. Yo gen moun tout kote. Bò lakay mwen, li ka difisil pou m fè foto. Ou te mèt kwè m, se pa vle m pa vle. Men si m fè foto, pou pi piti yap pran telefòn mwen. Pou rès la... m pa menm bezwen pale sou sa.³⁷

Bien sûr, c'est l'idée derrière ce collectif: discuter et négocier ensemble les défis et objectifs pour la production de matériel multimédia qui documente la situation de certaines zones, dans une optique citoyenne engagée. Mais dans toutes mes lectures, mes ancrages théoriques et mes réflexions de praticien chercheur, je n'avais pas porté attention, ou mon attention n'avait pas été portée, vers le concept de courage et d'engagement. Ce sont les participants·es eux-mêmes qui me l'ont enseigné.

Aussi, quelques mesures de contingences sont-elles mises sur pied. Ces jeunes veulent parler! Certains prendront des photos à la volée, subtilement. D'autres préfèrent réaliser des entrevues audios, à l'abri dans une maison ou sur un terrain neutre d'une organisation locale.

³⁷ Les chefs de gangs savent tout. Ils ont des sbires partout. Près de chez moi, ça risque d'être difficile de prendre des photos. Tu peux me croire, je ne dis pas ça parce que je ne veux pas faire de photos. Mais si je prends des photos, la conséquence la plus petite c'est qu'ils saisiront mon téléphone. Pour le reste... je n'ai même pas besoin d'expliquer.

*La vi nan geto se yon bagay ki senp anpil. Li senp epi l konplike.*³⁸

Cette violence psychologique autant que physique mine le moral. Elle désunit des relations amicales, laisse béante les plaies du désespoir et la tristesse de perdre un être ou un élément du quotidien qui rendait humaines les interactions. L'héritage des divisions entre les quartiers est évident. Chaque zone a son, ou ses, chef de gang, eux-mêmes associés à un regroupement, un syndicat de chefs de gangs. Les membres du collectif viennent de 3 communes qui sont en guerre entre elles pour du territoire et le contrôle de lieux stratégiques comme les ports nationaux ou les artères routiers qui permettent aux gens de circuler pour sortir de la ville. Un jeune qui a grandi à Bel-Air ne peut pas décider de marcher dans Cité-Soleil ou Saint-Martin aujourd'hui. Et vice-versa. Notre lieu de rencontre est d'ailleurs choisi spécifiquement pour que tous les jeunes puissent se déplacer sans souci. Pétionville, ancienne commune bourgeoise aujourd'hui en décrépitude, reste un lieu neutre et sûr, la plupart du temps. Bon, sauf la fois...

... La fameuse fois où les tirs se faisaient entendre à quelques pas de notre salle de réunion. Près de la Place Boyer. La fameuse fois où j'avais déposé mon chat Towo chez le vétérinaire pour ses premiers vaccins. Chez le vétérinaire juste à côté de la Place Boyer. Cette fois-là où nous sommes tous restés beaucoup plus longtemps que prévu au local de Concern, et que mon chat Towo est resté chez le vétérinaire, lui aussi, plus longtemps que prévu.

Pour faire passer le temps, nous avons poursuivi la discussion cette fameuse fois-là,

³⁸ La vie dans les quartiers difficiles, c'est quelque chose de simple. C'est simple et c'est compliqué.

en



interrogeant les membres du collectif sur ce qu'ils ont perdu en raison des conflits.

Artefacts créatifs 18 - Portrait d'un participant tenant la photo d'un ami décédé. Photo de l'auteur.

Nou tout pèdi yon bagay wi Jonathan. Kit se yon moun, kit se lavi nòmral nou te gen avan. Pa gen pyès moun ki ka di konsa la vi l pa chanje. E sesi menm pou ti sòlda yo, pou manm gang yo. Ou panse lavi yo pi bon kounya? Menm yo menm, yo pè. Bon, m te ka di yo plis pè pase nou! Bandi pè menm jan ak tout moun. Yo tire pou chase la pè yo.³⁹

Et un autre d'ajouter:

Depi yo cho, ou cho. La mò pa janm lwen bò lakay nou. Peu importe ce qu'on fait, la mò pa janm lwen non.⁴⁰

³⁹ Nous avons tous perdu quelque chose Jonathan. Ça peut être une personne, ou la vie ordinaire qu'on avait avant. Personne ne peut dire que sa vie n'a pas changé. Et c'est vrai aussi pour les membres de gangs. Tu penses que leur vie est meilleure maintenant? Même eux, ils ont peur. Bon, je dirais même qu'ils craignent plus que nous! Les bandits ont peur comme tout le monde. Ils tirent pour chasser leur peur.

⁴⁰ S'ils sont énervés, toi aussi tu dois être énervé. Nous cohabitons avec la mort. *Peu importe ce qu'on fait* (dit en français), la mort est tout proche de nous.

2.2 Gouvernance

J'ai, depuis quelques années déjà, mis sur pied plusieurs projets citoyens participatifs. Les lieux publics de prise de décision et d'influence des normes sociales sont des arènes de pouvoir où s'entrechoquent des visions souvent diamétralement opposées, mais parfois aussi des visions communes sur « comment » pourrait être vécue la vie en société. Je me suis souvent considéré comme un penseur qui défend la liberté, contre le *statu quo*. J'approchais ce projet collaboratif avec l'idée obsessive de créer un lieu égalitaire et empreint de justice sociale.

L'échelle de la participation, développée par Arnstein (1969) il y a déjà près de 60 ans, permet assez facilement de se questionner sur la portion de « pouvoir », donné aux participants·es d'un projet collaboratif. Difficilement objective, cette méthode d'évaluation de la participation permet tout de même d'établir des seuils de participation, et plus important encore de redéfinir les bases de ce qui est recherché à travers un projet participatif. Question de ne pas faire participer les gens pour *bien paraître*, sans accès à une transformation du système. Éviter en somme de recueillir des idées et opinions, sans en faire sens et les utiliser pour changer les choses. En excellent français, on dirait du *tokenism*.

Je ne pense pas que ce projet pourrait prétendre à des visées humanistes et engagées si la notion de Pouvoir n'était pas ancrée dans la réflexion du collectif. C'est en ce sens que le deuxième pilier de la méthodologie vernaculaire est celui de la Gouvernance. La Gouvernance dans sa perspective sociale constructiviste, qui cherche à asseoir une influence sur les structures sociales et les lieux de prises de décision. Dans ce pilier, j'y inclus la place égalitaire de chaque membre du collectif, le Pouvoir détenu par les participants·es et le chercheur-praticien et l'organisation internationale qui soutient le groupe, l'impact du travail accompli dans les enjeux de Pouvoir sociaux et dans les lieux où vivent les jeunes; et finalement l'engagement nécessaire de chaque acteur dans la mise en place du projet.

D'abord, pour soutenir une gouvernance horizontale et égalitaire, il faut donner à chaque participant du projet, membre du CCJ, la même position de *décideur* et de *producteur* de contenu. Les décisions sont prises de façon simple et démocratique, par vote (parfois secret, parfois public à main levée). Avant des périodes de vote, des périodes de discussion et d'argumentation pour que tous et toutes puissent exprimer leurs idées, opinions et questions sur les sujets nécessitant une prise de décision.

Jonathan, gen yon bagay m pa konprann. Tanpri ede m avan nou chwazi sijè dantrevi yo.

Wi ou te mèt mande m L.

Poukisa nou bezwen mande moun bò lakay nou kisa yo panse de Lapè? Si nou menm nou gen tan reponn, epi nou 10 epi nou reprezante jèn lakay nou, eske vwa nou pa pi enpòtan pou desidè yo?⁴¹

En tant qu'instigateur du projet, je considère de ma responsabilité de soutenir un environnement d'échanges et de réflexions qui déconstruise les structures existantes de domination. Celles-ci existent tout autour de nous, et il est primordial qu'elle soit réduite à un minimum dans la structure du collectif.

Si chaque membre est décideur à part entière, il et elle est également tenu responsable d'agir au sein des projets du collectif. La responsabilité décisionnelle est intimement liée à la responsabilité d'action et de participation au sein du groupe. Double levier de prise de décision et d'agir cohésif. Ce « prendre part » est à la fois d'une banalité et

⁴¹ Jonathan, il y a quelque chose que je ne comprends pas. S'il-te-plaît aide-moi à comprendre avant que nous choisissons les sujets d'entrevues.

Oui tu peux me demander L.

Pourquoi est-ce qu'on doit demander aux gens de notre voisinage ce qu'ils pensent de la paix? Si nous, nous avons déjà répondu, et nous sommes 10 qui représentons les jeunes adultes de nos quartiers, est-ce que nos voix ne sont pas plus importantes pour les décideurs?

d'une rareté incommensurable, possible seulement lorsqu'il n'y a pas d'exclusion d'un membre et qu'il n'y a pas de contrôle majoritaire par une entité. (Zask, 2011)

Ensuite, pour qu'il y ait un sentiment de bonne gouvernance au sein d'un tel groupe engagé, il doit y avoir un impact social, même minime, qui soit tangible par les participants-es eux-mêmes. Loin des théories du changement lié au développement international moderne qui demande une compréhension abstraite d'enjeux sociaux (si ceci s'effectue, cela aura pour conséquence ceci, qui agira sur cela, etc.), les citoyennes et citoyens du collectif doivent par eux-mêmes déceler les détails et changements apportés par leurs actions. Je l'ai déjà dit, je cherchais la mise en action des Savoirs et des intentions pour un pragmatisme constructiviste. Dans le cas du CCJ, mettre en place des activités avec d'autres jeunes et évaluer l'impact dans la vie de ceux-ci est un bon point de départ. Il y a également la production d'œuvres multimédias, idéalement vus et reconnus par diverses couches de la société, qui permet de rendre tangible des discussions sur la transformation sociale. Pour qu'il y ait impact, il ne s'agit pas toujours de voir apparaître un grand changement, voir même de grandes réactions, mais plutôt une mouvance sociale, un mouvement vers l'œuvre, vers le message de l'œuvre, vers la conversation que l'œuvre engendre. Ce pas en avant, même lorsque maladroitement exprimé (un jeune vivant dans Cité-Soleil a questionné la pertinence du vert comme couleur dans une vidéo sur la paix, tout en admettant que le message était très bon mais que les participants-es étaient moches...), laisse entrevoir pour les membres du groupe les possibilités d'impact et de transformation disruptives au sein de leur communauté.

L'apport du chercheur-praticien, et dans notre cas de l'organisation internationale, est ici essentielle pour déceler les avancés et les reculs du groupe dans la sphère de l'égalité de la participation au sein même du collectif, mais également pour utiliser les ressources disponibles (influence sociale et politique, accès aux institutions, réseautage avec d'autres groupes, etc.) pour soutenir la présence du collectif dans les lieux de Pouvoir et de prise de décision. Ceux-ci peuvent se trouver au sein de certains ministères clés, pour s'assurer que le CCJ a une place autour de la table lorsque vient le temps de réfléchir à la stratégie d'action dans les quartiers défavorisés de PaP. Ou

encore au sein de programmes internationaux de développement comme le Fonds pour la Consolidation de la Paix des Nations Unies, qui soutient financièrement et programmatiquement des projets de cohésion sociale et d'*empowerment* chez les jeunes.

Le rôle du chercheur-praticien et de l'organisation internationale prend une dimension réellement libératrice lorsqu'ils s'assurent de la présence ET de de l'influence du collectif dans des sphères décisionnelles, qu'elles soient locales, nationales ou internationales. Il ne faut pas hésiter à prendre activement une position dissidente, pour positionner le CCJ dans des sphères d'influence. CW ainsi que moi-même avons travaillé avec nos contacts pour organiser des rencontres avec un ministre ou la représentante des Nations Unies en Ayiti, pour donner de la visibilité au collectif en proposant des lieux publics pour l'exposition des œuvres produites, ou encore en invitant certains membres du CCJ à des rencontres internationales traitant de consolidation de la Paix et de participation citoyenne pour le développement. Il n'est jamais question de *donner* une voix, mais de libérer l'espace et de partager le micro, pour soutenir les voix nouvelles.

Un projet participatif lutte dans une certaine mesure contre le despotisme moderne.

Ancré dans les mœurs individualistes dont il tire sa force et sa constance, le despotisme moderne parviendrait à substituer aux associations délinquantes un large éventail de règlements administratifs qui inciterait les hommes à « renoncer entièrement à l'habitude de se diriger eux-mêmes ». (Zask, 2011)

Soutenir au sein même du procédé d'association, une habitude de vigilance et de collaboration. Une association comme le CCJ joue à la fois un rôle social et politique, en ce qu'il cherche à influencer les attitudes et discussions dans les quartiers sous l'emprise de gangs de PaP, tout en tentant d'engager une discussion avec les instances décisionnelles qui dans un pays comme Ayiti, inclus à la fois le gouvernement et la communauté internationale. En somme, il faut être original, et refuser l'invisibilité et les sentiers battus.

Si l'originalité est rare, et si les gens ayant à faire une contribution valable au monde sont également rares, ce n'est pas en raison d'une médiocrité congénitale statistiquement élevée, mais en raison de la difficulté des gens à résister à la pression sociale de se conformer, de la défiance envers le nouveau, et d'une réticence à reconnaître les nouveaux apports. (Zask, 2011)

Dans le contexte d'Haïti, les rapports au Gouvernement, à la possibilité d'accession sociale et à la transformation des institutions est teinté d'une histoire particulièrement difficile. Haïti a connu, depuis la fin de la dictature de Jean-Claude Duvalier en 1986, 20 mandats présidentiels différents. Certains d'entre eux ne durant que quelques semaines, voire quelques jours⁴². L'instabilité politique qui règne depuis la chute de la dictature a entraîné avec elle l'ouverture à la communauté internationale et ses règles économiques néolibérales. La fin de la dictature a également ouvert les portes aux représailles internes et aux vengeances de l'armée. C'est dans ce contexte que furent organisées des élections en 1990⁴³, faisant de Jean-Bertrand Aristide le nouveau Président du pays. Quelques mois plus tard, un coup d'état viendra déstabiliser le pays, et ce sera l'armée américaine puis les Casques Bleus qui remettront Aristide en place trois ans plus tard. Par la suite, les missions de sécurité et maintien de la paix, et les missions de soutien à la démocratie se succéderont jusqu'à ce jour.

[L]es questions de fond que pose toute transition politique ne sont pas vraiment abordées. L'attention est focalisée sur un appareillage institutionnel (envisagé, en outre, de façon très sommaire : les élections) aux dépens des autres questions » ... « les élections apparaissant comme détachées de tout, comme s'il s'agissait d'un moment qui pouvait être isolé d'un processus pourtant bien plus long et complexe. (Pouligny-Morgant, 1998, p.139)

L'interaction entre le rôle de l'État envers la société s'est donc bâtie autour de problématiques démocratiques à régler rapidement, laissant les transformations systémiques et profondes en plan. Notons par ailleurs que la population d'Haïti est jeune, avec plus de la moitié de celle-ci qui a 25 ans et moins. Le quotidien de ces jeunes est empli d'une précarité qui n'a fait que s'étendre à l'ensemble de la population depuis 30 ans. La présence constante du système des Nations Unies et de la

⁴² <https://www.exemplaire.com.ulaval.ca/international/instabilite-politique-en-haiti-un-fleau-historique/>

⁴³ Lire sur l'histoire d'Haïti : Wagny, Christophe. *Haïti n'existe pas*, Paris : Autrement, 192 pages, 2004.

communauté internationale n'a pas endigué la pauvreté grandissante et l'instabilité politique, ni empêché le retour des gangs armés⁴⁴, de la violence et des kidnappings. Le paysage politique et social du pays se présente aux jeunes Haïtiens comme truffé de dangers et d'instabilité, de corruption interne et d'incapacité extérieure de transformer les structures étatiques.

Nous pouvons remonter aux années 50 et à l'arrivée au pouvoir de François Duvalier pour nous aider à comprendre la centralisation accélérée des pouvoirs de l'État et le désengagement à la démocratie participative. La dictature réduira la taille de l'État et sa présence à l'extérieur de la Capitale, tout en faisant foisonner un système de contrôle des citoyens par l'entremise de centres de pouvoir discrétionnaires sur l'ensemble du pays, dirigés par des « tontons macoutes » chefs de leur territoire (Merion, 1998, p.106).

Aux dernières élections présidentielles de 2016, il n'y a que 18.1% des personnes en âge de voter qui l'ont fait. Un taux qui s'explique par de nombreux facteurs mais qui surtout, démontre le peu de confiance qu'ont les Haïtiens dans le système électoral, la démocratie et l'État.

Peut-être est-ce là, par ailleurs, une méthodologie d'évaluation pour un chercheur-praticien. Un projet de participation citoyenne qui n'est pas ancré dans une stratégie de transformation sociale et ne favorise pas l'appropriation d'un espace de gouvernance influent, n'a pas fait les efforts nécessaires pour soutenir ce deuxième pilier d'une méthodologie vernaculaire axé sur la co-création engagée. En somme, favoriser la réflexion critique et encourager de nouvelles formes de gouvernance doit faire émerger chez les membres du collectif des rêves de changement. L'imaginaire des habitants de *Site Solèy*, *Sen Mâten* et *Belè* est trop souvent atrophié par le manque d'oxygène (métaphorique et bien réel dû à la pollution de ces zones), par le manque d'inspirations de nouvelles formes de vie sociale, et par l'invisibilisation de leur difficile vécu. Sans

⁴⁴ <https://lenouvelliste.com/article/219467/tueries-gangs-corruption-impunie-les-etats-unis-appellent-les-autorites-a-assumer-leurs-responsabilites> (voir <http://www.infosphere.uqam.ca/rediger-un-travail/citer-ses-sources-pour-correctement-citer-ses-sources>), il y aurait aujourd'hui plus de 200 gangs armés différents dans la capitale et ses environs.

lieu, physique et mental, pour rêver collectivement d'une autre vie, les citoyens ne peuvent mettre en action un changement radical et prophétique.

Prophetic imagination is outrageous - not merely in dreaming the dream, but in already living out the dream before it has come to pass, and in embodying this dream in concrete action. (Grey, 2001)

Imaginer et rêver autrement, c'est ce qui est à la fois la visée à long-terme d'un projet comme celui-ci, et l'oxygène de tous les instants, qui fait battre les convictions profondes et l'engagement de chacun. Élargir le champ des possibles dans l'utilisation de l'art et de la communication communautaire dans une optique de transformation sociale, en vue de favoriser un dialogue communautaire et social transformateur. Et comment y arriver, sans questionner la gouvernance et le Pouvoir ?

RADIO-CANADA | MENU ▾

INFO

À la une En continu ICI RDI Vidéos International Politique

Accueil | Info | International | Famine

Haïti menacé de famine, une insécurité alimentaire qui aggrave la crise



Selon la Banque mondiale Haïti fait partie des dix pays les plus affectés par l'inflation des prix alimentaires.
PHOTO : ISTOCK / CLAUDIAD

Kontèks 11

NOTE #48 - L'art au quotidien

Vendredi, 20h14. Je suis épuisé, vidé. Vide d'idées et de créativité, je peine à préparer l'atelier de demain. Je ne sais pas quoi apporter comme réflexion autour de notre pratique technique en photographie. Ça fait plus de deux semaines que les jeunes doivent photographier leur quartier et rien, aucune photo n'a jusqu'à présent été prise.

J'ai besoin d'un déclencheur. D'une pensée qui permettra de les accompagner dans la création.

Ou j'ai besoin d'oublier ça. Pas de photo. On peut passer à d'autres outils, d'autres médiums de création et de communication.

Mon téléphone sonne soudainement, mes parents m'appellent. Je me dis que ça me changera les idées qui s'embourbent, alors je réponds. Je sors du bureau, me prends une Prestige dans le réfrigérateur et m'installe dehors, dans notre petite cour intérieure. Des lumières orangés et douces illuminent la noirceur de notre cour, et je choisis pour m'asseoir le petit siège adossé à un mur blanc à ma droite, qui me donne vue sur la piscine, le salon intérieur et les chats errants qui passent dans la cour.

- *Mon Dieu qu'est-ce qui ne va pas... t'as d'l'air fatigué. Tu prends tes vitamines? Manges-tu assez de fruits? Est-ce que tu dors bien?*
- *Allô à vous aussi!*
- *Comment tu vas?*
- *Bien. Juste un peu à cours d'idée et de créativité pour aider les participants·es de mon projet à faire quelque chose.*
- *Ils sont supposés faire quoi?*
- *En ce moment, de la photographie.*

- *Tu ne m'as pas dit que leur vie de tous les jours est difficile à ces jeunes? Qu'ils sont pour la plupart dans un mode de survie permanent?*
- *Oui, quelque chose comme ça... mais...*
- *Ben comment ils peuvent se sentir créatifs dans cette réalité-là? Je veux dire, quand juste vivre et survivre est un art, comment tu fais?*
- *...*
- *Fiston? Est-ce que l'image a figé? Je pense qu'on t'a perdu.*
- *Non non, je réfléchis.*
- *Allô?*
- *Je suis là, j'ai dit que je réfléchissais. C'est intéressant cette perspective de la vie comme œuvre d'art... ça pourrait peut-être m'aider à présenter la création différemment.*
- *On ne t'entend pas.*
- *Non je disais simplement merci, j'étais à court d'idée pour relancer leur pratique photographique et ta pertinente question me fait réaliser que je n'ai probablement pas pris la meilleure approche avec eux. Je vais essayer de simplifier la création au quotidien et leur demander plutôt de documenter ce qu'ils voient quand ils sortent de la maison. Sortir de l'abstrait pour atterrir dans le concret de leurs quartiers.*
- *Bon ben on va se rappeler fiston, on t'a perdu... click.*

Ce qui pose la question... le vécu des participants·es est-il source de créativité, matière à nourrir et exploiter?

L'atelier du samedi s'est déroulé sous l'égide de la vie ordinaire comme source d'art à exploiter.

2.3 Care - Philia - Mounite



Artefacts créatifs 19 - Échanges sur le groupe Whatsapp du CCJ.

Je savais, il y a déjà trois ans, que ce projet participatif devait offrir un lieu sécuritaire pour les participants·es. Sécuritaire physiquement bien sûr, d'où le choix d'un local situé dans une zone accessible et neutre. Sécuritaire psychologiquement et émotionnellement aussi. Un lieu pour que les participants·es soient à l'aise de décrire, dénoncer, décrier, critiquer, réfléchir, dans toutes les directions possibles. Il avait

également été discuté avec l'ONG CW des possibilités de soutien psychologique, et l'ONG garantie en effet un soutien individuel avec psychologue au besoin. Ce qui, me direz-vous, est de l'ordre du gros bon sens. Et ça l'est.

Mon précepte de base était de nourrir un sentiment d'appartenance au collectif, que les membres s'y sentent attachés. Je ne voyais pas d'autres moyens pour créer un projet collaboratif à visée transformatrice. Appartenance...

Pour nourrir ce sentiment d'appartenance, je me disais qu'un climat respectueux et amical pendant nos ateliers suffirait. Nous sommes des adultes après tout. Réaliser ensemble des œuvres, discuter de leur portée et d'objectifs communs de communication, me semblait adéquat pour développer un sentiment d'appartenance.

Puis au fur et à mesure que notre temps ensemble avançait, au fur et à mesure des échanges dans nos temps d'ateliers et en dehors, via la plateforme de communication Whatsapp, quelque chose d'organique grandissait. Pas un truc bio comme une salade à 10\$, mais bien un entremêlement de sentiments, de discussions et d'actions mobilisatrices les uns envers les autres. Comme de la bienveillance en action, ce que je comprenais de plus en plus comme une mise en pratique d'une éthique du *Care*. La praxis a cet effet formidable de développer, pour ceux qui observe patiemment, une idée ou un concept théorique en une action-test. Soudain, concrètement, ce que nous pensions vrai, ou faux, possible ou impossible, réaliste ou loufoque, devient concrétude et preuve tangible. Les hypothèses et leurs développements scientifique.

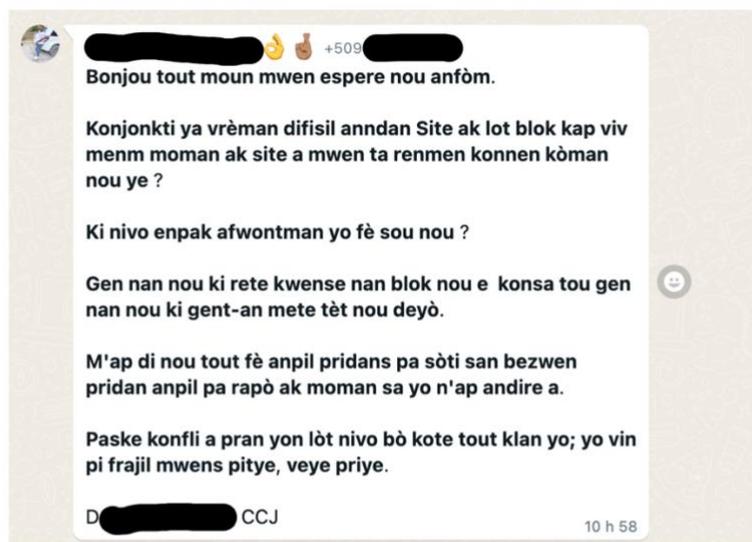
Et parfois, du béton naît une fleur. D'un concept froid grandit une praxis chaude.

Je n'y suis pour rien. Je le dis avec une fierté presque déplacée. Ce serait merveilleux de pouvoir prendre le crédit d'un des éléments majeurs de ce projet. À dire vrai, j'ai hésité longtemps à l'intégrer dans la méthodologie, à en faire un pilier au même niveau que les Savoirs ou la Gouvernance. Après tout si l'on peut prévoir, préparer et construire des ateliers qui nourriront les deux premiers piliers du projet, celui-ci, le pilier du *Care*, n'est pas en finalité de notre ressort. Et pourtant! Pourtant sans

l'encourager, sans le reconnaître, sans lui donner une place et des outils, sans le nourrir de nos propres sentiments de bienveillance et d'Amour du *sensus communis*, il risquerait de nous passer sous le nez.

Le contexte y est pour beaucoup évidemment. Ayiti est un pays unique. Les us et coutumes, la culture ancrée dans autre chose que l'économie de marché, les nombreuses difficultés du quotidien, depuis des centaines d'années, y jouent pour beaucoup. Peut-être est-ce que ce serait différent ailleurs. Je n'en sais rien et bien évidemment, je m'en contre-fiche. Cette méthodologie vernaculaire n'est pas développée et testée pour son caractère potentiellement reproductible, mais bien pour sa réponse à un contexte précis, dans un moment de l'histoire précis, avec des participants·es précis.

Mais je m'égare, puisqu'en vérité, rien n'est plus imprécis qu'une bienveillance en action, qu'une appartenance en construction!



Artefacts créatifs 20 - Échanges sur le groupe Whatsapp du CCJ.

Vous voyez ci-dessus quelques exemples d'échanges entre les membres du CCJ. Il s'agit de bienveillance et d'amitié, d'amour de l'Autre dans un contexte difficile, qui pousse à verbaliser au mieux le sentiment d'appartenance et de solidarité des participants·es. Ces échanges sont également intimement liés à la culture haïtienne, dans laquelle prendre des nouvelles de l'autre et s'assurer que les gens de notre communauté vont bien, est chose encore pratiquée. Une idée me vient en tête, qui m'explique en partie la raison pour laquelle je n'avais pas pris toute la mesure du besoin d'amour, de reconnaissance, d'appartenance et de soutien amical nécessaire pour la poursuite des activités du collectif.

Comme beaucoup d'autres chercheurs-praticiens (je le dis pour ne pas me sentir seul), je plaçais naïvement le Respect de l'autre et la Reconnaissance (dans son tryptique Honnethien) comme éléments théoriques du projet. Mais les membres du CCJ m'ont enseigné que le respect et la reconnaissance n'existent que par une mise en pratique à travers des gestes d'Attention, de *caring*. C'est pourquoi *Care*, est le titre de ce pilier et non pas la Reconnaissance. Bien sûr, le *Care* est ancré dans les théories de la reconnaissance et de la participation citoyenne, puisque qu'est-ce qu'une Reconnaissance sans le geste humain, sans l'action verbale ou physique, qui le démontre? Le *Care*, qui existe dans tous les aspects de la vie quotidienne pourrait être résumé par le fait de porter Attention à autrui, d'en prendre soin ou encore de s'en soucier. En somme, pas de vie de groupe cohérente et constructive, sans Attention portée à l'Autre. Ou comme le dirait LCP, la Bienveillance en action.

Il faut voir la diversité des messages au sein du groupe! Diversité qui était par ailleurs reflétée dans nos échanges en présentiels, lors des ateliers. Un message de Bonne Fête est suivi d'un rappel à la prudence dans les rues où se déroulent des actes de banditisme, suivi par la suite d'échanges pratico-pratiques sur des déplacements prévus pour une activité, suivi d'un message d'humour, suivi d'un message ... comme quoi une notion de familiarité s'est installée.

J'aimerais également partager que ce projet et la vie du collectif doit sa vivacité et sa beauté à une notion simple. Ce que je nomme le principe de *sensus communis*, de sens de la communauté. Ce sentiment d'amitié est nourrit par l'objectif commun de co-créeer des œuvres qui parlent des difficultés et des réalités nombreuses issues du quotidien de PaP. Il va donc de soi que l'esprit de camaraderie et l'encouragement de traduire cet amour amical en des objectifs communs est ce qui nourrit la cohésion et l'Attention à l'Autre.

En tant qu'instigateur du projet, je porte comme rôle ce qui pourrait se rapprocher d'un enseignant. Aussi, ce n'est pas un hasard si Paulo Freire et bell hooks m'ont été d'une grande utilité dans ce parcours. Il y a au cœur d'une démarche collaborative et artistique, comme l'est ce projet, un réel amour pour les participants·es. Malgré les hésitations à nommer ce type de relation, puisque comme le disait bell hooks (2003), « *They warn us about the dangers of getting "too" close. Emotional connections tend to be suspect in a world where the mind is valued above all else, where the idea that one should be and can be objective is paramount.* », je continue à croire que l'instigateur ou l'instigatrice d'un tel projet ne peut soutenir la création d'un lieu sain et engagé que s'il partage avec les membres du groupe, un amour et une humanité profonde.

Ce qui est retiré aux habitants des quartiers sous l'emprise de gangs est précisément, dans leur vie quotidienne, la possibilité de partager et ressentir une attention particulière à leur bien-être, de l'amour amical et une Attention bienveillante. Et la réponse à la violence n'est donc pas *seulement* la violence⁴⁵, mais la solidarité citoyenne et surtout, le *Care* porté les uns aux autres.

Rather than focusing on issues of safety, I think that a feeling of community creates a sense that there is shared commitment and a common good that binds us. What we ideally share is the desire to learn - to receive actively knowledge that enhances our intellectual development and our capacity to live more fully in the world. (hooks, 1994)

⁴⁵ Je dis ici « pas seulement », dans l'optique où une force de l'ordre doit néanmoins reprendre possession d'un territoire pour sécuriser des quartiers et permettre un retour à la "normale". Le travail de l'État est en outre, ici, de combattre les gangs.

Le défi pour un projet comme le nôtre, est que le *Care* ne peut jamais être imposé, construit artificiellement ou même demandé aux participants-es. Comme il ne peut l'être entre amis ou en famille.

Tanpri moun yo, voye anpil mesaj nan telefòn epi raple a lòt moun yo ke nou tout ansanm, ke nou renmen youn ak lòt.

Ce genre de discours n'aurait que très peu d'effet et ne provoquerait probablement pas un engouement naturel à la bienveillance en action, les uns envers les autres. Cependant il peut être encouragé et nourri par des lieux (à la fois physique et virtuel), des comportements respectueux et surtout, par une écoute attentive aux soubresauts du quotidien. Un exercice d'écoute et de discussion libre a été mis en place au début de chaque atelier. Cet instant de partage relax, de vide-cœur et de reposoir des problèmes et potentielles solutions à la situation sociale, fût avant tout ce lieu sûr où chacun pouvait partager ses tracas et ses émotions. Positives ou négatives. Puisque comment comprendre ce que l'Autre vit, sans avoir un moment d'écoute?

Grâce aux sentiments amicaux, l'homme est autonome sans être solitaire (il est familial), social sans être grégaire, et politique sans être dominé, ni dominant. (Zask, 2011, p.31)

Ce sentiment d'appartenance à un groupe, qui consolide les liens et facilite particulièrement la co-création au sein de celui-ci, est intrinsèquement relié à la qualité des relations interpersonnelles (Tremblay & Hudon, 2016). Elle engendre une confiance les uns envers les autres qui permet au groupe d'avancer ensemble, parfois à tâtons, souvent dans le brouillard, vers la conception et la création d'œuvres artistiques et de communication sociales. La co-création demande un laisser-aller constant, et comment y arriver sans confiance? Et comment avoir confiance sans être vu, sans être visibilisé? Et comment être vu sans *Care*, sans *le sensus communis*?

Une dernière chose, peut-être.

J'ai personnellement eu beaucoup de difficulté à comprendre et échanger dans ce groupe. J'étais (et je suis toujours puisque le groupe Whatsapp existe toujours et que j'en fais toujours partie), pour le dire tout simplement, l'étranger. Non seulement le *Vye Blan*, mais aussi et surtout le plus démunie face à la mise en pratique d'une culture de la bienveillance qui n'est pas mienne. Le langage ne m'était pas toujours familier, la simplicité et la véracité des propos me décontenaient, la temporalité des échanges m'étonnaient. Plus souvent qu'autrement je devais demander à ma partenaire, Haïtienne, de me traduire dans un langage de Québécois, les phrases qui me semblaient sorties d'un autre monde. Et c'est le cas! C'est un autre monde dans lequel je me suis invité. La seule chose à faire, donc, est de rester secondaire à travers la mise en place et la pratique quotidienne de ce pilier. De prendre un peu de cette invisibilité que nous cherchions à amenuiser, de m'en couvrir les épaules et de marcher, besace au dos, vers un laisser-aller serein.

Wei wu Wei, disent les Taoïstes.

En résumé, voici le diagramme des 3 piliers de la méthodologie vernaculaire co-construite.

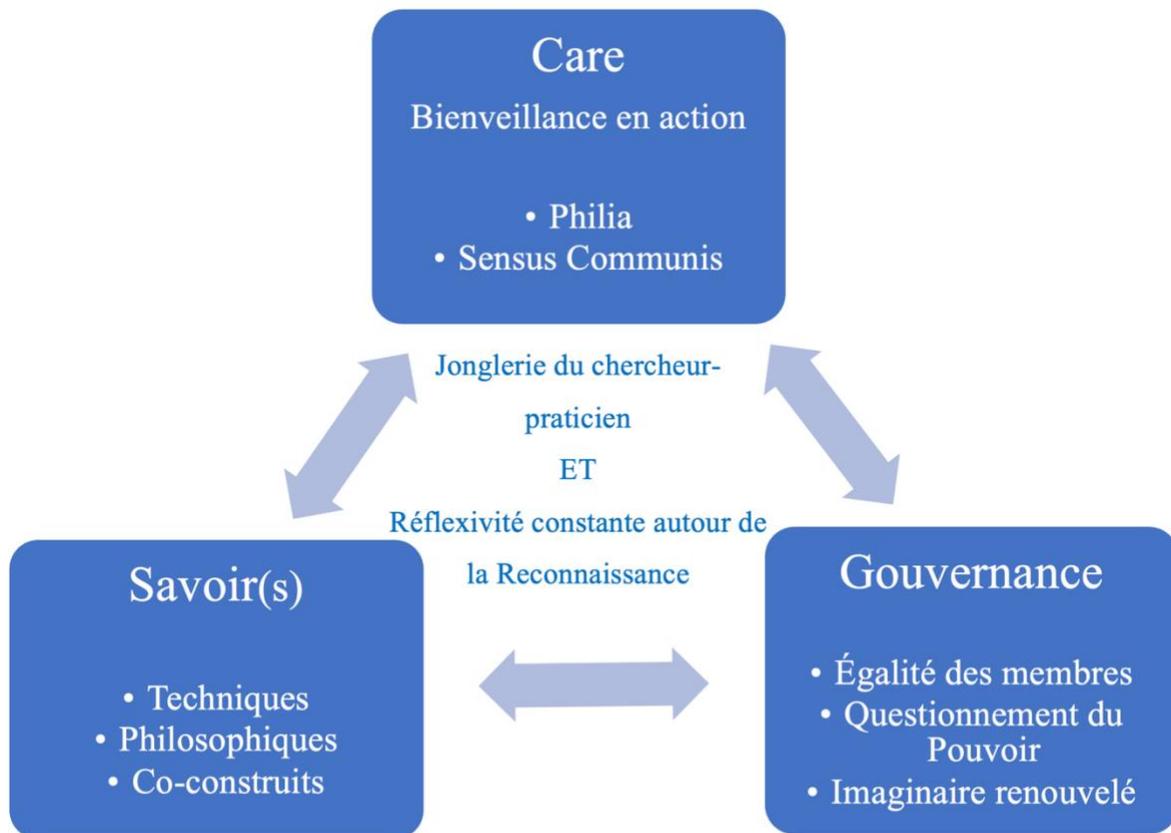


Figure 2 - Tryptique de la méthodologie vernaculaire

NOTE #27 - Errer et d'inutilité

Faire fausse route.

Non pas errer au sens poétique et ostensiblement positif du terme. Non pas divaguer dans des boucles de création qui finissent en œuvre unique et accomplie.

Faire fausse route. Avoir pris la mauvaise direction. Avoir entendu la petite voix intérieure qui disait « mhhhh, pas sûr que c'est la bonne chose à faire », et avoir foncé, tête baissée évidemment, dans la voie que nous avions promis de prendre avec la certitude que ce n'est absolument pas une bonne idée.

Ai-je simplement décidé d'avancer avec ce projet parce qu'il rejoint mes habitudes? Mes envies de travailler avec un groupe de citoyens qui ont des choses à dire ont-elles aveuglé les objectifs réels du mémoire-crédation?

De quel art parlons-nous? Si les participants·es ne prennent pas l'étape de création, centrale dans le mémoire-crédation, au sérieux, ai-je même un terrain de mémoire en cours...?

La situation de vie dans les quartiers de Cité-Soleil, Bel-Air et St-Martin est si complexe, si fragile et difficile, si incertaine et aléatoire, que la création de contenu en tant que collectif est secondaire, voir tertiaire, dans les priorités des participants·es.

Depuis quatre semaines, je demande (ou propose) aux membres du collectif de produire des entrevues audios avec les gens de leur voisinage. Depuis 2 semaines, je propose (ou demande) aux membres du collectif de produire des photographies de leur vie, leur quartier, leur famille et leurs amis. Jusqu'à présent, 3 personnes ont produit quelques matériaux. De

qualité remarquablement basse. Normale, bien évidemment. Mais problématique néanmoins pour le fonctionnement du projet.

Comment faire confiance, garder une foi (donc une croyance en l'invisible), poursuivre dans le brouillard?

Il y a, dans toute pratique artistique, médiatrice, intellectuelle et participative, une part d'inutilité. Que nous la reconnaissons ou non, elle est partie intrinsèque du travail de chercheur et d'apprenti-producteur de Savoir. C'est peut-être là, d'ailleurs, la véritable liberté que nous détenons en recherche. Nous pouvons jouer avec l'espace de création que nous nous offrons, pour en faire sens et réinventer juste un peu, l'inutilité de nos efforts. Contredire notre inutilité, c'est ce geste que nous possédons pour faire sens de nos ambitions et trouver un peu d'utilité.

Courrier international

REVEIL COURRIER Guerre en Ukraine Coupe du monde féminine 2023 Voyage dans les îles L'HEBDO HOROSCOPE COURRIER STORIES

POLITIQUE • HAÏTI • CRISE EN HAÏTI

Espoir. Haïti se dirige-t-il enfin vers des élections si longtemps attendues ?

Le Premier ministre haïtien, Ariel Henry, a désigné, lundi 6 janvier, un conseil de transition chargé d'organiser des scrutins maintes fois repoussés en raison de crises politiques successives et de l'insécurité continue. Mais des élections seront-elles vraiment possibles en 2023 sans une aide rapide de la communauté internationale ? s'interroge la presse du pays.

SOURCE: Courrier international Réservé aux abonnés Publié le 08 février 2023 à 16h23 Lecture 2 min.

Le 31 janvier 2023, lors des funérailles de trois policiers tués par des gangs armés. PHOTO RICARDO ARIQUENO/REUTERS

Les plus lus

- 1 **Enquête:** L'Allemagne, un pays fermé et raciste selon les expats
- 2 **Vidéo:** Publier des images de ses enfants est dangereux, alerte ce spot glaçant
- 3 **Vu d'Ukraine:** Face aux drones et missiles russes, Kiev riposte et vise Moscou
- 4 **Énergie:** Qui a intérêt à maintenir le charbon en vie ?

Nos services < >

Kontèks 12

PRÉ CONCLUSION

Le Comité Consultatif Jeunes continue à se rencontrer et à produire des réflexions sur la situation actuelle. Ce projet n'était ni le début ni la fin du groupe, aussi ai-je demandé aux membres ce qu'ils et elles pensaient du travail effectué ensemble et de leur travail de création.

Comme toutes les autres activités, la parole était libre et personne n'était dans l'obligation de répondre à la série de questions préparée et surtout, les réponses étaient enregistrées en audio, individuellement, pour une plus grande liberté de parole. Et d'une certaine façon, l'expérience des membres du collectif est une réponse, ou plutôt un dialogue, avec les discours et écrits sur le *care*. « On ne saurait réduire le *care* à des relations entre individus, mettant alors de côté la question des institutions et de soin et des responsabilités collectives. » (Brugère, 2011) Entre relations d'individus, transformation sociale et soucis du monde qui nous entoure, les participants·es du projet portaient en eux toute cette complexité, à leur façon.

Voici certains extraits des commentaires. Pour simplifier la lecture, je les résume ici en trois catégories, qui étrangement ressemblent aux piliers de la méthodologie:

Alèz

La plupart des participants·es ont nommé l'importance de se sentir à l'aise, confortable, à travers les ateliers et la durée du projet. Cette quiétude les menait, pour la plupart, à ressentir une liberté pour s'exprimer, un confort pour débattre, et un lieu où chacun pouvait être lui-même. Être à l'aise pouvait également apporter, selon des participants·es, à vivre une série d'émotions plus grande, non pas seulement de la joie ou du bonheur de retrouver les autres membres, mais parfois aussi la tristesse ou les frustrations accumulées au cours de la semaine dans leur quartier. Le lieu de rencontre, l'acte d'être ensemble dans un environnement social ouvert à la multitude des personnalités, semble offrir un moment de laisser-aller, une possibilité d'être soi avec l'entièreté des émotions portées. Comme le disait un participant: « Nous sommes

devenus à la fois une famille et des collègues de travail. Nous sommes présents l'un pour l'autre, et ça peut vouloir dire parfois que nous ne sommes pas d'accord. En vérité, c'est ce qui nous fait avancer. »

Sa k bon pou ou?

L'élément le plus récurrent dans les réponses des participants·es, et de nos discussions tout au long du projet, était l'acquisition de connaissances, de savoirs, techniques ou philosophiques. La possibilité d'apprendre à faire de la photographie, des enregistrements audios et des épisodes de baladodiffusion, de préparer des rencontres avec des ministres ou des hauts-cadres, tout autant que d'apprendre à écouter et débattre entre eux semble avoir été la colle qui a fait se tenir le projet. Pour deux raisons disent les membres du CCJ. D'abord parce que c'est une opportunité pour eux, qui vivent dans un monde où il manque justement d'opportunités. Ensuite parce que ces connaissances ne restent pas seulement avec eux. Ils et elles les prennent et les ramènent dans leur quartier, dans leur famille, dans leur groupe d'ami et vers des inconnus qui habitent leur zone. Plus d'un participant a nommé qu'apprendre est synonyme de donner. « C'est ce privilège d'apprendre et de faire partie du groupe qui me rappelle, quand je retourne dans mon quartier et que je vois la misère, que tout ceci ne m'appartient pas. Que je dois apporter aux autres ce que je prends ici. »

Li poko fini non

Ils et elles sont unanimes, ce projet qui se termine (ma portion terrain de mémoire), n'est pas la fin de leur travail. Et en ce sens, il y a une attente envers Concern, et envers eux-mêmes, que les activités se poursuivent. Une soif de savoir et de prise de parole existe au sein du groupe, intarissable à travers quelques mois d'ateliers. Les demandes spécifiques non seulement pour la suite de ce projet, mais pour en améliorer la méthode, sont liées d'abord au matériel; un souhait partagé que chacun et chacune ait accès à du matériel pour produire davantage de contenu multimédia (cellulaire de meilleure qualité ou caméra photo de haut niveau). Il y a ensuite l'impression que davantage doit être fait pour leur donner accès aux structures de pouvoir. Plus de rencontres avec le

gouvernement, avec d'autres ONG, avec les Nations Unies. « Le CCJ peut avoir plus d'impact dans la société, si on nous donne plus de chance et d'Espaces pour partager nos points de vue. »

Apprendre d'autres langues, aller plus loin dans les apprentissages techniques, même recevoir un curriculum imprimé - sorte de synthèse des apprentissages - pour apporter à la maison et poursuivre les réflexions, sont parmi les demandes des participants·es. Et ceci soit pour la suite, soit pour un projet qui commencerait demain. Il s'agit donc d'avoir accès aux outils de création et aux outils de réflexion, pour qu'ils aient davantage de liberté créative et pour plus facilement retourner aux éléments d'apprentissage, autant que pour en faire profiter leur entourage.

Les impacts de ce projet continueront à se faire ressentir et s'exprimer dans les mois à venir, et mon assurance que le collectif a déjà quelques acquis réside dans la poursuite des rencontres hebdomadaires, dans les futures rencontres déjà prévues à leur calendrier de production, ainsi que dans leur appropriation des plateformes de communication sociale, auxquelles le CCJ est, en tant que groupe, responsable et administrateur.

CONCLUSION

C'est une journée agréablement calme sur PaP. Les manifestations prévues n'ont pas eu lieu. Vacants à leurs occupations, les habitants de la ville hypertrophiée n'avaient que faire d'une énième journée de grève. Depuis longtemps, ils savent que *Leta* n'est pas à l'écoute. Et le pouvoir de la rue n'est plus ce qu'il était. S'il s'agissait avant de faire preuve de solidarité citoyenne et d'envahir les rues le temps d'une grève concertée, paralysant à dessein les services publics pour faire entendre une voix commune, le pouvoir de la rue appartient aujourd'hui à ceux qui détiennent les armes, les munitions et la jeunesse désespérée.

Je me suis permis une petite sortie à pied, rare et oh-combien-délicieuse, dans les rues avoisinantes. J'habite le bas d'une ville qui, depuis longtemps, ne ressemble pas à une ville bienveillante et à échelle humaine. Mais j'habite aussi un quartier qui, pendant longtemps, appartenait à des familles d'une classe moyenne éduquée. Les arbres sont encore nombreux sur ces quelques rues. Leur ombre sert de lieu de rencontre pour des policiers de la zone, autant que pour des jeunes universitaires ou collégiens à la recherche d'un calme qui permet d'étudier. L'ombre sert aussi, bien sûr, à un *Blan* en manque de liberté. C'est ce qui me manque le plus, d'une ville comme Montréal. La capacité de marcher à peu près où bon nous semble, sans une peur accrochée subtilement à l'esprit.

La chaleur émane du bitume autant que du ciel. Je me suis mis dans les pieds une paire de *Converse* et sur les épaules, une chemise en lin. Les deux sont blanches. J'attire moins les rayons que je me dis. Mais pas moins les regards, en revanche.

*Blan! Ou pèdi blan! Sa ou vin fè la? Ou vin bwè kòb ou nan peyi m vye blan! Retounen lakay ou! Nou pa bezwen ou isit.*⁴⁶

⁴⁶ Étranger! tu es perdu l'étranger! Qu'est-ce que tu viens faire ici? Tu viens vivre la belle vie chez moi étranger! Retourne chez toi! On n'a pas besoin de toi ici.

Ces injonctions sont d'une certaine façon, l'occasion pour une personne d'attirer mon attention. Peut-être est-ce parce que depuis si longtemps, les gens comme moi font semblant de ne pas voir cet homme qui me hurle dessus, qu'il le fait justement. Hurler permet peut-être de se visibiliser? Du moins, peut-être est-ce une perche tendue? Je décide de la prendre et de m'approcher. Nous voici visible l'un pour l'autre. La conversation peut démarrer.

Mon intuition première pour ce mémoire-crédation, c'était qu'un groupe engagé produirait des œuvres multimédias engagées. J'ai donc cherché à découvrir comment c'était possible. C'est drôle, ma méthodologie, ma réflexion et mes lectures étaient ancrées dans une subjectivité et un social-constructionnisme apparent. Et pourtant mon intuition de base était quasi-prophétique dans sa prétention essentialiste.

Un groupe engagé, produit des œuvres engagées.

Peut-être est-ce là, la rencontre des mondes. Un projet comme celui-ci ne pouvait exister sans une approche théorique subjective, basée dans une *épistémologie du vécu*. EN MÊME TEMPS, il y avait l'engagement de plusieurs individus dans une direction commune; invisible et pourtant bien réelle. La foi mise en action? Pour un anarchiste, rien de plus difficile à nommer.

Plus important encore, j'ai cherché à transgresser les normes et lieux communs dans la mise en place d'un projet participatif. J'ai prévu peu d'ateliers et laissé les membres du CCJ déborder du cadre de la création et de la réflexion. Utilisant des outils appartenant à la fois à la recherche-intervention ET à la recherche-crédation, j'ai l'impression que ce qui en est apparue, cette méthodologie vernaculaire, est encore en construction. Ça me fait plaisir que le collectif ait décidé de poursuivre son chemin. C'était également un espoir que je portais. La résistance du CCJ aux aléas de la vie à PaP, est un coup de gueule à la violence et au despotisme.

Pour qu'un tel projet se réplique, je reste convaincu que l'approche pragmatique constructiviste, la philosophie de la Reconnaissance d'Honneth, l'épistémologie du vécu et une éthique de Bienveillance en action sont indispensables. Mais au-delà de ces outils théoriques et de mise-en-action, une attention particulière doit être mise sur le recrutement des participants·es, sur le lieu neutre des rencontres et sur l'investissement monétaire nécessaire à la compensation des participants·es. L'inégalité des chances dans un contexte comme celui d'Ayiti nécessite une réponse adaptée.

Il me reste quelques questions bien sûr...

Est-ce que cette méthodologie est reproductible dans un autre contexte, dans un autre pays? Quel type de financement pourrait soutenir sur une période plus longue un travail terrain d'une telle ampleur? Quelle place pour un collectif de jeunes adultes dans des structures étatiques dysfonctionnelles? Comment créer les liens nécessaires avec la communauté internationale et l'État, pour dépasser la tendance pernicieuse à faire participer les membres du groupe pour des raisons de représentation seulement?

Il m'apparaît évident, voyant l'implication des membres du CCJ, devant le fait que le groupe continue son travail et que Concern continue à les soutenir, qu'il y a là une approche qui a réussi à démêler le vrai du faux pour soutenir un collectif durable. Aussi faut-il continuer à financer les activités d'un groupe citoyen engagé, pour soutenir les efforts et structurer la création.

Je suis bien sûr curieux de ce que pourrait donner un projet du même genre, sur une période plus longue. Sur une année, ou même deux! Combien de créations seraient plus abouties pour le collectif, combien de rencontres dans les différentes structures de gouvernance pourraient être organisées, voire mises en place de façon récurrente et systématique. C'est une direction qui reste à être prise, je crois. S'engager pour une période plus longue, évaluer les avancées et les constructions de Savoir avec un regard porté sur le long-terme.

Je me permets de reprendre une liste griffonnée sur une serviette dans un restaurant, un après-midi pluvieux à PaP. Elle résume ce qui me semble certains principes clés qui m'ont beaucoup servi; sorte d'éléments essentiels à prendre en compte pour un chercheur-praticien qui pense à développer un projet participatif et engagé à PaP en Haïti, ou ailleurs. Il s'agit en quelque sorte du résumé de mon travail terrain.

- Il faut lire sur une variété de sujets liés de près ou de loin à la pratique et au projet. Lire et s'intéresser, bien entendu. Les livres ne sont pas la solution à un projet mal réfléchi, mais la volonté d'inscrire le travail dans une démarche théorique permet de créer des balises intellectuelles importantes.
- Il faut rester humble. Parce que le projet n'aura pas l'impact imaginé (qui bien évidemment est imaginé grandiose et transformateur), et ne suivra pas de logique « prévue d'avance » et calculée.
- Il faut savoir s'adapter, constamment.
- Un engagement honnête (par tous) est primordial.
- Posséder certains Savoirs d'entrée de jeu, qui seront utilisés par et pour le collectif. Techniques et Philosophiques.
- Un lieu neutre et sécuritaire pour les rencontres. Un budget pour soutenir le déplacement des participants·es.
- Contrairement au matériel de production, qui s'emprunte ou s'achète, le temps est une denrée infiniment plus capricieuse.
- Il y a, dans tout groupe, des conflits qui émergent entre les participants·es, c'est-à-dire entre les personnalités et les visions multiples qui se rencontrent. Cette réalité n'est pas en soi une problématique, mais le défi réside dans notre capacité à communiquer adéquatement nos différences et donner de l'espace aux discussions, même difficiles. Et l'animateur doit, en ce sens, se doter d'outils pour favoriser un environnement sain pour des débats et des conflits naturels.
- Savoir suivre son intuition, et faire confiance à l'intuition des participants·es.
- Parler la langue locale. Suffisamment pour en comprendre les subtilités.
- Connaître la situation sociale et s'intéresser à l'histoire du pays.
- Avoir le matériel (les moyens de ses prétentions).
- La proportionnalité, chère à des penseurs sociaux comme Leopold Kohr ou Ivan Illich⁴⁷, est très importante dans un collectif qui co-produit des œuvres

⁴⁷ Illich présentait par ailleurs un éloge à l'économiste Kohr dans un texte d'une grande précision, prononcé lors de la conférence annuelle E.F. Schumacher, en 1994. Illich, Ivan. *La sagesse de Leopold Kohr*, in *La perte des sens*, Fayard, 2004, p.233.

engagées. La taille du groupe doit soutenir la cohésion, la diversité de points de vue et d'esprits créatifs, et permettre à tous de participer sans embuche. La proportion idéale d'un système comme le nôtre, aussi petit soit-il, doit permettre la participation active de chacun, et permettre que les outils et apprentissages restent accessibles, également et adéquatement pour tous.

- Avoir la foi (une croyance aveugle et contre toute attente); quelque chose émergera du chaos de création. Les boucles itératives sont nécessaires. Utiliser son positionnement ou statut privilégié (si le chercheur en possède un) pour en faire profiter les participants-es, dans une perspective de Gouvernance et d'appropriation d'un espace social.

Je me pose bien évidemment la question de la reproduction de ce projet. Puisqu'il s'agit d'une méthodologie vernaculaire, développée avec un groupe précis de 10 jeunes adultes ainsi que moi-même, dans un contexte complexe précis, est-ce qu'il y a lieu de rêver à une transposition dans un autre cadre, une autre zone d'Ayiti, ou encore dans un autre pays?

Évidemment, la réponse est à la fois oui et non. Oui puisqu'il s'agit d'une méthodologie collaborative ancrée dans une pratique heuristique et une réflexion pragmatique. Il y a donc dans ce mémoire les traces d'une méthodologie non pas sortie de nulle part, mais s'appuyant sur des principes de recherche-action et d'art engagé précis. Ce savoir co-créé est une pierre de plus à l'édifice de la création pour le changement. En ce sens il peut être utilisé, incorporé à d'autres projets et mis en pratique encore et encore. Les trois piliers qui forment cette méthodologie vernaculaire sont issus de longues traditions philosophiques et sociologiques. Un chercheur y trouvera une assise intéressante pour réfléchir à son approche, j'en suis sûr.

Mais ce mémoire ne pourrait être reproduit comme tel, non plus. Ce mémoire-œuvre n'existe qu'à travers l'expérience précise que les membres du CCJ et moi avons vécu. Je ne pourrais probablement pas moi-même reproduire ce qui a été fait. Et ce mémoire vit donc également sa propre vie, unique et polyvocale, représentant un moment fixe dans une histoire en mouvance. Il est dangereux de penser à reproduire une méthodologie vernaculaire dans un contexte autre, puisque cela aurait pour

conséquence dénaturer l'essence même de l'approche. Non pas que c'est impossible de reprendre les éléments d'une méthode pour en tirer des hypothèses face à une autre problématique, mais il faut être clair sur l'impossibilité du copier-coller. On l'a trop fait déjà, dans des projets de développement, en Ayiti et ailleurs.

Et la suite pour le CCJ? C'est une excellente question. Les membres poursuivent leur travail de documentation multi-médium de la vie de PaP, en y ajoutant leurs voix et leurs regards. Ils s'approprient plus que jamais certaines plateformes de réseaux sociaux. Ils organisent, soutenus par l'ONG Concern, des rencontres avec des Hauts-Cadres des Nations Unies et du Gouvernement Haïtien. Ils produisent des photographies, des vidéos, des audios, questionnant la place de *Lapè* et de la *Vyolans* dans le quotidien des Haïtiennes et Haïtiens. Le collectif continue de se rencontrer chaque semaine. Les décisions continuent de se prendre collectivement, par consensus. Ils visitent également des expositions d'art lorsque c'est possible. Et l'une des membres, G, s'est envolé récemment pour l'Europe pour participer à une conférence internationale sur la promotion de la Paix et la place des jeunes dans le changement social.

Il manque une dernière chose, si je veux être honnête. Le prochain mémoire-crédation doit être collaboratif dans sa rédaction. Plus que polyvocal, il pourra être co-rédigé et pourquoi pas, co-évalué par le groupe en question. Il ne peut appartenir qu'aux professeurs d'une université québécoise, les clés de compréhension d'un projet créatif ancré dans l'Ayiti d'aujourd'hui.

Ebyen ok vye blan, se te yon plezi pou n pale.

*Pou mwen menm tou frè m, pou mwen menm tou.*⁴⁸

⁴⁸ Eh bien étranger, c'était un plaisir de discuter.
Pour moi aussi mon frère, pour moi aussi.

Le soleil, la sueur, et nos sourires ne font qu'un, dans ce tableau d'après-midi tranquille. Et puis se faire plaisir.



« Le choléra est de retour »

Les quartiers défavorisés, ravagés par la guerre des gangs, la pauvreté et la malnutrition sont les plus touchés

Hélène Tack




En Haïti, le retour du choléra est une « catastrophe »



Haïti est plongé dans une crise sanitaire et sécuritaire. PHOTO: GETTY IMAGES/RICHARD PIERRIN

Kontèks 13

NOTE DE FIN - Commencer quelque part

Je trouve dangereux de relire, des journées ou des semaines plus tard, ce que nos mains ont produites par réflexe et habitudes, universitaires autant que professionnelles.

J'ai relu l'entièreté de mon mémoire-œuvre. Je ne crois pas qu'il existe un émoticône pour résumer visuellement mes sentiments épars.

Une partie de moi aurait préféré ne pas devoir le faire. Et la raison est simple. En terminant la rédaction de celui-ci, j'étais dans une bulle bien précise, un état d'esprit bien défini. C'était la fin de quelque chose. Je pouvais relâcher une pression (inutile) et me consacrer à autre chose. Le chapitre était clos.

Or, en relisant, on doit rouvrir. Ce qui était la fin de quelque chose est devenu le début d'autre chose. Donc, à mon grand désarroi, mon mémoire n'était que la fin du début. Ma fierté s'est transformée en doute. Le praticien est redevenu chercheur.

Ma certitude d'avoir fait de mon mieux s'est dissipée. Assurément, j'oublie des éléments importants: des auteurs et des penseurs clés, des citations touchantes venant des participants·es, des discussions intérieures entre mes nombreuses identités sur ma place tout au long du projet, des photographies et des captations audio créées par le CCJ.

Je n'ai jamais aimé aller jusqu'au bout de quelque chose. C'est à n'en point douter l'un de mes plus grands défauts, né d'une peur simple. Quand on a fini quelque chose, sa qualité définit là où nous sommes et nos propres capacités. J'ai de tout temps eu les

yeux plus grands que la panse. J'ai toujours vue plus grandiose et plus réussie les projets que j'entamais, que mes capacités me permettaient de produire. Face à ces déceptions-potentielles constantes, ne pas finir était une fin en soi. Une escapade euphorisante et rassurante. Un nouveau projet m'appelait, quelqu'un d'autre pourrait terminer ce que j'avais entamé.

Je repoussais la relecture de mon mémoire-crédation parce que pour une fois, je pouvais prétendre avoir terminé un projet. Et l'avantage, c'était qu'il était à ce point chaotique, long, polyvalent et complexe, que j'en avais oublié des sections et que ma propre perception du travail était relativement positive. Je pouvais donc porter la fierté d'avoir fini une œuvre, en omettant d'en juger la qualité ou l'utilité.

Suis-je le seul qui craint sa propre inutilité? Suis-je le seul qui, se relisant, trouve médiocre (ou « *average* ») ces idées sur papier?

Il pleut sur Montréal, et déjà il fait froid alors qu'on n'est pas encore en automne. L'UQAM me rappelle que je dois remettre mon document final dans quelques jours et que ma session d'été n'est pas encore payée. Je devrai, comme probablement plusieurs autres étudiants, payer un surplus pour ce retard. Les retards administratifs sont assurément la pierre angulaire du fonctionnement occidental. Déjouer ceux-ci est impossible, même quand on s'évade du pays.

Je dois finir donc. Et rendre mon mémoire. Mais voilà, ma relecture me dit, ELLE, que je termine à peine ce qui commence. Que tout ceci n'est qu'une longue boucle itérative de plus, sur laquelle d'autres devront s'appuyer pour faire quelque chose d'utile.

Et c'est pourquoi, même si ça ne paraît probablement pas dans mes écrits, je suis heureux. Je jubile même. Intérieurement. Je suis assis à la BANQ et le silence est de mise. Donc je souris à mon écran, qui me le rend bien en réflexion.

Mon projet n'est pas terminé, il n'est que le début d'autre chose. Et cet autre chose est grand, sublime, important! Ce petit début n'est rien face à la grande finale qui se fera un jour! Quand moi ou une autre personne (idéalement) prendra ce simple début pour en finir la boucle, pour créer un projet social résilient et transformateur, collaboratif et original! Ou paraphrasant HDT:

J'ai quitté le projet pour la même bonne raison qui m'y a amené. Peut-être avais-je plusieurs autres vies à vivre, et n'avais plus de temps pour celle-ci.

Oh! Quel bonheur de ne pas avoir fini. D'avoir à peine commencé, dans le fond. Je remets ce mémoire polyvocal parce qu'il n'est qu'une introduction à ce qui viendra.

Et c'est assez. Le courage de changer le monde viendra d'ailleurs. Moi, je peux maintenant reprendre ma marche, sous la pluie et le soleil.

APPENDICE A

Formulaire de consentement Kreyòl



FÒM KONSANTMAN

Non pwojè rechèch la

Sa k Leta, Sa k Lapè

Etidyan – moun k ap fè rechèch

Jonathan Boulet-Groulx

Metriz nan Kominikasyon, pwofil rechèch ak kreyasyon

+1.438.998.0413

j.bouletgroulx@gmail.com

Dirèksyon rechèch

Louis-Claude Paquin

École des Médias

Directeur de la Maîtrise en communication

Paquin.louis-claude@uqam.ca

Konsiy

Nou mande w pou w patisipe nan pwojè rechèch sa a ki gen ladann reyinyon chak semèn ak kreyasyon kontni miltimedya. Si w dakò pou w patisipe nan pwojè rechèch sa a, tanpri pran tan pou w konprann epi swiv enfòmasyon sa yo ak anpil atansyon.

Fòm konsantman sa a eksplike objektif rechèch sa a, pwosedi yo, avantaj yo, risk ak dezavantaj yo, ansanm ak enfòmasyon sou moun ou ka kontakte si sa nesesè.

Fòm konsantman sa a ka genyen mo ou pa konprann. Nou envite ou poze nenpòt kesyon ou konsidere itil.

Deskripsyon pwojè a ak objektif li

Entansyon pwojè rechèch-kreyasyon sa a chita nan yon apwòch patisipatif, kote nou itilize zouti rechèch-aksyon ak medyasyon kiltirèl ak atistik.

Objektif pwojè Sa k Leta, Sa k Lapè a se ranmase vwa patisipan yo nan yon espas dyalòg ki piblik epi kite yo redefini konsèp tankou Leta, Lapè ak viv ansanm.

Pou fè sa:

- 10 patisipan ap jwenn envitasyon pou patisipe nan pwojè rechèch la
- Chak patisipan ap viv oswa te viv pandan plizyè lane nan youn nan zòn sa yo: Site Solèy, Belè, Sen Maten

Kèk nan objektif espesifik rechèch sa a:

- *Ankouraje epi akonpanye 10 jèn ale pi lwen nan devlope panse kritik ak kapasite dyalòg;*
- *Fè li fasil pou konprann epi itilize konsèp sosyal tankou Leta oswa Lapè;*
- *Fòme jèn fanm ak jèn gason sa yo nan itilizasyon zouti kominikasyon miltimedya;*
- *Kreye travay ki pral angaje divès gwoup nan sosyete ayisyen an epi ankouraje dyalòg kominotè ak nasyonal sou tèm yo te site deja;*
- *Dokimante apwòch pwojè a nan yon jounal pèsone, anrejistremman vwa ak lòt zouti pou dokimante kòman pou monte sil pwojè rechèch-kreyasyon ki angaje moun epi devlope yon kad travay pou lot pwojè atistik ki chita sou patisipasyon.*

Kalite ak tan patisipasyon w

- Chak semèn, ap gen youn ou 2 reyinyon, ki dire apeprè 3 zèdtan. Li pa obligatwa pou la nan chak rankont, men li vrèman rekòmande pou w ta patisipe. Pandan reyinyon sa yo, diskisyon yo pral chita sou sijè espesifik, epi atelye aprantisaj teknik pou apwofondi konesans nan fotografi ak anrejistreman odyo.
- N ap atann nou pou w patisipe pandan tout dire pwojè a.
- Reyinyon yo ap fèt chak semèn nan lokal Concern Worldwide, nan Petyonvil. Selon disponiblite w, n ap mande w pou w kreye kontni miltimedya nan katye w abite a.
- Kèk nan echanj n ap genyen yo ap anrejistre (son) pandan reyinyon yo pou ka fasilite nou pran nòt epi fasilite redaksyon tèz rechèch la.

Benefis si w patisipe

Kèk nan benefis ou pral jwenn si w patisipe nan aktivite rechèch sa a:

- Aprann teknik pwofesyonèl pou w fè foto epi fè anrejistreman son;
- Kontribye nan yon komite travay kominotè yo pral rele pou angaje nan dyalòg ak sosyete ayisyèn lan;
- Òganizasyon ak patisipasyon nan reyinyon ak reprezantan Kominote Entènasyonal an Ayiti, ansanm ak anplwaye kèk ministè nou siblè yo;
- Patisipe nan evennman piblik tankou ekspozisyon foto osnon lòt evennman sou entènèt la, sa depan de wout atelye rechèch-kreyasyon an pral pran.

Risk si w ta patisipe

Lè w patisipe nan pwojè kreyasyon rechèch sa a, ou ekspoze tèt ou a kèk risk :

- Reyinyon yo ap fèt nan zòn Petyonvil, kidonk w ap oblije itilize transpò piblik pou w deplase;
- Yo pral mande w pou kreye divès kalite kontni medya ki angaje w, men tou ki angaje moun ki abite nan kominote w la. Pwodiksyon kontni medya sa yo tankou (foto, son, elatriye) ka ogmante risk ou genyen pou ekspoze w ak angajman w genyen pou lapè nan katye a. Lòt moun ki rete nan zòn ou an ka pa dakò ak sa pou divès rezon. Se poutèt sa nou pral fè tout sa ki nan pouvwa nou pou sipòte w nan pwosesis kreyatif sa a, san sa pa mete lavi w an danje.
- Gen kèk nan sijè diskisyon n ap gen pou abòde yo ki sansib anpil kote ou ka pa vle patisipe. Ou kapab kite rankont lan nenpòt ki lè, osnon ou ka mande pou gwoup la pa diskite sou sèten sijè ki ka difisil pou ou lè w la.

Konfidansyalite

Pou asire nou respekte konfidansyalite epi pwoteje idantite w nan aktivite yo pou moun ki vle patisipe yo :

- W ap gen chwa pou w pa sèvi ak non w, oswa nenpòt lòt enfòmasyon sou tèt ou, lè w ap pibliye travay ou;
- Nou ka pa itilize kèk nan imaj ak anrejistreman son nou te kreye an gwoup, sou demann ou ;
- Si sa nesèsè, materyèl dijital ki ranmase pandan patisipasyon w nan aktivite yo ka detwi (efase l dijital).
- Se sèlman gwoup patisipan yo, òganizasyon an Concern Worldwide ak etidyan-chèchè a k ap gen aksè a done yo. Piblik la p ap gen aksè ak okenn enfòmasyon pèsonèl sou ou epi yo p ap ka pibliye yo nan okenn fason.

Patisipasyon volontè ak desizyon pou w ale

Patisipasyon w nan aktivite sa a se chwa pèsonèl ou ak volonte w. Ou ka refize patisipe oswa retire tèt ou nan pwosesis sa a nenpòt ki lè san ou pa bezwen jistifye desizyon ou. Si ou decide retire kò w nan etid la, sèlman avèti Jonathan Boulet-Groulx nan pale ak li; tout enfòmasyon ki konsène w ak materyèl dijital ou te pwodwi ap efase si se volonte w.

Frè patisipasyon

Pa gen okenn lajan pou konpanse w w ap resevwa nan kad rechèch sa a.

Rechèch sa a pa pran an kont frè depasman ou resevwa nan men òganizasyon Concern Worldwide.

Kesyon sou pwojè a?

Pou nenpòt lòt kesyon sou pwojè a ak patisipasyon w, ou ka kontakte responsab pwojè a ki rele: Jonathan Boulet-Groulx, nan nimewo telefòn sa a : +509.3685.8610, sinon sou Whatsapp : +1.438.998.0413

Kesyon sou dwa w? Komite Etik rechèch pou pwojè etidyan ki enplike moun (CERPE), nan inivèsite du Québec a Montréal, te apwouve pwojè rechèch ou pral patisipe a. Pou jwenn enfòmasyon konsènan responsablite ekip rechèch la pou sijè ki gen rapò ak etik rechèch ak moun oswa pou depoze yon plent, ou ka kontakte kòdonatè CERPE la: Élise Ducharme – nan adrès imèl cerpe.fsh@uqam.ca.

Konsantman

Mwen deklare mwen te li epi konprann pwojè sa a, nati ak limit patisipasyon mwen, ansanm ak risk ak enkonvenyan mwen ekspozè tèt mwen, lè m patisipe nan pwojè sa a, jan yo prezante nan fòm sa a. Mwen te gen opòtinite pou m poze tout kesyon konsènan diferan aspè etid la e pou m te resevwa repons ki satisfè mwen.

Mwen menm ki siyen an, mwen dakò pou m patisipe nan etid sa a. Mwen ka retire patisipasyon m nenpòt ki lè san okenn konsekans. Mwen sètifye yo te ban m ase tan pou m pran desizyon m.

Yo dwe ban mwen yon kopi enfòmasyon siyen ak fòm konsantman sa a.

Non ak siyati w

Siyen

Dat

Angajman chèchè a

Mwen menm ki siyen an, mwen sètifye

- (a) Mwen te eksplike siyatè a kondisyon ki nan fòm sa a; (b) reponn kesyon yo poze m nan sans sa a;
- (c) Mwen te fè patisipan an konnen aklè, nenpòt ki lè, li lib pou mete fen nan patisipasyon li nan pwojè rechèch ki dekri pi wo a;
- (d) mwen ap ba li yon kopi fòm sa a ki siyen, nan dat li siyen an.

Non ak Siyati

Siyen

Dat

Remèsiman

Kolaborasyon w esansyèl pou reyalizasyon pwojè rechèch sa a. Ekip rechèch la di w mèsi pou sa.

BIBLIOGRAPHIE

- Alaoui, D. 2019. *Le journal interculturel critique : un dispositif pour une intervention éducative émancipatrice*, Revue des sciences de l'éducation, vol. 44.
- Arendt, H. 1970. *On violence*, Mariner.
- Arendt, H. 1972. *La crise de la culture*, Paris: Gallimard.
- Arlander, A. et al. 2018. *Performance as Research. Knowledge, methods, impact*, Routledge, 2018.
- Arnstein R. S. 1969. *A Ladder of Citizen Participation*, Journal of the American Planning Association, Volume 35, No.4.
- Arsenault, K. & Bellerive, K. & Paquin, L-C. 2022. *Conversation nomade sur l'écriture en recherche*, In. Communication, vol.39/1.
- Avenier, M-J. 2011. *Les paradigmes épistémologiques constructivistes : post-modernisme ou pragmatisme ?*, Management & Avenir, (n° 43).
- Becker, H S.2006. *Sur le concept d'engagement*, In. SociologieS, Découvertes/Redécouvertes.
- Brugère, F. 2011. *L'éthique du care*, Presse Universitaires de France.
- Burr, V. 2003. *Social constructionism*, Routledge, 2nd edition.
- Butler, J. 2005. *Vie précaire*, Paris, Éditions Amsterdam tr. française.
- Carus, P. 1999. *The Tao Te Ching. The teachings of LAO-TZU*, Rider.
- Césaire, A. 2004. *Discours sur la Négritude*, Paris: Présence Africaine.
- Dewey, J. 2005. *Democracy and Education*, Digireads.com.
- Dufresne, J. 1999. *Après l'homme... le cyborg?*, Multimondes.
- Dussel, E. 2019. *Pedagogs of Liberation: a latin american philosophy of education*, punctum books.

- Fanon, F. 2015. *Peau noire, masques blancs*, Kiyikaat.
- Fortin, S. 2009. «Apports possibles de l'ethnographie et de l'autoethnographie pour la recherche en pratique artistique», in *La recherche création, pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*, sous la direction de Pierre Gosselin et Éric Le Coguiec, Presses de l'Université du Québec.
- Frankétienne. 2005. *Anthologie secrète*, Mémoire d'encrier.
- Goffman, E. 1959. *The presentation of self in everyday life*, Anchor books, division of Random House.
- Gosselin, P. & Le Coguiec, E. 2009. *La recherche création, pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*, Presses de l'Université du Québec.
- Haraway, D. 1988. *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective*, In *Feminist Studies*, Vol.14, No.3.
- Harding, S. 1986. *The Science Question in Feminism*, Ithaca & London, Cornell University Press.
- Haworth, R. H. 2012. *Anarchist pedagogies. Collective Actions, Theories and Critical Reflections on Education*, PM Press.
- Honneth, A. December 2004. *Recognition and Justice*, *Acta sociologica*, Vol. 47(4).
- hooks, b. 2003. *Teaching Community. A Pedagogy of Hope*, Routledge.
- hooks, b. 1994. *Teaching to transgress. Education as the Practice of Freedom*, Routledge.
- Hudon, I. & Tremblay, M. 2016. *La reconnaissance comme fondement d'une éthique de la participation citoyenne des personnes en situation de handicap*, In *Nouvelles pratiques sociales*, UQAM, No.28(2).
- Hutchings, K. 2019. *Decolonizing Global Ethics: Thinking with the Pluriverse*, In *Ethics & International Affairs*, 33, no.2, pp.115-125. Carnegie Council for International Affairs.
- Illich, I. 2004. *La perte des sens*, Paris: Fayard.

- Laurier, D. 2009. *Vers une méthodologie de recherche en pratique artistique*, In La Recherche Création, sous la direction de Pierre Gosselin & Éric Le Coguiéc, Presses de l'Université du Québec.
- Lavergne, C. et Vincent-Mory, C. 2020. *Les ambiguïtés de la reconnaissance*, In Terrains/Théories, Vol. 11.
- Lorde, A. 2017. *The master's tools will never dismantle the master's house*, Penguin Random House.
- Malkoun-Henrion, A. 2017. *Axel HONNETH, Ce que social veut dire*, In. Revue européenne des sciences sociales, 55-1.
- Maxwell, T. 2015. *La communication engageante au service des changements de comportement en éthique*, Mémoire de maîtrise, UQAM, Montréal.
- Mérini, C. et Ponté, P. 2008. *La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques*, in L'Harmattan, no16.
- Merion, J. 1998. *Le défi haïtien : re-fonder l'Etat à partir de la décentralisation*, In Pouvoir dans les Caraïbes, Vol. 10, Haïti : l'oraison démocratique.
- Miller, K. 2008. *Communication Theories*, McGraw Hill.
- Naaman, D. 2020. *When is Co-creation possible?*, Afterimage, University of California, Vol. 47, number 1.
- Poulligny-Morgant, B. 1998. *L'intervention de l'ONU dans l'histoire politique récente d'Haïti*, In Revue CRPLC : Haïti – l'oraison démocratique, Vol. 10.
- Ricoeur, P. 1990. *Éthique et Morale*, In. Revista Portuguesa de Filosofia, Jan - Mar, T. 46.
- Rueff, J. 2016. *Axel Honneth et la théorie de la reconnaissance sociale*, In Perspectives critiques en communication, Presses de l'Université du Québec.
- Stringer, E. T. 2014. *Action Research*, SAGE Publications, California, 4th edition.
- Thoreau, H. D. 1981. *Walden and other writings*, Bantam books.
- Wargny, C. 2004. *Haïti n'existe pas*, Paris : Autrement.

Weil, M. 2005. *The Handbook of Community Practice*, SAGE Publications.

Weil, S. 2000. *Œuvres*, Paris : Gallimard.

Woolf, V. 2020. *Un lieu à soi*, Paris : Gallimard.

Zask, J. 2011. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Le bord de l'eau.